This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

HF
423
.Y9

From Univ. of Paris 10-16-05

B 1,036,532

# DE GUADAGNIIS

## (LES GADAIGNE)

MERCATORIBUS FLORENTINIS LUGDUNI, XVI° .P CHR. N.
SÆCULO, COMMORANTIBUS

---

THESIM

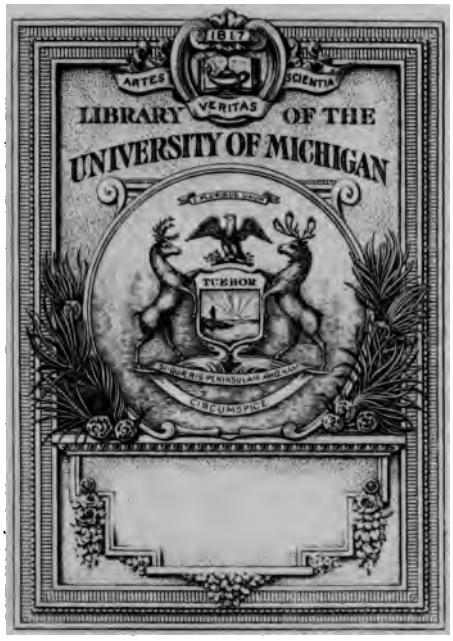
PROPONEBAT FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI

GEORGES YVER

SCHOLÆ NORMALIS OLIM ALUMNUS.
GALLICÆ SCHOLÆ QUÆ EST IN URBE OLIM SOCIUS.

PARISIIS
APUD CERF, BIBLIOPOLAM
XII, VIA SANCTA-ANNA

M DCCCCII


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

HF
42
:y

# DE GUADAGNIIS

(LES GADAIGNE)

PARISIIS

APUD CERF, BIBLIOPOLAM

XII, VIA SANCTA-ANNA

# DE
# GUADAGNIIS
## (LES GADAIGNE)

MERCATORIBUS FLORENTINIS LUGDUNI, XVI° .P CHR. N.
SÆCULO, COMMORANTIBUS

---

THESIM

PROPONEBAT FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI

GEORGES YVER

SCHOLÆ NORMALIS OLIM ALUMNUS.
GALLICÆ SCHOLÆ QUÆ EST IN URBE OLIM SOCIUS.

PARISIIS
APUD CERF, BIBLIOPOLAM
XII, VIA SANCTA-ANNA

M DCCCCII

HT
123

MU

DOCTISSIMO VIRO ET DILIGENTISSIMO MAGISTRO

EMILE BOURGEOIS

IN SCHOLA NORMALI COLLOQUIIS PRÆFECTO

DISCIPULUS GRATUS DEDICAVIT.

G. Y.

142411

# PROOEMIUM.

Quantum Italici generis mercatores Lugduni XVI° p. n. Chr. sæculo negotiis divitiisque valuerint neminem fugit. Quorum opera atque industria Lugdunum oppidum ita floruit, ut non solum ceteris Galliæ civitatibus præstiterit sed et inter celeberrima Europes emporia annumerari potuerit. Etenim eo tempore in hanc urbem, sive ad emendas vendendasque merces, sive ad sumendas solvendasque pecunias, negotiatores undique concurrebant. Quod ad efficiendum homines in diversis Italiæ regionibus nati, studio pari, dispari vero fortuna, multam operam contulerunt. Nam res Mediolanensium et Genuensium et Lucensium minus prospere successerunt quam Florentinorum, qui regnante Francisco nomine primo, quasi mercaturae principatum adepti, eum per longum tempus obtinuerunt. Plerique enim Florentinorum magnas opes sunt consecuti, nonnulli etiam, ut Capponii, Guadagnii, Spinæi, Gondii, ditissimorum illius ætatis virorum opes opibus adæquaverunt, et, postquam prædia et alia stabilia bona emerunt, mox ipsi gallicæ nobilitati allecti sunt. Quorum posteri, desertis mercaturæ negotiis, amplissimisque muneribus functi, magistratus imperiaque gesserunt. Ex omnibus autem illis qui tam liberali

fortuna usi sunt, nemo fortasse tantam sui famam reliquit quantam Thomas Guadagnius, cujus nomen apud æquales proverbio laudatum, in proverbii locum apud Lugdunenses usque ad nostram memoriam cessit. Sed hoc de illo accidit perincommode quod, ut amplissimam famam, dum vivit ille consecutus est, ita, postquam mortuus est, vix ipsum nomen posteris tradidit. Nam omnes qui de Lugdunensibus rebus disseruerunt, de Guadagnio incerta plerumque, falsa nonnunquam rettulerunt. Quin uni viro attribuerunt quæ ad duos pertinere videntur. Vixerunt enim, regnante Francisco nomine primo, Guadagnii duo, quorum utrique prænomen fuit Thomas sive Thomassinus, scilicet Thomas senior, Simonis filius et Thomas junior, dominus de Beauregard, Olivarii filius Thomæque senioris nepos. Quas autem partes egerint, quibus negotiis interfuerint, quomodo publice privateque vixerint, ex Archivorum chartis ostendere conabimur.

Quod si quod nobis propositum est ita assequamur ut ingenium, indolem naturamque duorum opulentorum argentariorum qui XVI° p. Chr. n. sæculo vixerunt, fideliter expressam reddamus, non hercule nostra sola erit opera, sed egregiis ministris et adjutoribus nostri operis usi, gratias iis doctissimis viris jure et merito agemus maximas. Et quoniam dominus Charléty, in facultate Lugdunensi professor, vir in documentis ex Annalium vetustate eruendis multum et diu versatus et exercitatus, et cujus ingenii acumen comitati et humanitati par est, nobis et adjumento in indagandis rebus et auxilio in lugdunensibus annalibus evolvendis esse voluit, huic primum quod debeo libentissime tribuo. Neque prætereundum egregii viri nomen censeo

domini Duhamel, qui Avenionis chartis publicis et servandis et augendis et componendis præpositus, accuratissime quæsitum testamentum Thomæ Guadagnii junioris invenit. Gratias denique agemus domino Isaac, qui, diplomate illo nuper donatus, cui « diploma superiorum studiorum historicorum » nomen inditum est, opus nobis liberalissime legendum tradidit, quod de cardinali Tornomagensi composuit necdum typis mandavit.

---

# INDEX FONTIUM.

Documenta quæ ad Guadagnios spectant non in eodem tabulario congregata reperiuntur, sed in diversis archivis Lugduni, Avenione, Lutetiæ, sunt indaganda.

I. Lugduni, in archivis municipii sunt examinanda :

1° Classis BB. Acta Consularia. Regestis in quibus Guadagniorum mentio fit numeri inscribuntur, 25, 28, 30, 34, 35, 37, 47, 55, 56, 57, 61, 68.

2° Classis CC. *a)* Regesta Nominum (les Nommées), id est indices in quibus nomina incolarum inscribebantur. In illius classis documentis indicia præsertim invenies ad Guadagniorum fortunas pertinentia. Evolvenda sunt regesta signata 26, 30, 38, 44,46, 50.

*b)* Regesta rationum (la comptabilité), in quibus pecuniæ ab incolis tum pro parte regis, tum pro parte municipii exactæ atque recollectæ notantur. In primis scrutati sumus, 142, 243, 250, 259, 314, 965.

II. Avenione.

Minutes du notaire Gilles Roberty ; quæ documenta nunc apud notarium M. Vincenti servantur, in quibus est documentum quoddam maximi momenti videlicet :

« Testament de hault et puissant seigneur Thomas de Olivier Gadaigne, Florentin, à présent résident en Avignon. » — 6 octobre 1541.

III. Lutetiæ Parisiorum.

De Guadagniis mentio fit multis in chartis quæ sive in Bibliotheca nationali, sive in Archivis nationalibus conservatæ sunt,

quæque ad administrationem regni plerumque spectant. Quæcumque ex illis documentis excerpsimus, in nostro opusculo sedulo notavimus.

A. Bibliothèque nationale :

Cabinet des Titres. — Pièces originales, 1262.

Mss. Fonds français : 2933, 2940, 2941, 2965, 3083, 5125, 25720.

B. Archives nationales.

J. 963, 964, 967, 968, 965 — JJ. 239 — M. 411 — X[1a] 8616.

IV. In Archivis dictis, « Archives départementales de l'Isère », B. 2910, cah. 58, 61.

In Archivis dictis, « Archives départementales de l'Hérault ». B. 341.

# INDEX SCRIPTORUM.

De Guadagniorum vita pauci scripserunt, in quorum quidem operibus sæpe falsa inveniuntur, scilicet :

L'Hermite de Soliers (Tristan). *La Toscane française*. Paris, 1661, in-4°, pp. 9, *sqq*.

Raccolta d'elogi d'uomini toscani compilati da' vari litterati fiorentini. Lucca, 1770. 4 vol., in-8°. De Thoma Guadagnio disseruit P. G., t. III, pp. 75-79.

Charpin-Feugerolles. *Les Florentins à Lyon*. Lyon, 1894, in-4°.

Passerini (Luigi). *Storia e genealogia della famiglia Guadagni*. Firenze, 1873. in-8°.

Quod ad nostrum opus pertinet, nonnulla facta reperies ex libris excerpta quibus tituli inscribuntur :

Alberi. *Relazioni venete*. Série II, vol. V.

Bourbon (Nicolas). *Nicolaï Borbonii Nugarum libri. VIII* Lugduni, ap. Sebastianum Gryphium. 1538, in-8°.

Clavasson (Rivière de Brignais sous le pseudonyme d'André). *Description de la ville de Lyon*, avec des recherches sur les hommes célèbres qu'elles a produits. Lyon, 1741. in-8°.

Cochard. *Description historique de la ville de Lyon*. Lyon, 1817, in-12.

Clerjon. *Histoire de Lyon*. Lyon, 1830. 6 vol in-8°.

Collombet (X.). *L'Église et le couvent des Dominicains de Lyon*. Lyon, 1843, in-8°,

Colonia (le P. Dominique de). *Histoire littéraire de la ville de Lyon*. Lyon, 1728-1730, 2 vol., gr. in-4°.

Cormier (C.-P.). *L'ancien couvent des Dominicains de Lyon*. Lyon, 1898, gr. in-8°.

ECHARD. *Scriptores ordinis Prædicatorum.* Paris, 1719-21, 2 vol. in-f°.

EHRENBERG. *Das Zeitalter der Függer.* Iéna, 1896, 2 vol. in-8°.

FANTONI (Sebastiano Castrucci). *Storia d'Avinione.* Venezia, 1679, in-8°.

FLEURY. *Histoire du cardinal de Tournon.* Paris, 1728, in-8°.

*Journal d'un bourgeois de Paris.* Edit. Lalanne. Paris, 1854.

*Lyon ancien et moderne,* par les collaborateurs de la *Revue du Lyonnais,* sous la direction de L. Boitel. Lyon, 1838. 2 vol. gr. in-8°.

MONFALCON. *Histoire monumentale de Lyon.* Paris et Lyon, 1876.

NICOLAY. *Description générale de la ville de Lyon* (1573). Lyon, 1881, in-4°.

PAGNINI. *Della Decima fiorentina.* Lisboa et Lucca, 1765-66, 4 vol. in-4°.

PARADIN (Guillaume). *Mémoires de l'histoire de Lyon.* Lyon, ap. A. Gryphius, 1573, in-f°.

PÉRICAUD l'aîné (Antoine). *Notes et documents pour servir à l'histoire de Lyon* (1483-1546). Lyon, 1840, in-8°.

PERNETTI (l'abbé). *Les Lyonnais dignes de mémoire.* Lyon, 1757, in-8°.

*Police de l'Aulmosne générale de Lyon.* Lyon. ap. Sébastien Gryphe, 1539, in-8°.

SPON. *Semblançay.* Paris, 1894, in-8°.

SPON. *Documents relatifs à Jacques de Beaune Semblançay.* Bibliothèque de l'École des Chartes, 1895.

RUBYS (Claude de). *Les privilèges, franchises et immunités accordés par les rois très chrestiens aux consuls, échevins, manans et habitans de Lyon.* Lyon ap. A. Gryphius, 1574 (fait suite à l'histoire de Paradin).

VACHEZ. *Histoire de l'acquisition des terres nobles dans les provinces de Lyonnais, de Forez et de Beaujolais du* XII^e *au* XVII^e *siècle.* Lyon, 1891, in-8°.

# CAPUT I.

## DE « NATIONE » FLORENTINORUM.

Cum Guadagnii et prædiis in diversis Galliæ regionibus potiti, et municipalibus muneribus functi et nonnullis titulis a regibus Francorum ornati tamen et ab æqualibus non regnicolæ sed peregrini reputati sint, et ipsi florentinum nomen nunquam declinaverint, sed usque ad ultinum diem sibi vendicaverint[1], et semper ad Florentinorum « nationem » adscribi voluerint, quæ sit illa « natio », quibus privilegiis fruatur, quibusque consuetudinibus cum consiliariis incolisque Lugduni utatur, priusquam quæ ad Guadagniorum historiam pertineant aggrediamur, nobis videtur explanandum.

« Natio », medii ævi temporibus, nihil aliud significat, nisi universitatem advenarum quandam urbem inhabitantium, qui propriis legibus et a propriis magistratibus gubernantur. Sic Lugduni, Florentinorum natio vocabatur omnis Florentinorum societas qui in hac urbe habitabant. Antiquitus enim mercatores e Florentia oriundi Lugdunum celebrare consueti, cujus situs commoda negotiatoribus neque pauca neque spernenda præbebat, in ea urbe, ut in ceteris Europæ emporiis commercia usurasque præsertim

1. Testamenti instrumentum subscribit Thomas Guadagnius junior : « Magniffique seigneur Thomas de Gadaigne, citoyen florentin. »

exercere soliti sunt. At XIII° et XIV° p. Chr. n. sæculo, aliis italici generis hominibus permixti, qui vulgo Lombardi dicebantur, nondum separatam societatem inierunt. Sæculo vero sequenti, crescentibus in dies nundinis Lugduni a regibus Francorum creatis, sese ab æmulis seponere primasque partes affectare cœperunt. Quod ex natura nundinarum evenit, in quibus non merces tantum sed et pecuniæ tractabantur. Mercatoribus enim, qui in eumdem locum statis diebus undique convenire solebant, occasio quam optima dabatur conficiendi rationes, sive nummi vel a debitoribus exigendi erant, vel creditoribus solvendi, sive, ut in morem venerat, permutationibus utendum erat. Eodem quoque tempore, apud argentarios cuilibet vel privato vel principi nummorum indigenti facillime mutuas pecunias sumere licebat. Cavebant igitur Florentini, qui plurimum in argentaria facienda valebant, ne hujusmodi mercatibus abstinerent. Itaque frequentius etiam venerunt cum sollemnes nundinæ quæ primum Genevæ habebantur, Lugdunum, regnante Ludovico XI°, sunt translatæ. Mercatoribus enim peregrinis, quo libentius Genevam desererent Galliamque adirent, inter alia privilegia concesserat rex licentiam argentariæ omnibus modis exercendæ, « leur donnant licence de tenir banc de change public et bailler, prendre et remectre leur argent par lettres de change [1] ». Quam sane licentiam Florentini, si qui alii, ad utilitatem suam convertere poterant. Plerique autem eorum, quanquam vulgo « les merchants fréquentans les foires » vocabantur, non solum Paschali tempore mensibusque sextili, novembri, januario, quibus nundinæ celebrari solebant, sed et per ceteros menses in urbe remanebant. Neque hercule mirum; nam

1. Ordonnance de Louis XI relative aux foires de Lyon, donnée à Acqs, le 8 mars 1463, art. 6 (Ordonnances des rois de France, XV, p. 646).

quæ in nundinis ipsis negotiabantur longe prospicienda erant atque informanda. Oportebat ergo mercatores ne in grave discrimen adducerentur, omnia diligentissime scrutarentur, publicarum privatarumque rerum statum introspicientes, fidemque mutua a se petentium scrupulose æstimantes. Nec minus necesse erat mensas officinasque haberent, quo quicumque ab argentariis auxilia requirere vellet adiret, ipsique oblatas expostulatasve pecunias in unum cogere possent. Quamobrem Florentinorum, ut Genuensium, Mediolanensium, Lucensium, Senensiumque colonia Lugduni quasi sponte constituta est. Quam ad augendam haud parvi momenti fuere variæ rerum mutationes quæ civitatem florentinam turbavere. Etenim cum in duas partes divisa esset respublica ex sæculo XIV° et in sæculo XVI^c^, altera Mediceorum, altera popularem causam suscepit; et ita invidia exarsit ut libertas jampridem labefacta, anno 1530 funditus sublata fuerit. Illi autem qui in civilibus dissensionibus victi erant a victoribus exsilio affecti Lugdunum confugiebant[1], ibique tum in adversarios consilia molientes, tum negotia commerciaque complexi, repetendæ patriæ occasionem exspectabant.

Quando autem « natio » publice formata fuerit incertum est. Attamen non eos erravisse censemus, qui hujusmodi consortium, incipiente Ludovici nomine undecimi regno, initum fuisse putaverunt. Asserit enim Pagnini, vir eruditus, qui chartis plurimum studuerat, Florentinorum consules ac nationem, quæ prius Genevæ resederat, translatis Lugdunum nundinis, sedem quoque mutavisse[2]. Accepimus autem Genevæ forum, postquam idem rex, edicto, anno 1463, mense martio, promulgato, mercatoribus peregrinis privilegia grandia concessit, prorsus declinasse, imo evanuisse.

1. Ehrenberg : das Zeitalter der Fugger, I, p. 315.
2. Pagnini : della Decima fiorentina, t. II, sect. II, chap. VI, p. 50.

Quamobrem eodem ferme tempore, Lugduni constitutam fuisse « nationem » pro certo habere possumus. Quam sane jam paulo post multum floruisse, ex indice Florentinorum in externis civitatibus anno 1469 commorantium, a Benedetto Dei redacto et a Pagnini in libro « della Decima » prolato, manifestum apparet. Nam in hoc indice inscripti sunt quinquaginta circiter Florentini, quorum pars altera ex clarissimis gentibus Capponiorum, Pazziorum, Bonaccursiorum, etc., altera vero ex humiliori loco orti erant, rerumque venalium pecuniarumque commercia Lugduni exercebant [1]. Neque deerant inter eos qui cum uxoribus liberisque ibi habitarent. Regesta etiam quæ vulgo « Nommées » dicuntur, Florentinorum nomina continent, jam domos prædiaque tum in ipsa urbe tum in vicinia possidentium. Florebat igitur natio, etsi, non sine gravi mercatorum jactura, nundinæ ab anno p. Chr. n. 1484 usque ad annum 1497 Avaricum translatæ erant, nec sæpius regii ministri ipsique reges, nulla concessorum et identidem confirmatorum privilegiorum ratione habita, ab omni vi omnique injuria abstinebant. Sic, anno p. Chr. n. 1521, Franciscus nomine primus, rex Gallorum, Florentinorum Lugduni residentium bona mobilia stabiliaque capi et sub custodibus conservari jussit, tanquam Florentini, epistolis in Flandrias aliasque regiones imperiali ditioni subjectas missis, hostibus enuntiavissent quid belli causa in Gallia comparatum esset [2]. Anno vero insequenti, eorumdem supplicationibus placatus, mercatoribus rex, diplomate quodam, quod « salvum conductum » vulgo nominabatur, licentiam dedit in urbe morandi et conversandi et commercia licita et honesta exercendi. Tunc autem quot multi Florentini Lugduni habitaverint, ex diplomate eo tempore in hanc rem conscripto novimus. Nona-

1. Pagnini, op. cit., t. II, append., p. 304.
2. Ehrenberg, op. cit., I, p. 291.

ginta enim mercatores fuerunt, inter quos nominatim designantur ex gente Guadagniorum IV, ex gente Delbène IV, ex gente Naziorum IV, ex gente Antinoriorum IV, ex gente Strozziorum IV, ex gente Salviatiorum III, ex gente Manelliorum III, ex gente Gondiorum II, ex gente Spinæorum II, etc...[1] Anno vero 1530, quam multi fuerint ex alio documento intelligi potest. Eo enim anno, Eleonoram Galliæ reginam, cum Lugdunum sollemniter est ingressa, Florentini septuaginta rite comitabantur[2]. Numerosior vero quam ex istis documentis conjici potest, cuilibet homini qui chartas diligenter inspiciet, Florentinorum natio fuisse videbitur. Etenim ditissimi viri, qui societatum negotia regebant quorumque nomina in chartis publicis scripta conservantur, magna familia circumdati permultis famulis, factoribus ministrisque præerant, quorum plerique cum dominorum cives essent, iisdem privilegiis utebantur[3]. Illis præterea addere debemus mercatorum conjuges liberosque, necnon artifices quos in urbe consedisse non solum Regesta, sed et locorum domorumque facies ipsa demonstrat.

Nam mercatores italici in eadem Lugduni regione quodam modo congregati habitabant. Sed, ut Germani vicos inter Rhodanum Ararimque sitos, circum ecclesiam Sancti-Niceti, e regione Imperii (du côté de l'Empire), occuparent, ita illi juxta dextram Araris ripam, sub colli Forveriensi, in angustis incurvatisque viis quibus ab Ecclesia majori itur ad plateam vulgo « Place des Changes » appellatam, domos vel a

1. Arch. Nat., J. 963[19].

2. Monfalcon : *Hist. monumentale de Lyon*, II, p. 10.

3. « ...et à iceulx marchans florentins cy dessus nommés, leurs serviteurs facteurs et entremecteurs de leurs affaires et marchandises, avons donné et donnons par les présentes signées de nostre main congié, licence, bonne et loyalle seureté, saufconduyt de seurement demeurer et converser en ceste nostre dite ville de Lion, et aultres lieux de nostre Royaulme, pays terres et seigneuries de nostre obeissance..... » Arch. Nat., J. 963[19].

possessoribus conductas, vel, ut sæpius, sæculo XVI°, evenit, pecunia emptas, vel propriis expensis ædificatas, inhabitare solebant. Atque etiam, ut ex Regestis in quibus ædium possessorum atque inquilinorum nomina inscribebantur, manifestum apparet, viæ vulgo nuncupatæ, rue du Puits de la Porcherie, rue des Changes, rue Tramassac, rue de la Juiverie, a Florentinis præsertim frequentatæ sunt. Judaeorum quidem via, primum ita sordida ut rustici boves, porcos ceteraque animalia inibi venderent, tempore quo nundinæ constitutæ sunt refecta atque renovata, inter pulcherrimas urbis vias habebatur. Dicitur enim « l'une des plus belles et des plus honorables rues de ladite ville de Lion », in edicto a Carolo, nomine octavo, promulgato, qui rex, supplicantibus incolis, forum boarium alias transferri jussit[1]. Suppressa vero Mediolanensium natione, qui primum tabernas mensasque instruxerant, a Florentinis est occupata, ita ut sæculo p. Chr. n. XVI°, nullam forsan reperires domum in qua mercator unus et alter sedem collocavisset. Nostra quidem ætate, etsi a negotiatoribus relictæ et a pauperibus tantum artificibus habitatæ, domus quanquam ruinosæ, splendoris aboleti nescioquid retinent, pristinorumque incolarum memoriam quodammodo referunt. Crassi enim atque alti ædificiorum parietes raris fenestris perforati, supereminentia tecta tignisque conspicuis suffulta, putei medio in atrio effossi, porticus denique atria circumdantes, tuscarum immo florentinarum ædium similitudinem effingunt.

Quod si Florentini in regione Forveriensi mixti ceteris Italis Lugdunensibusque viverent, duo tamen ædificia peculiaria possidebant, alterum spirituali, alterum temporali utilitati accommodatum, Ecclesiam scilicet sancti Johannis

1. 18 nov. 1494. — Arch. Municip. de Lyon, BB. 422.

Baptistæ, tabernamque argentariam (la loge des changes). Quæ quidem ecclesia, in sinistra Araris ripa sita, in monasterio fratrum Prædicatorum erat inclusa, quo loco nunc platea vulgo « Place des Jacobins » nuncupata porrigitur. Florentini enim, dum Genevæ resident sacellum sibi in monasterio fratrum ordinis Minorum comparaverant [1]; constituta autem Lugduni natione, a fratribus Prædicatoribus ecclesiam dictam « N. D. de Confort » impetravere, quam, cum parva esset, augere atque ornare decreverunt. Itaque pactione inter Fratres proceresque nationis, anno p. Ch. n. 1466, facta, sanctuarium chorumque propriis expensis construxerunt, templumque sancto Johanni Baptistæ, Florentinorum patrono, dedicavere [2]. Taberna vero argentaria, quam jam, anno p. Chr. n. 1489, juxta ecclesiam sancti Eligii, prope pontem unicum quo tunc Araris ripæ jungebantur, positam esse novimus [3], tanquam consilii basilica mercatores utebantur. Hic, judice consule, controversiæ litesque componebantur; hic documenta ad nationem spectantia, chartæ privilegiaque sive a regibus Francorum sive a Senatu lugdunensi concessa sedulo conservabantur, necnon libri rationales (le livre de la nation), in quibus expensa quæstusque nationis inscribebantur. Hic denique tempore nundinarum, una cum mercatoribus in ceteras nationes allectis, quid usuris usque ad nundinas proxime ven-

1. « Anno 1446 vi ottenne la capella maggiore nella chiesa dei frati minori. » Pagnini, op. cit., t. II, sect. II, chap. VI, p. 50.

2. 13 déc. 1466. — Inventaire du P. Ramette, II, f° 25, apud Charpin-Feugerolles, *Les Florentins à Lyon*, p. 161. — Cormier (le P.), *L'Ancien couvent des Dominicains de Lyon*, pp, 24, 26.

3. Monfalcon : *Histoire monumentale de Lyon*, I, pp. 442, 510. — Illius tamen ædificii situm, sæculo XVI° mutatum fuisse censemus. Nam anno p. Ch. n. 1517, a. d. VIII kal. quint, Florentini a scabinis petunt : « d'establir une place pour traicter et convenir de leurs faicts de marchandise, tant pendant les foires que entre eulx ». Arch. Municip. de Lyon, BB. 87, f° 91. — Anno 1530 a consiliariis petunt « permission de daller le devant de leur loge ».

turas a debitoribus exigendum esset (le cours du change) decernebant. Ac ne multa, quotiescumque de propriis rebus utilitatibusque consulendum videbatur, Florentini illuc conveniebant.

Eodem quoque loco magistratus eligebant qui « nationem » administrarent. Quoque enim anno mercatores ad comitia vocati quattuor consiliarios consulemque unum creabant[1]. Consulare munus, cum amplissimum esset ac magni momenti, ditissimus quisque vir atque spectatissimus ita explere cupiebat, ut plerique ex illis qui antea negotiatorum societatibus præfuissent, illud regnante Francisco I°, gesserint[2]. Consul enim duplici fungebatur officio, nam et Florentinorum mercatorum rempublicam quodammodo regebat et inter Florentinos lugdunensesque scabinos se interponebat. Operam igitur ad tuendam disciplinam concordiamque dabat, quæ ab hominibus omnia ad propriam utilitatem referentibus, nonnunquam haud facile servabatur. Nec tantum controversias simultatesque amice componebat, sed et privatas civium suorum causas judicabat. Immo, cum Florentini haud immerito permutationum artem Lugdunum intulisse existimarentur, ceteri mercatores in urbe commorantes, Florentinorum consulis auctoritati sese subjiciebant, quotiescumque de rebus ad illam artem pertinentibus disputabatur. Sic cum, perfectis nundinis, Itali mercatores congregabantur ut de permutationum

1. A. P. Colonia, consiliarii vocantur : « procureurs ». Colonia : *Histoire littéraire de Lyon*, II, chap. III, p. 359. — In Actis consularibus pro « consule », scribitur plerumque : « cosse ».

2. Nomina consulum in Actis consularibus sequentia reperimus : Anno 1500 : Magister Nicolaus (?) — anno 1505 : Thomas Guadagnius — anno 1510 : Petrus Bini — anno 1512 : Franciscus Nardi — anno 1515 : Franciscus Panchiati (Panchiatici) — anno 1517 : Antonius Gondi — anno 1528 : Giraldus Bertolini — anno 1530 : Petrus Orlandini — anno 1535 : Johannes Capponi — anno 1538 : Robertus Gualterotti — anno 1539 : Raphaël Corsini — anno 1541 : Leonardus Spina.

ratione decernerent, Florentinorum consul concilio præsidebat et unum quemque vicissim interrogabat, quod vulgo dicebatur « faire la ronde ». Itaque non Florentinorum tantum sed et universitatis peregrinorum mercatorum princeps esse videbatur.

Quæ cum ita sint et cum consul principatum obtineat, non mirum esse videtur eundem civium vota querimoniasque tum ad scabinos tum ad regis ministros detulisse. Quod sæpissime evenisse Acta consularia ostendunt. Quotiescumque enim ex consiliis publice provisis Florentini aliquid detrimenti incurrunt, consul a consiliariis comitatus et interdum a mercatoribus ad id ipsum a natione delegatis, Senatum adit ut nomine et pro parte civium suorum conqueratur. Sic cum vetuisset edicto rex aurum argentumque extra regnum portari, Florentinorum consul scabinis exposuit quantam non solum mercatores sed et universi regnicolæ jacturam essent accepturi[1]. Alio tempore cum ministri a rege deputati, ne villosa Genuæ texta Lugdunum clam importarentur, mercatores mulcavissent, consul a scabinis impetrat ut, missis duobus legatis, a rege petant ut damna resarciri, mandataque quibus hujusmodi mercium commercia prohibeantur revocari jubeat[2]. Sed præsertim cum de pecuniarum summis civitati describendis ceterisque nummariis rebus instituendis agitur, Florentinorum consul cum Lugdunensibus consiliariis sæpissime congreditur.

Peregrinos enim in urbe morantes, utpote qui civitate fruerentur, inter stipendiarios numerandos esse scabini existimabant. Illi contra ex privilegiis mercatoribus nundinas celebrantibus olim concessis, sese immunes fore reputantes

1. Anno 1497. — Arch. Mun. de Lyon, BB. 24, f° 117.
2. « Veu le dommaige qui advient à ceulx de son royaume. » Arch. Mun. de Lyon, BB. 55, f° 92 v°.

interdum pecuniam confere nolebant. Attamen facto jureque Florentini Lugdunensibus ipsis æquari poterant. Et primum quidem privilegiis usi erant anno 1494 p. Chr. n. a rege Carolo nomine octavo datis, qui, inito cum florentina republica foedere, Florentinis eorumque ditioni subjectis acquirere permiserat in Regno domos, latifundia ceteraque bona stabilia, ita ut, quasi vere Galli effecti, ad arbitrium res suas testamento disponere, heredibusque, nullo obstante, relinquere possent[1]. Ac si Nominum Regesta anno p. Chr. n. 1493 scripta cum Regestis anno p. Chr. n. 1515 scriptis conferes, quantum mutatæ fuerint res facillime animadvertes. Etenim non jam, ut primum consueverant, Florentini conductas domos sed proprias inhabitant, inter que ditissimos cives, qui vulgo « les apparens », dicuntur inscribuntur. Sic Guadagnii, Gondii, Capponii, Albizzii, multique alii in urbe domos, in vicinia hortos, pomaria latifundiaque tenent. Immo nonnulli, lugdunensibus puellis in matrimonium ductis, præstantissimis civitatis gentibus aggregantur. Quæ cum ita essent, quis illos homines advenas esse existimaret, quorum quidam, anno p. Chr. nat. 1538, jam xxv$^{m}$, xxx$^{m}$ atque etiam L$^{m}$ annum sine ulla intermissione Lugduni residerent, quique universi communis civium vitæ utique participes esse viderentur. Nam quotiescumque clade aliqua affecti erant Lugdunenses eorum vicem dolebant et Florentini; quotiescumque melior fortuna, pariter gaudebant. Sic inopia pestilentiaque laborantibus incolis tanta liberalitate opitulati sunt ut, creato beneficorum virorum consortio, « Elemosyna generali » vocato, Florentini duo inter hujus societatis rectores anno quoque

1. Capitula fœderis et confederationis initæ inter Christianissimum regem Carolum nomine VIII$^{m}$ et Excelsam rempublicam florentinam, a. d., VI, kal., déc. 1494 (25 novembre 1494), ap. Pagnini, op. cit., II, append., p. 308.

eligerentur. Pauperibus quoque et ægrogantibus in Valetudinario majori (l'hostel Dieu du Pont du Rosne) reclusis mercatores auxiliari solebant, pecunias annuas nonnunquam legantes testamento, ut illis festivis diebus prandia præberentur[1]. Quidquid vero feliciter civibus contigerat, Florentinos quoque delectabat. Sic anno p. Chr. n. 1530, cum Lugdunenses Francisci I filiorum, qui in Hispania obsides retenti fuerant, liberationem sollemnibus feriis celebraverunt, mercatores in nationem florentinam allecti, per tres dies, mensis ante januas positis, cibos, vinum dulciaque alia plebi distribuerunt atque in fenestris omnibus domorum lumina lucernasque posuerunt quibus omnia illuminarentur[2]. At præsertim quotiescumque Rex vel Regina vel personæ notabiles in urbem ingrediebantur, tum ceteros mercatores, tum ipsos civitatis consiliarios vestium ornatusque splendore superabant. Sic, exhortantibus scabinis « à eulx accoustrer honnorablement pour aller audevant de laquelle dame », Claudiam reginam Francorum, anno p. Chr. n. 1515, magnifice excipiunt[3]. Splendidiore etiam apparatu, anno p. Chr. n. 1530, reginam Eleonoram, annoque p. Chr. n. 1548, Henricum II sollemniter comitantur[4]. In omni igitur tempore nec peregrinorum nec

1. Hujusmodi legata vocabantur « dîners ».

2. « Messieurs de la nation de Florence (comme ils sont en toutes leurs actions magnifiques) avaient fait devant leur logis dresser tables chargées de toutes sortes de confitures estranges et infinies sortes de dragées, le tout accompagné des vins les plus généreux et excellens qu'on eust peu souhaiter. — Paradin, *Mém. de l'Hist. de Lyon*, III, xxv, p. 316. — En la maison d'un seigneur florentin nommé Panchiati, y avait bien deux à trois cens lanternes et flambeaux rendant si grande clerté qu'il semblait qu'icelle maison fust quelque nouveau firmament plein d'estoilles. — Ibd., p. 317.

3. Arch. Mun. de Lyon, BB. 34, f° 155.

4. Chevauchoyent les pages de la nation florentine, au nombre de six..... montez tous sur beaux chevaux turcs, harnacez de toille d'argent brodée de soye noire, avec petites housses de velours noir, à broderie de fil d'argent et grands plumes noires et blanches sur

transeuntium hospitum, sed indigenarum Lugduni civium partes agere videntur.

Verum ut re et factis Florentini, qui domicilium in urbe collocaverant vere cives esse videbantur, jure cives quoque reputabantur. Etenim ex antiquis consuetudinibus quisquis per unum annum Lugduni resederat, tanquam civis habebatur, privilegiisque Lugdunensium fruebatur, hoc tamen excepto quod illi tributum illud gallice vocatum « taille » decimum tantum post annum remittebatur [1]. Quod si, tempore quo Lugdunum advenerat, sese in regestis jusserat publicis inscribi, licebat illi, elapsis decem annis, ad consulatum accedere, id est municipalibus muneribus fungi. Honorum vero particeps factus onerum justam partem neque immerito sustinere debebat. Quamobrem quotiens tributum ex censu aut indictio aliqua imposita solvenda erat, pecuniæ et ipsi conferendæ necessitas erat, haud aliter ac si ex Lugduno oriundus esset. Quod ex edicto patet olim a rege Carolo VIII° promulgato, in quo haec continentur : « que toutes manières de gens de quelque estat et condition qu'ils soient, privilegiez ou non privilegiez, résidant en ladite ville, qui auront possessions, héritaiges et autres revenus en icelle, soient doresnavant

l'oreille..... Lesquels furent incontinent pressez de la Seigneurie florentine, en nombre de trente-sept, se costoyans deux à deux, sur grands chevaux turcs..... tous harnachés et couverts de housses de velours noir, lesdits seigneurs florentins vestus de robbes de velours cramoysi et le bas d'escarlate, bonnets et souliers de velours noir. Chaque rang d'eulx avait devant soi quatre laquais ayant bonnets, pourpoint et chausses de satin blanc bigarré de noir et un colet de velours noir, plumes blanches et noires ; chacun son espée garnie d'argent. Au dernier rang leur consul, au milieu de ses deux conseillers, passant quelque peu plus les conseillers en riche magnificence d'un mesme accoustrement et telle certes, qu'elle ne pouvait estre assez contemplée. — Entrée du roi Henri II dans Paradin, op. cit., III, XXVII, p. 325.

1. Tributa et vectigalia quibus Lugdunenses immunes erant, sequuntur : les aides sur le vin du crû, les droits de franc-fief et de nouveaux acquêts, de ban et d'arrière-ban ; les tailles.

perpétuellement et à tousjours tenus payer leur cote part et portion desdits deniers, qui ainsi seront mis sus par lesdits conseillers en ladite ville,..... nonobstantz quelques statuts ou privilèges qu'ils puissent avoir [1]. » Florentini vero, cum privilegia mercatoribus nundinas celebrantibus a Ludovico XI° concessa causarentur, collationem pecuniæ aliquando denegabant.

Attamen cavebant scabini ne potestate sibi legibus data abuterentur, nationemque florentinam opprimerent. Quotiescumque enim indictionem extraordinariam imponendam esse censuerant, vocatis in consilium et consule et proceribus nationis, quas ob causas hujusmodi tributa exigenda essent, expromebant. Interdum etiam quantam pecuniæ summam a mercatoribus solvi deberetur non ipsi æstimabant sed consulem rogabant, ut ipse una cum civibus suis decerneret. Cujus quidem consuetudinis exempla multa in regestis municipalibus traduntur. Sic cum de ponte in Rhodano flumine instituendo [2], vel de munienda urbe [3], vel de cibis publice emendis propter famem [4] agitur, Florentini ipsi quantam pecuniam conferre debeant ad arbitrium determinant. Denique ad conferendum non coguntur sed plerumque sollicitantur. Immo, cum per publicarum pecuniarum habitum licet, ab omni sumptu liberantur. Non longissime igitur a vero absunt scabini, cum Francisco regi

1. Claude Rubys : *Privilèges des habitans de Lyon...* suite aux Mémoires de Paradin, p. 112. — In libello, anno p. ch. n. 1538 propter litem inter consiliarios et nationem Florentinorum ortam composito, hoc legitur : « tant de droict que par les syndicats de ladite ville faicts depuis mille ans en là, tous ceulx qui viennent tenir maison ou domicile en ladite ville, sont francs de taxes seullement pour la première année et pour les autres contribuent. » Mémoire pour MM. les Conseillers de la ville de Lyon contre les marchands florentins et lucquoys. Arch. Mun. de Lyon, CC. 314.

2. Arch. Mun. de Lyon, BB. 25, f° 139.

3. Arch. Mun. de Lyon, BB. 30, f° 44.

4. Arch. Mun. de Lyon, BB. 24, f° 309 (anno 1500). — BB, 49, f° 255 (anno 1530). — BB. 37, f° 92 v° (anno 1517).

scribunt : « lesquels merchants le consulat et corps commun de ladite ville ont toujours favorisez et supportez en tout endroit, autant et plus que les autres habitants d'icelle ville, et autant et plus qu'en nulle autre ville du monde, et en plus grande liberté et humanité[1] ».

Lites tamen inter consiliarios florentinamque nationem nonnunquam ortae sunt. Etenim ab anno p. Ch. n. 1520, Franciscus rex, ut incepti belli adversus Carolum imperatorem nomine quintum impensam sustineret, a Lugdunensibus, sicut a ceteris gallicarum urbium incolis ingentes pecunias exigere coactus est. Iis autem pecuniis, cum jam civibus ipsis graviores essent, consiliarii, quamvis peregrinis valde faverent, mercatores florentinos in urbe residentes exonerari posse non censuerunt. Primum quidem Senatus, Florentinorumque natio dissenserunt tempore quo rex, ad quaerendam pecuniam, quam sui redimendi gratia se imperatori numeraturum pactus erat, a lugdunensibus consiliariis, quibus omnibus incolis et immunibus et stipendiariis tributum imperare permiserat, 35,000 librarum turonensium requisivit[2]. Scabini igitur singulis incolis denarios denos pro quaque libra quæ, cuique ex bonis fortunisque rediret, solvere jusserunt[3]. Sed cum nec Florentini nec Lucenses pecuniam conferre vellent, Florentinorum consul, Raphaël Corsini Senatum adiit, et quod civium suorum privilegia violarentur vehementer est conquestus. Frustra autem consiliarii asserentes peregrinos negotiatores Lutetiæ, Burdigalæ, Rotomagi libentissime solvisse, quam ob causam pecunia exigeretur exponere conati sunt[4]. Nam Florentini, « se dolosant d'estre taxés comme les habi-

1. A. d., V, kal. jul. (26 juin 1538). Arch. Mun. de Lyon, BB. 57, f° 139.
2. A. d., III, kal. mai, anno p. ch. n., 1529 (28 avril).
3. Arch. Mun. de Lyon, BB. 49, f° 4.
4. Arch. Mun. de Lyon, BB. 49, f° 46 v°.

tans », Pomponium Trivulcium, qui tunc pro rege in urbe imperabat, de suis, ut aiebant, injuriis exspostulaverunt. Consiliarii vero incepta persecuti, mercatores quanquam Trivulcii gratia subnixos ad conferendam pecuniam cogi jusserunt. Causa autem primum ad praesidis tribunal delata, deinde in Consilium regis evocata, judicio vicerunt scabini, Florentinique demum condemnati sunt ut pecuniam conferrent[1].

Cujus quidem sententiæ auctoritatem obtestatis novam cum scabinis controversiam mercatores habuere. Anno enim p. Chr. n. 1538, rex ab incolis subsidium petiit, quo per quatuor menses XII millibus peditum stipendia praestaret. Quod tributum ne molestius ferrent Lugdunenses, qui priori jam anno, a cardinali Turnomagensi ingentes pecunias numerare coacti erant, ab universis incolis, exigi ad rationem IV denariorum pro una quaque libra scabini decreverunt, consiliariosque II, proceresque IV elegerunt, qui suam cuique collationem indicerent[2]. Neque immunes esse censebant advenas qui in urbe domicilium collocavissent, nec peregrinos mercatores qui Lugduni domos officinasque tenerent. Utrosque enim inter stipendiarios numerabant. Nam ut peregrini, qui tantummodo per aliquantulum temporis spatium in urbe morabantur cives habebantur et tributa ex censu solvebant, ita peregrini, qui a longo tempore in urbe resederant, ibique cum uxoribus et liberis vivebant, eo æquius ad pecuniam conferendam cogendi videbantur

1. Documenta ad hanc litem pertinentia sequuntur : Arch. Mun. de Lyon, BB. 49, f^os 47, 48, 73, — CC, 314^6. — CC. 977^2 : « Compte des frais et vacquations faites par M^re Mathieu de Vauzelles, juge mage de Lion, en ung voyage en cour, comme député de MM. les Conseillers de la ville..... pour suivre la vuydance d'ung... procès contre les Florentins et aultres Italyens résidens à Lion et par eulx suscité contre la ville, à cause de ce qu'ils avaient esté constrainctz à payer leur cotte de la rançon du Roy. »

2. Arch. Mun. de Lyon, BB. 57, f^o 137.

quod nulla onera sustinebant et ceteris ditiores erant [1]. Florentini vero, una cum Lucensibus apud regem ipsum conquesti, a. d, x kal. Julii anno Chr. n. 1538 scabinis epistolas duas ostenderunt [2], alteram a rege ipso a. d. xvi kal. Julii [3], alteram a cancellario die sequenti scriptam [4], quibus epistolis tributa a consiliariis ullo modo exigi vetitum erat, donec aliter rex ipse decerneret. Quocirca in regestis anno p. Chr. n. 1538 redactis, juxta Florentinorum nomina inscribitur : « ytallien..... suspendu ». Attamen non confecta res erat epistola regis. Nam scabini quoque ad Franciscum scripserunt, ut Lugdunenses ipsos jam gravibus sumptibus oneratos conferre non posse affirmarent, nisi Florentini ceterique Itali contribuere cogerentur : « car les autres habitans ne veullent paier, s'ils (les Italiens) ne paient [5] ». Multis denique de his conditionibus consiliis habitis, Florentini mediam sibi impositi tributi partem soluturos esse professi sunt, dummodo, utrum conferre deberent nec ne, publice et sollemniter declararetur ; quod si inter stipendiarios annumerarentur, aiebant se tanquam cives haberi, civiumque privilegiis uti velle [6]. Nec denegaverunt scabini. Sed quanquam hoc eis concessum erat, quod « ils seraient tenus et réputez pour habitans de ladite ville et jouiraient des privilèges d'icelle comme les autres citoyens » [7], illi tamen iterum collationem pecuniæ in tributo solvendo detrectaverunt. Itaque ad præsidem et proconsulem [8] Pomponium Trivulcium delata est controversia, nec sine altercationibus composita. Trivulcius enim medicusque quidam italicus, nomine

1. Arch. Mun. de Lyon, BB. 57, f° 186.
2. 22 juin 1538. Arch. Mun. de Lyon, BB. 57, f° 145.
3. 16 juin. Arch. Mun. de Lyon, BB. 57, f° 145.
4. 17 juin. Arch. Mun. de Lyon, BB. 57, f° 145 v°.
5. Arch. Mun. de Lyon, BB. 57, f° 169,
6. Arch. Mun. de Lyon, BB. 57, f° 168.
7. Arch. Mun. de Lyon, BB. 57, f° 168 v°.
8. Lieutenant général.

Æmilius Ferret, duo millia aureorum, pro parte Florentinorum, numeraverant Johanni de la Bessée, Hugoni Vidilly, Jacoboque Collaud, a scabinis deputatis, quam quidem summam, Johannes, Hugo, Jacobusque a se restitutum iri promiserant, si Florentinis, per « litteras patentes » regis immunitas confirmaretur (a. d. v non. oct. 1538)[1]. Controversia denique « litteris patentibus » a rege a. d. xv kal. janv. 1539[2] scriptis, scabinisque a Trivulcio a. d. iv non. Jan. communicatis, necnon epistolis a. d. xiii kal. febr. ad Nundinarum conservatores, directis, est dirempta. Ex Florentinis Lucensibusque Lugduni residentibus, illos tantum stipendiarios fore jubebat rex, qui ex ipsa urbe oriundi essent, vel inibi uxores duxissent, bonaque stabilia haberent. Quippe quibus, tanquam indigenis Lugduni civibus reputatis, ad honores accedere liceret. Ceteri autem immunitate olim mercatoribus nundinas celebrantibus concessa more solito fruebantur[3].

Hoc igitur edicto, quanquam scabini peregrinos universos stipendiarios esse maluerant, peregrini autem nullos, res æquabiliter componebantur. Jam enim non deerant inter Florentinos, qui, cum per multos annos in urbe habitavissent, amicitiis, propinquitatibus, affinitatibus cum civibus juncti, Lugdunenses potius quam Italici generis homines et civibus et sibi viderentur. Hos autem, ut vectigales et stipendiarii facti erant, ita et cives optimo jure fieri satis erat consentaneum. Primum autem locum inter eos obtinebant Guadagnii eo tempore, quo Franciscus rex, quo jure quibusque legibus postea uti deberent, edicto constituit.

1. 3 octobre 1538.
2. 18 décembre 1538 et 4 janvier 1539. Arch. Mun. de Lyon, BB. 57, f° 141 (in appendice).
3. 20 janvier 1539, CC. 314, pièce 2 (in appendice).

# CAPUT II.

## DE THOMA GUADAGNIO SENIORE.

### § I. De gente Guadagniorum.

Guadagnii, priusquam Galliam adirent, jam sibi in patria magnam famam comparaverant. Ex vicinia Florentiæ orta, gens Guadagniorum erat antiquissima, nam in chartis, exeunte sæculo XI° p. Chr. n., commemoratur. Illa enim tempestate Guadagnii fundum possidebant in regione dicta « popolo di Santo Martino de Lubiaco », juxta locum, « Croce alla Spina », vulgo vocatum. Ex quo fit quod, postea, crucem spinosam in gentiliciis signis posuerunt. Etsi plebeii nati erant, non morati sunt tamen diu, quin, crescentibus fortunis, in rebus publicis versarentur. Anno enim p. Chr. n. 1204, Guadagnius Guadagnii, cum non tantum divitiis abundaret, sed et prudentis sapientisque viri famam obtineret, « prior » est creatus. Ac cum circa annum p. Chr. n. 1266, devictis Gibellinis, Guelfi, cum quibus semper steterant quorumque postea partes firmiter sunt secuti, primatum usurpavissent, Guadagnii quoque ad summos honores frequenter ita sunt devecti, ut, sæculo XIV° et XV°, undecim ex illa gente viri vexilliferatum, prioratum que decem et septem gesserint [1].

1. Genealogia Guglielmi Guadagnii, domino de Bothéon, qui ordinem : « Sancti Spiritus » a rege Henrico IV° recepit. — Bibl. Nat., Cabinet des Titres, Dossiers bleus, 297, n° 7544, f° 2.

Etenim, ut mos apud Florentinos invaluerat, non tantùm privatis, sed et publicis commodis consulere soliti, tum ad mercaturam faciendam, tum ad rempublicam gerendam, æquo studio operam dederunt. Argentariam igitur exercebant, sed et civitatem regebant, exercitusque, cum necesse esset, ducebant. Quocirca ad diversa contrariaque negotia apti apparent plerique ex illa gente viri. Sic Pierrottus, cum acriter contra Senenses apud Monte aperti pugnasset, prior (1299), vexilliferque (1305) est creatus. Qui tanta auctoritate apud cives fruebatur, quod, cum magistratibus $\overline{LX}$ florentinorum auri mutuo sumendis opus esset, sponsor ab illis est vocatus[1]. Eadem tempestate Melior nomine primus, una cum Zato Petroque fratribus argentariam faciebat, consul que « artis cambii » anno p. Chr. n. 1301 est creatus[2]. Alii vero ex eadem gente viri fortitudine reique militaris scientia valuerunt. Migliorozzus enim, oppugnatam ab Henrico VII° imperatore Florentiam acriter defendit[3]; Blasius nonnullis oppidis pro parte florentinæ reipublicæ, præfuit[4]; Franciscus denique, tum pro republica florentina, tum pro aliis civitatibus, italicisque principibus, mercede plerumque conductus, militavit. Melior, nomine secundus, prioratum quoque gessit; deinde ad reformandam Volaterrensium civitatem deputatus, mandata ita feliciter exsecutus est, ut, ab conficiendum idem negotium Urbem Veterem fuerit legatus. Vexillifer anno. p. Chr. n. 1377 factus est, sed ab optimatibus paulo post est proscriptus. Recuperata quidem populari gratia, imperium in Fermenses tenuit, vexilliferatumque jam iterum exercuerat, cum pestilentia confectus interiit[5] (1383).

1. Passerini : Geanalogia e storia della famiglia Guadagni, p. 15.
2. Ibd., p. 27. — Villani : IX, 47.
3. Ibd., p. 16.
4. Ibd., p. 19.
5. Ibd., p. 43.

Secunda quoque, majore immo fortuna, sæculo sequenti usi sunt Bernardus atque Olivarius Guadagnii, quorum uterque prudentissimis illius ætatis viris haud imparem sese ostendit. Bernardus enim, prioratum annis 1395 et 1402, vexilliferatumque annis 1396 et 1432 gessit. Qui, tanquam « Capitaneus », vel « Potestas », bis Pistoriensibus (1402 et 1423), Pisanisque ter (1416-1424-1433), præfuit. In Romania quoque, tanquam præfectus ærario militari militavit. Legationes denique nonnullas, sive ad principes italicos, sive ad peregrinos reges confecit. Sic missus est ad Carolum VI^m Francorum regem, ad comitem Urbinensem, adque Pontifices Maximos, Alexandrum V^m, Johannem XXIII, Martinumque V^m [1]. Nec rarius ad fratris illius Olivarii opem respublica confugit. Quem florentini magistratus, Bononiam, Ferraram, inque Lombardiam, ut adversus Vicecomites, qui tunc potestam usurpabant, cives concitaret, Neapolimque, Romam atque Venetiam, ut quædam negotia conficeret, Senam denique, Arretium, Pisamque, ubi imperium pro republica florentina teneret, nec semel delegaverunt. Dum vero in patria residet honores prosecutus, bis prioratum vexilliferatumque semel obtinuit. Ac cum rei militaris peritissimus haberetur, nonnunquam ad curandos ducendosque Florentinorum exercitus est legatus. Vitam denique pugnando pro patria reliquit. Nam cum Florentini adversus Arretinos bellum gererent, Guadagnius, dum Castellum Novum oppugnat, ab hostibus est interfectus (1426). Qui quanquam rebus publicis assidue studuit, tamen a mercatura abstinere noluit. Ingentes acquisitas negotiando pecunias, integerrimique mercatoris famam liberis tradidit. Quæ quidem fama, dum ipse vivit, ita firmiter probabatur, ut cardinalis Balthassaris

1. Ibd., p. 44 sqq.

Cossæ [1], omnia bona mobilia apud Guadagnium magistratus deponi voluerint, donec defuncti mandata heredes exsequi possent. Ac ne multa, ex omnibus, quæ, ex libro a Passerini redacto excerpta rettulimus, ad præstantissimum dignitatis gradum Guadagniorum gentem, ineunte sæculo XV° accessisse patet [2].

Qua autem tempestate in summum prosperitatis fastigium pervenisse videbantur, eadem Guadagnii inopinatos Fortunæ casus experti sunt. Nam cum a civilibus dissensionibus non abstinuissent, inimicitias multas gravesque in sese concitaverant. Una enim cum Albizziis, quibuscumque novas res molientibus infensissimos sese ostenderant, Albertiis primum, deinde Mediceis, quos, ab ineunte sæculo XV°, tyrannidem concupiscere manifeste apparuit. Anno etiam 1432, Bernardus Guadagnii, qui vexilliferatum tunc gerebat, Cosimum Mediceum quem in carcerem conjicere ausus erat, in judicium vocari jussit. Exsilio damnatus Cosimus Florentiam reliquit, sed, duobus annis post, in patriam regressus et potestate potitus, injuriam sibi factam est persecutus. Optimatum proceres, quos ab ambitione sua abhorrere sentiebat ex urbe expulit, Guadagniosque in primis, quos præterea ab omnibus honoribus in perpetuum interdici voluit [3]. Illi vero, patriam deserere coacti, novam in Gallia sedem invenerunt, ac cum de publicis negotiis jam cogitare nequirent, mercaturam toto animo complexi, pristinam immo majorem prosperitatem, splendidioremque etiam famam, brevi ævi spatio sunt adepti.

Quod ad efficiendum, Simon, Olivarii filius, multam operam contulit. Qui, cum anno p. Chr. n. 1411 natus esset,

1. Qui, dum Pontificis Maximi munus exercet, nomine Johannis XXIII usus erat.
2. Passerini, op. cit., p. 55 sqq.
3. Ibd., p. 53 sqq.

tempore quo Guadagnii proscripti sunt ad adolescentiam pervenerat, mercaturamque, procul dubio, domi apud patrem avunculumque didicerat. Relicta autem patria, Gallias negotiandi causa peragravit. Ac quanquam de illius vita pauca novimus, illum tamen Monte Pessulano et Genevæ remansisse pro certo habere possumus. Nonnulli enim italici mercatores, præsertimque florentini, utramque civitatem sæculo p. Chr. n. XV° celebrare solebant. Montem Pessulanum, quidem, etsi urbs jam declinabat, etiam anno p. Chr. n. 1469, decem vel circa Florentini inhabitabant, quorum nomina a Benedetto Dei referuntur [1]. Genevæ, autem, ubi, antequam lugdunenses nundinæ a Ludovico nomine XI° rege reformatæ florerent, frequentissimum rerum venalium forum habebatur, Florentini, ut supra memoravimus, « nationem » constituerant. Monte Pessulano, Simonem anno. p. Ch. n. 1447 fuisse constat, ex eo quod, eodem anno, in illa urbe Genofevam Castellani, florentini cujus dam mercatoris filiam, uxorem duxit. Paucis annis post, Genevæ vel in vicinia Simon aderat, nam plerique scriptores, Thomam filium ejus, in Sabaudia, circa annum 1454 natum esse asserunt. Lugdunum vero Avenionemque, ubi tunc Florentini permulti sedem collocaverant adierit an non, incertum est. Mox vero a Mediceis in patriam restitutus (1463), usque ad annum 1480 quo obiit, a rebus publicis semotus totusque in mercatura facienda, quietam tranquillamque vitam egit. Ab uxore quæ, anno 1508, vita functa est, undecim liberos habuerat. De duobus tantum ex illis nobis est disserendum, de Thoma scilicet, qui Guadagniorum societatem Lugduni formavit, et de Olivario, qui filium habuit Thomam juniorem, dominum de Beauregard [2].

1. Apud Pagnini : Della Decima fiorentina, t. II, append., p. 304.
2. Charpin-Feugerolles, op. cit., *p. 102*. — Passerini, op. cit., p. 75 sqq.

## §. II. — Quid consuetudinis et rationis habuerit Thomas Guadagnius cum Lugdunensibus civibus scabinisque usque ad annum 1516.

Cum primum Thomæ Guadagnii in regestis lugdunensibus mentio fit, jam ipse ætate grandis erat, divitiasque ingentes erat consecutus. Quomodo autem institutus fuerit, quomodo adolescentiam juventutemque egerit, quomodo denique fortunas acquisiverit, vix notum habemus.

Liberorum ex matrimonio ortorum olim a Simone Guadagnii cum Genofeva Castellani contracto, natu tertius Thomas erat. Natus est, ut asserit Passerini, qui, quanquam historiarum suarum fontes nullatenus indicat, cum in documentis florentinis multum versatus esset, satis auctoritatis habere videtur, circa annum 1454, in Sabaudia, ubi pater, negotia gerendi causa tunc morabatur [1]. Decimum igitur annum nondum confecerat, cum Simo in patriam restitutus Florentiam regressus est. Sicque Thomas Florentinus jure dici potest, et quia parens uterque ex illa civitate fuit oriundus, et quia ipse Florentiæ a puero fuit educatus. Nec tantum litteris bonisque artibus est imbutus, sed, ut mos apud mercatores erat, a patre ipso ad pertractanda negotia fuit assuefactus. Quod tirocinium domi inceptum foris absolvit. Lugdunum enim petiit, ubi apud Pazzios, qui, ut Capponii Mediceique prosperrimo mercatorum consortio tunc præerant, ipse ministri sive « factoris » partes egit. Nec mirum est, quod, ex omnibus florentinis mercatoribus Lugduni commorantibus, Thomas, Pazzios sibi tanquam magistros elegerit, qui, sicut Guadagnii, Mediceis infensissimi, singulari odio Florentiæ tyrannos prosequebantur.

1. Passerini, op. cit., p. 76.

Quo autem anno Thomas sic urbem ingressus fuerit, ubi reliquam vitam degerit, utrum anno p. Chr. n. 1480 quo pater decessit, an ætate posteriore incertum relinquimus. Nam in « Nominum Regestis », ne in illis quidem, annis 1493 et 1496 redactis, quæ multorum Florentinorum nomina continent, ullam Thomæ Guadagnii mentionem invenimus. Quemdam « Laurens Cataigne, florentin, espicier », in indice anno 1493 scripto, tantum reperimus [1], quem cum non eodem prænomine quo Thomas utatur, cumque in chartis lugdunensibus Guadagnii nomen scribatur seu « Gadaigne » seu « Gazaigne », sed nunquam « Cataigne », nullam prorsus cum nostro Guadagnio cognationem habere reputamus. Asserit vero Passerini Franciscum, Thomæ fratrem, eadem ætate Lugduni moratum fuisse et Pazziorum « factorem » fuisse. In illa urbe enim Franciscus residebat tempore quo Carolus Francorum rex, nomine octavus, ad bellum adversus regem neapolitanum profecturus Lugdunum venit (1494). Guadagnium rex ita benigne excepit, ut anno post, cum patriam regressus, media in republica versaretur, ad Carolum ipsum fuerit deputatus, ut pisanam civitatem, olim Florentinis a rege promissam nec traditam exspostularet (1495). Anno quoque sequenti legationem alteram confecit Lugdunumque iterum venit, ut Carolum moneret quæ Maximilianus imperator in Florentinos moliretur et pecunias olim regi a Florentinis mutuas datas repeteret. Res vero non ex sententia successit. Rex enim nummos iterum a Florentinis rogavit nedum flagitatos restitueret [2]. Nec tantum Franciscus, sed et, haud dubio Thomas ipse, qui Lugduni tunc residebat, italicis rebus operam dabat. Etenim in acceptilatione, anno p. Chr. n. 1497 redacta,

1. Arch. Mun. de Lyon, CC. 4. Laudatur quoque illa Laurens Cataigne in regesto signato CC. 106.
2. Passerini : Op. cit., p. 78 sqq.

propriaque manu subsignata, fatetur Thomas se accepisse a Johanne Lallemant, regio consiliario, cogendis pecuniis in Normannia præfecto, CCL libr. turon, ex MCC libr. tur. sibi a rege generose donatis : « en faveur et récompense d'aucuns services que lui ay faitz en aucuns ses affaires [1] ». Quomodo autem Guadagnius de Carolo VIII° bene meruerit charta ipsa non indicat. Sed cum mutuatorum nummorum nulla in hoc documento mentio fiat, credibiliter conjici potest mercatorem nostrum, Carolo tunc expeditionem alteram in Italiam molienti, quodammodo auxilio fuisse, interque regem Francorum florentinosque cives, qui pecunias principi præberent, mediatoris partes egisse.

Dum autem Florentiæ Franciscus Guadagnius rempublicam capessit, Lugduni, Thomas forensi luce carens mercaturæ sese totum tradiderat. Duo, procul dubio, ut æmuli, negotiorum genera exercere solebat. Res enim venales et in primis pannos sericos, præsertimque vellera auro argentoque texta venumdabat. Nam a talibus commerciis non abstinuisse Florentinos, qui ab Ehrenberg unice quodammodo tractandarum pecuniarum studiosi fuisse reputantur, ipsa facta demonstrant. Etenim circa annum p. Chr. n. 1570, id est tempore quo lugdunenses nundinæ jam declinabant, trecenties centena millia librarum turonensium, pro pretio mercium ab italicis mercatoribus venditarum singulis annis auferebantur [2]. Quæ cum ita sint, quis dubitare possit, quin Florentini, utpote qui nullam quæstus faciendi occasionem prætermitterent, hujusmodi lucri partem magnam carperent.

1. Bibl. Nat. Pièces originales, 1262, 28286². Documentum illud, in appendice rettulimus.

2. Nicolay : *Description de Lyon*, XX, pp. 188 sqq. — Non tantum pannos sericos inter merces tempore nundinarum a mercatoribus italicis venditas indicat Nicolay, sed et multa alia, ut : « armes tant, pour la teste que pour le reste du corps, — accoustrements pour faire momeries..... et mille autres petites denrées exquises et de peu de prouffit..... » Ibd., p. 190.

Argentariam vero præsertim faciebant, sive cum publicis sive cum privatis personis agerent. Quæ cum illis tractabant facillime intelliguntur, quæ contra cum his negotiabantur paulo obscuriora manent. Reges enim et regii ministri, æs alienum cum contrahere volebant, sollemnia contractus instrumenta redigi jubebant, quorum quædam etiam nunc in tabulariis sedulo servantur. Documenta autem quæ ad negotia inter mercatores privatosque debitores tractata pertinent, passim sparsa, plerumque aboleverunt. Ne unus quidem ad nostram ætatem pervenit ex istis codicibus in quibus mercatores accepti et expensi rationes inscribebant, nec etiam unus ex istis libellis, vulgo « scartafogli » vocatis, in quibus, tempore nundinarum, pacta a sese negotia ponebant. Quibus igitur conditionibus mutuas pecunias negotiatores privatis darent, quomodo permutationibus artificiose uterentur depositosve penes se nummos exercerent, penitus ignoraremus, nisi sæculo XVI°, scriptores nonnulli, alii latine, alii italice, alii denique gallice de pecuniarum tractatione et permutatione disseruissent[1].

Thomam autem Guadagnium, ineunte jam XVI°, p. Chr. sæculo, inter maxime conspicuos mercatores Lugduni residentes enituisse suspicari licet, ex eo quod anno 1505, Florentinorum consul est creatus[2]. Quantum magistratus iste valeret, quibus variis amplisque juribus potiretur, quid auctoritatis non solum apud cives suos sed et apud ipsos lugdunenses scabinos haberet, jam supra memoravimus. Hujusmodi autem munus non obscuro inexpertoque tironi,

1. Inter scriptores qui de illa materia disseruerunt, laudandi præsertim sunt : Fabiano : Tractatus de cambiis. Genuæ, 1568, in-4. — Jean Trenchant : *L'Arithmétique départie en trois livres*, ensemble un discours des changes. Lyon, 1571, in-8. — Davanzati : Notizia dei Cambi.

2. Charpin-Feugerolles, op. cit., p. 87. — Ibd., 102. — Passerini, op. cit., p. 75.

sed sapienti viro jam divitias auctoritatemque consecuto collatum fuisse manifestum apparet. Quid vero Guadagnius dum consulari munere fungitur egerit, nos admodum fugit. Nam in Regestis municipalibus ad annos p. Chr. n. 1505 et 1506 pertinentibus ne semel quidem commemoratum Thomam invenimus. Ex quo conjici potest, quod florentinorum natione illa tempestate concordissime vivente cum Senatu lugdunensi, consul nullam occasionem habuerit cum scabinis congrediendi.

Iisdem sane tempestatibus, Thomas Guadagnius uxorem duxit Peronettam Buatterii, quam prius civis quidam lugdunensis, nomine Gonin Conomir in matrimonio habuerat. Documentum quoddam, ex Regestis excerptum anno p. Chr. n. 1507 redactis ad illud matrimonium pertinere videtur. Pridie enim Id. martii 1507, Guadagnius, Senatum adiens, consiliariis libellum porrigit, querens quod, « Christophle Broquin, commis à lever les deniers mis sus pour le Pont du Rosne, au mois de juin 1503, le constraint à payer l'impôt de feu Gonin Conomir, premier mari de la femme à présent dudict Gadaigne ». Tributum vero illud, Florentinus noster solvere recusat, asserens Peronettam, nedum in fortunas mariti successisset, bona sic taxata, cum hereditas defuncti publicata fuisset, ære proprio ac « comme dernière enchérisseuse » acquisivisse [1]. Utrum autem vera essent de quibus quereretur Guadagnius, an non, nostra minime refert. Animadvertamus vero oportet, nondum mortuum esse Gonin Conomir tempore quo tributa civibus fuerunt indicta. Quod si ipse paulo post indicum descriptionem obiisset, Peronetta tamen, quæ per certum tempus vidua remanere lege cogebatur, dimidiato anno 1504 nondum elapso, vix ad alteras nuptias transire potuisset. Posterius immo ipsam

1. 14 mars 1507. Arch. Mun. de Lyon, BB. 25, f° 247 v°.

Guadagnio nupsisse censemus. Etenim ex ipsa exspostulatione patet, tributum quod singulis annis ab anno 1503 exigebatur, ante annum 1507 nunquam a Thoma Guadagnio petitum fuisse. Cum igitur anno 1507, prima vice, pro parte uxoris Guadagnius conferre jubeatur, illum exeunte tantum anno 1506, vel ineunte anno 1507 uxorem duxisse existimamus.

Cum autem illud matrimonium contraheret, artiore quadam necessitate Guadagnius lugdunensibus civibus sese conjungebat. Uxoris enim propinqui inter præstantissimos et ditissimos urbis incolas annumeranbantur. Conomir enim inter proceres laudatur, a quibus anno p. Chr. n. 1496, pecunias scabini sunt mutuati [1]. Buatteriorum quoque gens inter maxime conspicuas civitatis gentes habebatur, quæ, cum gentiles municipalibus honoribus essent functi, eaque, de causa nobilitatem essent adepti, « consulares » dicebantur. Nam ab anno p. Chr. n. 1496 ad annum 1552 Buatterii quattuor, scilicet, Antonius, Benedictus, Johannes, Symphorianusque, qui florentini mercatoris Roberti Albizzii filiam nupsit (1545), scabinatum gessere. Quidquid igitur illa gens cum populo laudis habebat, in Guadagnium redundabat. Nec tantum honestior, sed et locupletior matrimonio Thomassinus factus erat. Ingentibus enim fortunis Peronetta fruebatur, quæ, tempore quo lugdunenses cives ad construendum pontem trans Rhodanum conferre coacti sunt, singulis annis libr. tur. CX[VII] reddebant [2]. Bona stabilia tum Lugduni tum in vicinia sita ipsa marito attulerat. Uxoris enim nomine, Thomas domum in via dicta « Rue

1. Arch. Mun. de Lyon, BB. 24, f° 37.

2. A Peronetta enim exigebantur (ad rationem den. II pro unaquaque libra), libr. V, solid. XVIII, den. IV. A Thomassino ipso eadem de causa exigebantur : lib. XI, sol. XVI, den. VIII, Ex quo fortunas Thomæ Guadagnii tunc, singulis annis libr. tur. MCCCCX reddere videbantur. — Arch. Mun. de Lyon, CC. 243.

Tramassac », a tribus inquilinis conductam tenebat, cujus redditus singulis annis ad XLV libr. tur. ascendebat [1]. In via quoque dicta « Rue du Gourguillon » a socru, « dame George » aliam domum Guadagnius habebat, conclavia duo tabernasque duas amplectentem [2]. Præterea, in regione dicta « Confort », trans Ararim sita, acquisiverat ab heredibus Claudii Grollerii domum magnam cum horto, quæ, singulis annis libr. tur. CLX reddebat, necnon alia prædia, a Claudio Dubourg et ab heredibus Jacobi Guerrier; scilicet : « à la veuve et aux héritiers de Jacques Guerrier un grand ténement et maisons et jardins et vignes appelé Confort..... et aussi la maison et jardin Claude Du Bourg; contenant ladite vigne 10 hommes [3]..... d'une valeur de 140 livres. » Extra civitatem, loco dicto Saint-Genis-Laval, prædia denique possidebat, scilicet, domum, pomaria, silvulas, vineta, agrosque secali preparatos, ex quibus singulis annis libr. tur. CLXXV percipiebat [4]. Sic anno p. Chr. n. 1518, quo hæc atque talia in « Nominum regestis » fuerunt inscripta, inter ditissimos fundorum possessores merito poni poterat Guadagnius. Res autem est magni momenti. Florentini enim mercatores, in Gallia residentes non semel eodemque tempore in Gallos sese mutaverunt. Lugdunenses vero prius facti sunt quam florentinum nomen omnino declinarent [5].

1. Arch. Mun. de Lyon, CC. 30, f° 84 v°.
2. Arch. Mun. de Lyon, CC. 38, f° 60.
3. Id est spatium quod ab uno homine per unum diem exerceri potest.
4. Arch. Mun. de Lyon, CC. 26, f°s 249 v°, 250.
5. Quod Thomassino Guadagnio contigit, idem nonnullis aliis Florentinis tunc contigit. Sic Antonius Gondi, qui filiam domini de Pierrevive nupserat, Lugduni domos, ac prope Saint-Genis-Laval, latifondium dictum « le Perron » possidebat. Eodem anno 1518, Hyeronimus Panse, domum in via vocata « rue de Bourgneuf », vinetaque et domos loco dicto « Sainte Foy » tenebat. Petrus Orlandini hortos domosque ab heredibus Jeancaille acquisitas, in via dicta « Saint Barthélemy », habebat.

Cum igitur Guadagnius cum proceribus civitatis, qui res publicas administraverant, vel erant administraturi familiariter atque quotidie versaretur, negotiis inter Florentinos scabinosque tractatis controversiisque inter Senatum peregrinosque mercatores ortis nullatenus interesse non poterat. Quocirca inter peregrinos decurionesque nec semel mediatoris partes egit. Sic anno 1507 a. d. 7 Id. nov. una cum Florentinorum consule Petro Vini nonnullisque aliis Florentinis Lucensibusque mercatoribus ad Senatum venit. Scabini enim, cum recollectionem assumpsissent pecuniarum ab illis exigendarum, qui sericos pannos Lugdunum introducerent, Florentinos Lucensesque rogabant, ut, quidquid detrimenti ipsi caperent, peregrini mercatores ad florentinam nationem allecti de pecunia propria resarcirentur. Guadagnius vero, nomine civium suorum consiliarios allocutus, sponsionem ullam spondere noluit[1].

Paucis autem annis post, cum decuriones ad muniendam urbem Florentinis mercatoribus tributum indicere decrevissent, Thomassinus iterum peregrinorum causam suscepit. Ne enim Helvetii, qui fœderi adversus regem Francorum inito adhæserant, Lugdunum improviso aggrederentur, « litteris patentibus » Blesis, pridie kal. Jul. anno p. Ch. n. 1512, datis jusserat Ludovicus rex nomine XII$^{s}$, urbem a Rhodano flumine usque ad Ararim vallo fossaque muniri[2]. Quo citius etiam opus perficeretur, permiserat rex quod scabini a mercatoribus merces in urbem introducentibus portoria nova exigerent. Quæ cum non sufficientia viderentur, omnibus incolis, qui in urbe domos tenebant, peregrinis mercatoribus ne quidem exceptis, tributum ex censu Senatus indixit, ita ut unusquisque pro unaquaque redditus librâ denarios IV solveret. Quocirca a proceribus

1. 7 novembre. Arch. Mun. de Lyon, BB. 30, f° 259.
2. *Lyon ancien et moderne*, II, p. 259.

« nationum exterarum » in concilii Basilicam vocatis decuriones petierunt, ut quandam nummorum summam, vel nummorum loco tormentum unum et alterum[1] libenter darent. A Florentinis mercatoribus, una cum Petro Dei legatus, Thomas Guadàgnius Senatum adiit, auditaque scabinorum oratione, nihil aliud respondit nisi cives suos moneret, qui deinde de scabinorum mandatis decernerent[2]. Florentini autem tempus ducentes, mense Julio anni 1513, Senatus jussa nondum erant exsecuti. Interdum vero Guadagnius faciendi lucri occasionem ceperat. Nam tormenta ipse consiliariis vendiderat, quorum pro pretio, mense decembri, aureos $\overset{\text{II}}{\text{C}}$ a scabinis petiit. Immo eadem tempestate, petiit ut ipse ceterique Florentini, qui decurionibus olim pecunias mutuas dederant, tributis ad instaurandos muros exactis et exigendis immunes declararentur. Quod scabini illi concedere noluerunt. Censebant enim immerito Guadagnium, utpote qui unus ex ditissimis incolis esset, « et des plus apparens de ceste ville » immunem fore, cum pauperes ipsi ad communem utilitatem conferre cogerentur. Quocirca : « il doit païer et paiera son taux[3]. » Attamen Guadagnius tributum solvere noluit, ac nummorum loco tormenta duo asseruit sese dare velle[4]. Cum vero mense decembri promissa tormenta nondum præstitisset, rursus in concilium vocatus rogatusque cur promissis

1. Tormentum, gallice, canon.

2. A. d. VII ante Id. aug. 1512, Arch. Mun. de Lyon, BB. 30, f$^{os}$ 44, 45 v°.

3. Arch. Mun. de Lyon, BB. 30, f° 112 v°.

4. Nonis julii 1513. Eadem die Bartolomeus Nazi, Bartholomæusque Panchiati mercatores florentini, tormentum unum promiserunt sese daturos. — Paulo post, decuriones, qui eodem tempore quandam pecuniæ quantitatem a negotiatoribus peregrinis mutuam sumere volebant, mercatoribus Lugduni domos tenentibus licentiam dederunt, nedum nummos ad construendos muros applicandos præberent, homines mittendi qui ad inceptum opus laborarent. — Pridie id. aug. (12 août) 1513. — Arch. Mun. de Lyon, BB. 30, f° 242 v°.

fidem non fecisset, argute respondit se suosque cives timuisse, ne Helvetii, quibuscum negotia quasi quotidiana ipsi tractare solebant, ægre tulissent Florentinos Lugduni commorantes, Helvetiorum hostibus quodammodo auxiliatos esse. Gravissimis vero scabinorum verbis reprehensus, promissis demum stetit, et, ut, propriis « Actorum consularium » verbis utamur, « il fit son devoir[1] ». Quantam autem auctoritatem ea tempestate Guadagnius haberet, qui, quamvis consulare munus jamdiu deposuerit, pro parte tamen et nomine Florentinorum semper loquatur et agat, res ipsæ quas supra memoravimus satis demonstrant.

Non jam de communi Florentinorum utilitate, sed de sua propria, annis p. Chr. n. 1515 et 1516 Thomassinus cum scabinis litigavit. Mense enim julio 1515, Franciscus rex, quo facilius expensis belli subveniret, a lugdunensibus decurionibus L̄ libr. tur. expostulaverat. Quam pecuniam cum cives jamdiu ingentibus tributis oppressi largiri nequirent, scabini ad privatos creditores adire coacti sunt. Nonnulli igitur mercatores florentini, necnon genevensis quidam mercator, nomine Clavel, scabinis nummos quibus opus erat solvere promiserunt. Decuriones autem convenerunt quod ipsi portoria a peregrinis mercatoribus sericos pannos Lugdunum introducentibus exigenda a rege conducerent, quam deinde cabellam creditoribus, donec mutuatas pecunias recuperassent, exercendam relinquerent[2]. Res ita se habuit, excepto quod Thomas Guadagnius, Nicolaus Delbène, Guglielmus Bartholomeusque Nazius, Franciscusque Panchiatius, qui priorum creditorum in locum successerant novamque cum Senatu conventionem inierant, ex proventibus prædictæ cabellæ, per singulos annos M̅D̅ libr. tur.

1. A. d. XIII kal. déc. 1513. Arch. Mun. de Lyon, BB. 30, f° 312.

2. A. d. III non. jul. 1515. Arch. Mun. de Lyon, BB. 34, f° 8.

decurionibus præbere debebant [1]. Promissam vero pecuniam anno 1516 publicani solvere noluerunt. Asserebant enim Guadagnius sociique sui, concessa sibi cabella quiete non usos fuisse, cum a Genuensibus mercatoribus, qui sericos pannos Lugdunum importare solebant, in judicium vocati essent [2]. Multis deinde ex utraque parte controversiis habitis, decretum est ut ab arbitris altercatio dirimeretur [3]. Quocirca cum Guadagnio sociisque congressi, Antonius Audoin, judex major, Francus Deschamps, Annaque de Sanneçay, jurisperiti, ad hoc a scabinis legati, pecunias a scabinis petitas publicanos solvere jusserunt [4]. Publicanos enim in discrimen nullatenus adductos fuisse censebant arbitri, cum decuriones, quidquid illi detrimenti caperent sese resarcituros esse pollicerentur. Sententiæ agitur assentientes Guadagnius sociique, nummos in ærarium commune contulerunt [5].

## § III. Quid Thomas Guadagnius ab anno p. Chr. n. 1516 usque ad mortem egerit.

De Thomæ Guadagnii cum lugdunensibus scabinis hactenus disseruimus commerciis. Quid cum Francisco I°

1. Arch. Mun. de Lyon, BB. 34, f° 155.

2. Arch. Mun. de Lyon, BB. 34, f° 155. — A. d. XIV ante kal. mart. 1516, sollemniter Guadagnius sociique jussi sunt a Benedicto Botheon, « procuratori generali » civitatis, debitos a se nummos decurionibus confestim solvere. Cujus jussionis instrumentum continetur in Regesto signato BB. 34, f° 157.

3. Arch. Mun. de Lyon, BB. 34, f°s 223 sqq.

4. Convenerunt arbitri a. d. VI Id. aug. 1516, in domum Nicolai Delbène. — Arch. Mun. de Lyon, BB. 34, f° 225.

5. « Quitatio » libr. tur. MD. Idus octobris 1516 publicanis data est. — Arch. Mun. de Lyon, BB. 34, f° 236 v°. — Thomassinus quoque Guadagnius nominatur, in duabus aliis « quitationibus » anno 1518 redactis. — Arch. Mun. de Lyon, BB. 37, f°s 176, 176 v°. — Simultates vero de hac cabella, inter publicanos scabinosque anno 1517 ortæ erant. — Arch. Mun. de Lyon, BB. 37, f° 119.

rationis habuerit nunc ostendamus oportet. Nempe, ut plerique mercatores, qui Lugduni XVI° p. Ch. n. sæculo commorati sunt, ita Thomas Francorum regi pecunias nec semel mutuas dedit. Inde ipse spernendos minime quæstus sibi constituit fortunasque magnas acquisivit.

Illa enim ætate, negotiatores peregrini, qui ingentem nummorum copiam promptam habere solebant, regibus plerumque opibus destitutis propriis facultatibus auxiliari cœperunt. Creverant enim in immensum sumptus quos reges sustinere debebant. Quod ex permultis causis accidisse novimus, sed ex bellis præsertim quibus tunc publicæ rationes incredibli atque intolerabili onere gravatæ sunt. Nam a tempore quo Carolus VIII^us^ neapolitanum regnum suæ ditioni subjicere conatus est, universæ occidentalis Europæ regiones bello flagare non desierunt. Non jam cum Neapolitanorum regi ducique Mediolanensium sed et cum Hispanorum Anglorumque regi, immo cum Imperatori Pontificique etiam Maximo Ludovicus XII^us^ belligerare coactus est. Nec tantum in Italia, sed etiam in Belgica, in Germania, in Hispania, terra marique, regnante Francisco I° Galli militaverunt. Hujusmodi vero bella magno constabant æra-riumque exhauriebant. Quot enim exercitus instruendi; quot milites ducesque conducendi; quot oppida castellaque præsidiis, tormentis cibariisque munienda; quanta denique subsidia regibus principibusque administranda, ne hostibus faverent! Quam recte censuisset Guicciardinus « pecuniam esse nervum belli », omnia, ineunte XVI° p. Ch. n. sæculo, patefaciebant.

Nummis autem Gallorum reges, quamvis omni divitiarum genere regnum abundaret, nonnunquam indigebant. Vectigalia enim atque tributa, cum vix, dum omnia pacifice fluunt, ad communes necessitates suppeditarent, bellicis præsertim operibus non sufficiebant. Quocirca insolitas

nummos comparandi vias, nec sine civium detrimento, ministri, quibus ærarii munus erat commissum, quærere debebant. Tum a clericis pecunias petebant quæ gratuita dona vocabantur; tum municipiis, quod lugdunensi municipio nonnunquam accidisse rettullimus, tributa imponebant; tum ditissimum quemque civem ex censu pecuniam conferre jubebant; tum, denique agrum publicum privatis venumdabant. Quibus vero rationibus et modis uti sine intermissione cuicquam non licebat, ne conferendis continuo subsidiis regnum quodammodo vastaretur, ipsique cives ad inopiam adducerentur. Quapropter viri, qui nummariis rebus præ erant, quippe qui nimia pecunia laborarent, ad privatos credirores ac præcipue ad Florentinos negotiatores Lugduni residentes adire consueverunt. Ceterum ut Francorum, ita aliarum gentium reges, iisdem ex causis, eo adducti sunt, ut ad suas necessitates æs alienum adhiberent. Sicque Henricus VIII^us^, Anglorum rex, a Florentinis mercatoribus Lugduni vel Londinii commorantibus ingentes pecunias mutuas sumpsit, Carolusque V^us^ Imperator, tum Genuensium negotiatorum, tum Fuggeriorum, qui tunc in Germania mercantilem principatum obtinebant, auxilio nummisque fultus est. Aetas igitur illa regibus ferrea dici potest argentariis vero aurea.

Quod nummos argentarii facillime comparare possent ex negotiationibus contingebat, quas ipsi tractare solebant. Cum enim permutationes, quibus utebantur mercatores quoties cumque inter se negotiabantur, emerent atque venumdarent, mercatorum universa quodammodo credita atque debita colligebant. Quocirca mercatori cuique, quocum negotia gerere consueverant accepta atque expensa in codicibus suis sedulo referebant. Certis autem temporibus, rationes istæ, quæ nunc gallice vocantur « comptes courants », putabantur, mercatoresque, si quid argentariis deberent, id solve-

bant. Confluentibus tunc ex omnibus fere regionibus Europes nummis[1], argentarii cuicquam a sese pecunias exspostulanti satisfacere poterant. Immo, cum, quo tempore conficerentur rationes ipsi statuerent, quotiescumque pro certo habebant in eo esse est ut Francorum rex pecunias mutuas quæreret, nomina a creditoribus exigebant. Alteram postea nummos comparandi viam Florentini Florentinorumque æmuli ingressi sunt. Cum enim illorum fides inconcussa, regum contra suspecta haberetur, quisquis pecuniam otiosam habebat, illis sub usuris mutuam dare cœpit[2]. Quæ sic certo fœnore a privatis acceperant argentarii, majore etiam fœnore ipsi regiis ministris præstabant, ita ut privatæ fortunæ ad publicam utilitatem applicarentur.

Quæ cum ita essent, nummos quibus indigebant Francorum regibus Lugduni comparare licebat. At quamvis argentariorum præsidiis sæpissime reges usi sint, nunquam tamen cum illis ipsi rem contraxerunt. Ne procuratorem quidem habuerunt, qui Lugduni continuo resideret tractandisque inter regem et argentarios negotiis consuleret. Sed quotiescumque id necesse videbatur, mandatum dabatur sive ministris vulgo « financiarum generalibus » vocatis sive ipsi lugdunensis provinciæ præsidi negotiatores adeundi nummosque mutuos ab illis sumendi. Proprio autem nomine illi ministri cum argentariis stipulationes conficiebant spondebantque sese, tempore statuto, creditam pecuniam esse soluturos ac denique nummos accipiebant.

1. Quod valde mirati sunt æquales. Sic asserit Navagerus legatus Venetianus (1528), Lugduni ex universa Italia et quasi tota Hispania, mercatorum rationes confici. — Relaz. Venet., I, 36. — Ehrenberg, op. cit., I, p. 72.

2. Ministerio intercessorum (gallice « courratiers », courtiers), qui nummos aucuparentur, argentarii uti solebant. — De intercessorum illorum ministerio, cf. Nicolay..... *Description de Lyon*, p. 151. — Pecuniæ sic negotiatoribus a privatis commodatæ vocabantur italice, « deposito di borsa », gallice « argent mis en banque ». — Nicolay, op. cit., p. 133.

Quod si pecuniæ illæ non intra sed extra regnum consumendæ essent, argentarii lugdunenses mercatorem quemquam peregrinum, quocum assiduo commercio uterentur, jubebant cuilibet viro ad hoc designato nummorum solutionem pro parte sua facere. Sicque, ne plura exempla proferamus, res sese habebant, cum stipendia danda erant peditibus equitibusque in Italia militantibus.

Ex his autem omnibus quæ breviter rettulimus, quantam operam, a tempore quo lugdunenses nundinæ constitutæ fuerunt, peregrini negotiatores, Florentinique in primis, Francorum regibus navaverint, facillime intelligi potest. Illorum tamen subsidio Ludovicus XI^us^, Carolusque VIII^us^ raro usi fuisse videntur, ille, fortasse, quia pauca bella sustinuit, hic, quia, cum bellum in Italia gessit, pecuniam ab italicarum civitatum incolis quam a lugdunensibus argentariis exspostulare maluit[1]. Quorum vestigia sequi conatus est Ludovicus XII^us^, qui, quanquam perpetua bella suscepit, diu tamen moratus est quin versuras faceret. Asserit enim Machiavellus, cum, anno p. Ch. n. 1510, Galliæ statum describit, regem in maximas pecuniæ angustias adductum nova atque gravissima tributa civibus indixisse; illum vero nummos a negotiatoribus accepisse non refert. Anno tantum p. Chr. n. 1512, exhausto admodum ærario, ingentem pecuniæ summam a Florentinis negotiatoribus regem petiisse novimus[2]. Mortuo vero Ludovico XII^o^, omnia versa sunt. Regnum enim adeptus erat Franciscus I^us^, qui tum consiliis, tum moribus a præcessore plurimum aberat. Quanto enim hic mediocriter vivebat, tanto ille luxuriæ indulgebat; quanto hic sumptui parcebat, tanto ille suam civiumque rem profuse largiebatur. Franciscus autem, sive bellum adversus Helvetios gereret, sive principibus

1. Ehrenberg, op. cit., II, p. 81.
2. Ehrenberg, op. cit., I, p. 289. — Spont : *Semblançay*, pp. 69 sqq.

italicis germanicisque sibi fœderatis subsidia administraret, sive cum Carolo Austriaco de Imperio certaret, immodicas ita impensas fecit ut mox opibus omnino destitutus esset, nisi argentarios lugdunenses, Salviatios, Strozzios, Albizzios, ac denique Guadagnios ad auxiliandum sibi semper paratos invenisset. Qui eo liberalius erga Franciscum sese gesserunt, quod regis incepta cum ipsorum consiliis congruere viderentur. Nam cum Medicei Imperatoris partes sequerentur, mercatores plerique Lugduni argentariam facientes, utpote qui Mediceis infensissimi essent, Francorum regi favebant. Sperabant etiam argentarii fore ut rex Florentiam e tyrannorum dominatione vindicaret inque pristinum libertatis prosperitatisque statum restitueret. Expugnata vero ab imperiali exercitu Florentia, postquam Medicei quam, duobus annis antea, relinquere coacti fuerant, supremam potestatem recupera verunt (1529), illa spes in irritum cecidit. Mox etiam ab omnibus regionibus imperiali ditioni subditis, ab alienigenis mercatoribus, Genuensibus scilicet atque Germanicis, qui imperiali favore suffulti omnia quæstuosa exsequebantur negotia, Florentini sese detrusos esse senserunt. Quocirca, industriam immo pecuniam, in Gallia præsertim exercere decreverunt.

Utramque jamdiu Franciscus I^us^ expertus erat. Ineunte vix principatu, anno p. Ch. n. 1515, Franciscus a quibusdam negotiatoribus Lugduni commorantibus $\overset{\text{III}}{\text{C}}$milia aureorum acceperat. Quae cum restituere nequiret, creditoribus, usque ad octavum annum, exigenda a mercatoribus sericos pannos velleraque auro argentoque texta in urbem introducentibus portoria conduxerat[1]. Cujus pecuniae partem haud mediocrem Guadagnium regi praestitisse suspicari licet, cum ipsum una cum quibusdam Florentinis

1. Ehrenberg, op. cit., I, p. 83. — Spont, op. cit., p. 122, note 2.

hujusmodi cabellam exercuisse noverimus. Ceterum, illis tempestatibus Thomassinum sive solum, sive cum propinquis, quibuscum mercandi causa societatem inierat, in chartis nominatum, nec semel invenimus. Annis quidem 1517, 1518, 1519, aliorum argentariorum, videlicet Guglielmi Nazii, Bernadi Salviatii[1], præsertimque Roberti Albizzii, auxilio fortunisque Franciscus potius usus fuisse videtur quam Guadagnii. Sed cum argentarii non tantum suos nummos sed et pecunias ab omnibus viris lucri faciendi studiosis sibi commissas, mutuas dare solerent, nihil obstat quominus negotiationibus ab æmulis tractatis, Thomassinus clam interfuerit[2]. Proprio vero nomine, anno 1518, a Maigret, Jacobi Semblançay ministro, aureorum XI recepit, pro fœnore cujusdam nummorum summae olim ipsi Semblançay commodatae[3]. Anno etiam 1520, cum rex Francorum cum Henrico nomine VIII°, Anglorum regi, apud Ardrensem urbem congredi vellet nummisque indigeret, ab Olivario Guadagnio, fratre socioque Thomassini, XXV aureorum accepit, quorum fœnus, singulis annis ad II C aureos ascendere deberet[4]. Sed præsertim postquam Carolo imperatori nomine V° bellum indictum fuit, crescentibus in dies sumptibus, ad Guadagniorum societatem Franco-

1. Salviatiorum societas ditissima tunc omnium florentinarum societatum habebatur. Lugduni Salviatii tres, anno p ch. n. 1522 residebant. Arch. Nat., J. 963[19]. — Nec tantum Lugduni, sed et Romæ, Neapoli, Londiniique negotiabantur. Procuratorem denique apud regem habebant Petrum Spinæum (Piero Spina), qui nummaria Francisci I negotia, gerebat quotiescumque de rebus italicis agebatur. Ehrenberg, op. cit., I, pp. 290, 295.

2. « est possible que celluy à qui appartiennent les deniers ne voulût estre nommé..... comme souventes fois est advenu en pareil cas..... et font lesdits bancquiers les ungs pour les autres..... — Acte d'accusation de Semblançay, art. 4, ap. Spont : Documents relatifs à Jacques de Beaune Semblançay. Bibl. Ecole des Chartes, 1895, p. 336.

3. Spont : *Semblançay*, p. 145, note 2.

4. Id est ad rationem 9, 2 °/₀. — Arch. Nat., J. 964, 31; J. 967, 8[19].

rum rex sæpius adire cœpit. Sic anno 1521 a. d. XII Kal. Nov., Thomas tam suo quam Guglielmi Nazii nomine, $\overline{\text{LXXV}}$ aureorum, mutua Jacobo Semblançay dedit[1]. Anno etiam sequenti, Petrus Thomasque Guadagnius eidem ministro $\overline{\text{M}}$XXV aureos numeraverunt[2]. Anno denique 1523, Thomas, cum, una cum Rosso Buondelmonte, Antonio Gondio, Petro Vinio et quibusdam aliis Florentinis Lucensibusque negotiatoribus portoria iterum exigenda conduxisset, ex pecuniis quæ ex illa cabella percipiendæ erant, $\overline{\text{XX}}$ libr. tur. regi solvit. Immo, pretio, quod pro conducendis portoriis stipulatum fuerat, $\overline{\text{V}}$ libr. tur. gratis et liberaliter addidit. Id quoque animadvertamus oportet, regem ipsum in charta illa occasione redacta, confessum fuisse, se a prædictis mercatoribus, priusquam illi cabellam illam exercere cœpissent ingentem pecuniæ summam mutuam sumpsisse[3]. Anno etiam 1520, Semblançay $\overline{\text{XLIX}}$ $\overset{\text{VI}}{\text{C}}$ LXVI aureos se Thomae Guadagnio debere fatetur[4]. Eodem denique anno, cum Florentini, qui « generalibus » pecunias mutuas dederant, a Francisco I° « litteras patentes » requisivissent, quibus rex sollemniter promitteret ut pecuniæ sic mutuatæ quamprimum restituerentur, Thomas Guadagnius una cum Roberto Albizzio Guglielmoque Nazio, ad recipiendum illud diploma a ceteris creditoribus est delegatus[5]. Quod si haec atque talia respexeris, quanti momenti fuerint negotia a Florentino nostro cum regiis ministris tractata, facillime intelliges.

Etenim Guadagnius ceterique argentarii non cum rege

1. Quorum fœnus ad $\overset{\text{V}}{\text{M}}$DC aureos ascendere debebat (id est ad rationem 7, 406 °/o). Spont, op. cit., p. 257. — Id. : Documents relatifs à Jacques de Beaune Semblançay. Bibl. Ec. des Chartes, 1895, p. 343.
2. Arch. Nat., J. 967, 8[11].
3. B. N., fr. 25720, f° 238.
4. Spont, op. cit., p. 201, note 5.
5. Spont, op. cit., p. 185, note 2.

ipso negotiari solebant, sed cum præfectis indictionibus donisque, vulgo « financiarum generalibus » vocatis, præsertimque cum Semblançay, cui tunc fere totum ærarii munus commissum erat, cujusque officium erat pecunias regi necessarias prœbendi. Qui, cum nummis sœpius indigeret, pecunias a negotiatoribus italicis mutuas sumebat, quas deinde, recollectis regni vectigalibus tributisque, creditoribus, nec sine fœnore restituere debebat. Quocirca in chartis in domo ipsius Semblançay repertis, tempore quo repetundarum est accusatus, inventæ sunt « quitationes » nonnullæ a Thomassino subscriptæ. Vera essent an non, quæ in illis acceptilationibus continebantur, judices delegati ad cognoscendum de rebus a Semblançay ordinatis decernere nequiverunt. Vulgo autem dicebatur italicos argentarios Guadagniumque in primis cum Semblançay consensisse ut regem defraudarent. Nempe, ut aiebant, mercatores nummos aliquando non numeraverant, pro quibus fœnora usurasque acceperant, quæstusque sic turpiter factos cum ipsi Semblançay diviserant. Quæ quidem fama adhuc invaluit, cum, conjecto in carcerem Roberto Albizzio, utpotequi Jacobi Semblançay conscius fuisset, Guadagnius Lugdunum reliquit Avenionemque petiit. « En ce temps là, ut scriptoris vulgo vocati « le Bourgeois de Paris » verba servemus, un autre bancquier nommé Thomas Gadaigne, Florentin, estant à Lyon et estant fort puissant homme et riche, oyant ces nouvelles, s'en alla en Avignon, par ce qu'il estoit des complices dudit de Beaulne, et eust esté mis prisonnier, s'il ne s'en fust fuy[1]. » Mox vero Guadagnius timere desiit. Albizzius enim captus erat non diu sane retinendus, rege vero in illum hactenus sæviente, quo vehementius in Semblançay, quocum negotia plurima gesserat, popularis ira

1. *Journal d'un bourgeois de Paris* : ad annum 1527. Edit. Lalanne, p. 303.

concitaretur. Nam italici negotiatores, nedum reo faverent, jam mense februario, anno 1525, de restituendis sibi CCXX libr. tur. cum Semblançay litigare cœperant. Cui actioni Thomas Guadagnius una cum fratre Olivario interfuerat[1]. Damnato igitur Semblançay, Guadagnii inter Florentinos annumerati sunt, quibus ex publicatione bonorum stabilium defuncti creditæ pecuniæ restitui debebant[2]. Attamen pecunias omnes quas Jacobo Semblançay mutuas dederant, tunc non recuperaverunt. Nam decem annis post, anno 1537, Thomas de Beauregard, quasdam nummorum quantitates a cardinali Turnomagensi accepit, ratione nummorum olim ipsi Semblançay, a Thoma nomine I° præstitorum[3].

Eadem autem tempestate Thomassini Guadagnii res prosperrime successisse, ipsumque longe ceteris florentini generis negotiatoribus præfuisse, ex documentis pro certo habere possumus. Etenim Antonius Surianus, legatus Venetianus, anno 1529 reipublicæ florentinæ statum describens, his verbis utitur : « Octo vel decem gentes Florentinas reperies, quæ circa C̄ aureorum ducatorum possident, vel plus. Thomas Guadagnius circiter CCCC ducatorum habet, quorum dimidia pars in Gallia deponi dicitur, Rober-

1. A. d. VI Id. Nov. (8 novembre) 1525. Thomas Olivariusque, coram M° Petro Dorlin « notaire et tabellion royal à Lyon » procuratorem suum constituerunt Antonium Nicolozzium.... avec pleins pouvoirs « de comparoir devant les commissaires ordonnés par le Roy..... et montrer, exhiber les cédules que led. constituant et son dict frère ont de Mess. Jacques de Beaune, chevalier, seigneur de Semblançay, Henry Bohier, à présent général de Lion, feu Thomas Bohier, Raoul Hurault, Guillaume de Beaune, généraux de France, et d'aucuns d'eux, pour raison et à cause desquelles procès est pendant indécis au grand conseil du Roy, nostre dict Sre, entre les dicts constituants esdicts noms et autres, demandeurs, et lesd. Mess. Jacques de Beaune, Henry Bohier, les vefve et héritiers feu Thomas Bohier, Raoul Hurault, Guillaume de Beaune deffendeurs, d'autre part..... B. N. Pièces originales, 1262, 28286[3].

2. Spont, Op. cit., p. 269, note 5.

3. Arch. Nat. J. 967, 8[11].

tus autem Albizzius $\overline{CCL}$, Petrus Salviatius $\overline{CC}$, etc.[1] » Quod si ununquemque ducatum, nostra ætate 11 fr. 85 valere existimes, Guadagnii fortunas ad 4,740.000 « francs » ascendisse existimabis. Quanto divitiis æmulis præstiterit, documenta quædam ex lugdunensibus regestis excerpta etiam ostendunt. Nam cum anno p. Ch. n, 1523 mercatores peregrini Lugduni commorantes, ad perficiendum murorum opus homines mandare jussi sunt, Guadagnius homines LX mandavit, Robertus Albizzius xxx, Petrus Salviatius $\overline{xx}$, Antonius Gondius denique xv[2]. Ac dum sic in dies ditior fit, titulis honoribusque Thomassinus decorabatur. Etenim « magister domus regis », « regisque consiliarius » creatus erat. Quo autem tempore utrumque titulum acceperit incertum est. Eruditi quidem viri, qui de Guadagniis scripserunt, L'Hermite de Soliers, Charpin-Feugerolles, Passerini, titulos istos Thomassino collatos fuisse asserunt, quod ipse victo apud Ticinum Francisco regi nomine primo, $\overline{L}$ aureorum milia mutua dederit[3]. Quos quidem scriptores erravisse opinamur. Nam in charta anno p. Ch. n. 1523 redacta, jam vocatur Guadagnius « magister domus regis[4]. » Equidem in numismate quod, procul dubio cusum est, tempore quo « Guadagniorum sacellum » Thomassinus exstrui jussit, id est anno 1526, verba « consiliarius atque magister ordinarius domus regis... », inscripta sunt. At ipse Charpin, Guadagnium, anno 1521, « magistrum domus » creatum fuisse profitetur, quamvis anno tantummodo 1525, Franciscus rex apud Ticinum profligatus fuerit. Sed, cum ab

1. Alberi. Relazioni Venete. Série II, vol. V, p. 422.
2. Arch. Mun. de Lyon, CC, 129.
3. L'Hermite de Soliers : *La Toscane française*, p. 413. — « Le roi François I le nomma en 1521 son maître d'hôtel ordinaire, en reconnaissance du prêt de 50,000 ducats, qu'il reçut de lui lorsqu'il fut fait prisonnier à Pavie... » Charpin-Feugerolles, op. cit., p. 102.
4. B. N. pièces originales, 1262, 28286[3].

anno 1520 ad annum 1525, sæpe nummos a nostro Florentino rex petierit, nil mirandum quod Thomassino utrumque titulum gratus concesserit.

Iisdem sane tempestatibus, quantum divitiis abundaret Guadagnius, splendidissimum sacellum dictum « Cappella sancti Thomæ », seu « Chapelle des Gadaigne », Lugduni in Ecclesia vocata N.-D. de Confort constructum, omnibus patefaciebat. Quam quidem ecclesiam, qua tanquam proprio peculiarique templo uti solebant, Florentini mercatores Lugduni commorantes magnis sumptibus auxerant atque decoraverant. Ex pacto enim cum Dominicanis, Idus dec. anno p. Ch. n. 1464, inito, licencia Florentinis erat concessa in choro sanctuarioque defunctos inhumandi, ædificiaque nova faciendi. « Lesdicts religieux faisant aussi attention à l'amitié que leur portent lesdicts Florentins et à leur couvent et à la dévotion qu'ils ont pour N. S. J.-C. et pour sa glorieuse mère la Saincte Vierge, dont les miracles éclatent tous les jours dans ledict couvent..... remettent pour eulx et pour leurs successeurs lesdicts presbytère, autel et chœur, jusqu'à la porte qui est au devant dudict chœur inclusivement, pour y bâtir, refaire et faire faire tous les édiffices qu'ils vouldront ainsi qu'il sera nécessaire et convenable.... [1]. » Quocirca ditissimus quisque mercator exornandæ ecclesiæ studuit. Alii gentilitia insignia in parietibus et in fornice incidi aut depingi, alii sepulcra poni, alii denique sacella construi jusserunt. Sic anno 1517, ab uno ex clarissimis opulentissimisque negotiatoribus Lugduni tunc residentibus, nomine Panchiatius, sacellum Beatæ Virgini dedicatum, quod vulgo « Chapelle

1. Quod quidem pactum approbatum est coram Hugonino Bellièvre, regia auctoritate notario, a R. P. Martiali Auribelli, Ordinis Prædicatorum generali a. d. IV Kal. nov. ann. 1470. Arch. départ. du Rhône : *Inventaire du couvent des Jacobins*, p. le P. Ramette, II, p. 365.

de N.-D. du Rosaire », vocabatur, constructum fuit[1]. Panchiatii autem exemplum Guadagnius paulo post est imitatus. Decesserat enim a. d. xv Kal. nov. anno p. Ch. n. 1521, Peronetta uxor quam in Jacobinorum Ecclesia, quo loco se sepulturum esse sperabat, deponi voluit. Sed lapide funerali haud contentus monumentum splendidius mox ædificare voluit. Quocirca a. d. xix Kal. Jan, anno p. Ch. n. 1526, conventionem cum Fratribus Prædicatoribus iniit. Qui, acceptis CCL aureis, missam solemnem quaque septima die, se in perpetuum pro æterna donatoris requie celabraturos esse promiserunt. Præterea eodem pacto Guadagnio concesserunt, ut propriis sumptibus, sacellum construeret, ubi quotidie missæ duæ celebrarentur, bisque quoque anno, scilicet die anniversaria mortis Peronettæ ipsiusque Thomassini, sollemniter pulsatisque campanis divina mysteria complerentur. Ac ne ipse, conjux atque propinqui monachorum precibus unquam carerent, Dominicanis MD aureos Guadagnius donavit[2]. Neque diu moratus est quin sacellum illud ædificaret. In cujus rei memoriam cusum est numisma, quod in substructione, tempore quo opus inceptum fuit, haud dubio inclusum, annoque p. Ch. n. 1817, cum ultima Jacobinorum monasterii vestigia diruta sunt, repertum, nunc in lugdunensi Musæo

1. « Panchiati », cujus nomen rectius scribitur : Panchiatici. — Arch. Mun. de Lyon, BB. 37, f° 159. — Editum fuit in opere vocato « Trésor de Numismatique ». Médailles italiennes, partie I, p. 32, et planche xxxix, n° 4, numisma quoddam, Bartholomei Panchiatii effigiem reddens. In fronte, hæc verba incisa fuerunt : BARTHOLOMEUS PANTIATICVS CIVIS FLORENTINVS; in parte adversa : HANC CAPELLAM FVNDAVIT ANNO DOMINI MDXVII. » Eruditus vir, qui de illo numismate disseruit, se ignorasse fatetur, quæ sit illa « cappella » : « Nous n'avons pu découvrir le nom de la chapelle, dans les fondations de laquelle plusieurs épreuves de cette médaille ont dû être placées. » Considerato autem tempore, in memoriam constructionis sacelli dicti « N. D. du Rosaire » cusum esse illud numisma reputamus.

2. Charpin-Feugerolles, op. cit., p. 89 — P. Ramette : *Inventaire du couvent des Jacobins de Lyon*, II, p. 25.

conservatur[1]. In fronte Guadagnii effigiem præbet, toga vestiti, rugatumque pileolum habentis; in parte adversa hæc verba inscribuntur :

NOBILIS
THOMAS DE
GVADAGNIS CIVIS
FLOR. CONSILIAR
IVS ATQVE ORDINARIVS
MAGISTER DOMVS CH
RISTIANISSIMI FRAN
CISCI P^I GALLOR. R. AC
DVX MEDIO. HANC CAPPEL.
FACIENDAM CVRAVIT.
A. D. MDXX
III

Tempus vero (MDXXIII) opificis errore indicatum, nec immerito opinatur Charpin. Nam cum de constructione ipsa, tantummodo anno p. Ch. n. 1526 inter Gudagnium monachos que pactum fuerit, haud facile credas anno p. Ch. n. 1523, opus jam inceptum esse.

Sacelli autem, quicumque Jacobinorum Ecclesiam descripserunt, magnificentiam expressis verbis notaverunt. Etenim valde somptuosum fuisse illud monumentum ingentibusque expensis constructum, refert rev. Pater Ramette[2]. Cujus quidem sententiæ haud dubio annues, si descriptionem a Clavasson redactam perlegeris, ex qua manifestum apparet, architectum non tantum pulcherrima materia usum fuisse, sed et absolutissimum opus confecisse. Sacellum enim sic describit Clavasson : « La chapelle Gadaigne était embellie de six grosses colonnes d'ordre composite, avec pilastres supportant des entable-

1. Cujus numismatis exemplar aliud, servatur Lutetiæ in Bibliotheca Nationali. Editum fuit in opere gallice vocato : Trésor de Numismatique : Médailles françaises, I^re partie, p. 40, planche L, n° 4.
2. P. Ramette : *Inventaire du couvent des Jacobins*, II, p. 25.

ments à ressauts et les quatre arcs par lesquels la voûte en coupole se trouvait soutenue. Cette voûte était ornée de divers compartiments très bien exécutés. On avait employé pour cette décoration une espèce de marbre gris-brun, tiré du voisinage de Lyon et connu sous le nom de gros banc. Les simples murs étaient d'un appareil soigné et les assises de pierre posées si juste, qu'il eût été difficile d'introduire dans les jointures la lame la plus fine[1]. » Quæ cum ita sint, architectum, etsi nomen posteris non reliquerit, ex Italia oriundum fuisse suspicari licet. Illa enim ætate, Gallicus opifex tholonum nequaquam erexisset, neque lacunariis fornicem in partes divisisset, neque, haud dubio capitulis ordinis compositi usus fuisset. Quibus contra omnibus, ut in plerisque sacellis Florentiæ tunc ædificatis apparet, transalpini architecti jamdudum uti solebant. Quapropter pro certo habere possumus, a Thomassino mandatum fuisse florentinum architectum, qui qualia in tuscis templis inspicienda erant sacella, tale Lugduni exstrueret atque exornaret. Quod clarius sane liqueret, si istius sacelli, tempore quo Gallorum respublica a molientibus res novas perturbata fuit, anno 1793 diruti, vestigia satis conspicua remansissent. Nil vero superest nisi arcus, qui in via dicta « rue Sully », in regione vulgo vocata « les Brotteaux » translatus, nunc in vicem portici, domus numero 8° designatæ parieti apponitur[2]. Utinam quoque superessent splendida opera, quæ in ipso sacello includebantur ! Etenim adversus altar, marmoreum cœnotaphium erectum fuerat, quod Guadagnii uxorisque imagines, genibus orantium instar submissis, ferebat. Parie-

1. Clavasson : *Recherches des antiquites de la ville de Lyon*, p. 15. — *Lyon ancien et moderne*, II, p. 369. — X. Collombet : *L'Église et le couvent des Dominicains de Lyon.*

2. Falso existimat Charpin-Feugerolles, illum arcum, non sacelli sed ipsius ecclesiæ porticum fuisse.

tibus quoque affixa erat tabula picta, quæ XVI° et XVII° sæculo famosissima fuit[1]. In qua Salviati, pictor florentinus, Christum effinxerat, perforatum latus Thomæ ostendentem, ut incredulum adhuc apostolum se ipsum resurrexisse certiorem faceret. Testatur autem Vasari tabulam istam, Florentiæ primum depictam esse, sed a Thoma Guadagnio emptam esse et Lugdunum in Ecclesiam Jacobinorum esse translatam[2]. Quo tempore illa imago in Galliam portata fuerit ex testamento Thomæ II Guadagnii domini de Beauregard, probabiliter conjici potest. Cujus testamenti, in capitulo LIX° illa verba continentur : « Item, il veult et ordonne qu'en ladicte chappelle des Gadaigne, construicte et ediffiée en ladicte église N.-D. de Confort audict Lyon, soyt faict et mis un tableau de paincture, dans lequel sera figuré le pourtraict de Sainct Thomas; et pour ce faire soyt despendu jusques à la somme de cinq cens scutz d'or au soleille, et ce deux ans après le trespaz dudict seigneur testateur en sa vie ne l'a faict faire[3]. » Quæ cum ita sint, tabula ista, vulgo vocata « l'Incrédulité de Saint Thomas », quæ nunc Lutetiæ in pinacotheca dicta « Musée du Louvre » servatur, neque ante annum 1541 quo dominus de Beauregard testamentum scripsit, neque post annum 1543, quo decessit, acquisitam esse potest. Errat igitur Charpin-Feugerolles, cum illam tabulam a Thoma seniore in Guadagniorum sacello positam fuisse reputat.

Quin autem Thomas Ier in sacello quod construi jusserat sepultus fuerit, jam XVIII° sæculo dubitavit rev. P. Ramette. Qui medio basilicæ spatio sepulcralem lapidem se vidisse

1. « Anne d'Autriche, ut scripsit Jacobus Spon, voulait payer ce tableau d'autant de louis d'or qu'il en faudrait pour le couvrir, quoique sa longueur fût plus d'une toise et sa largeur à proportion. » Clavasson : *Recherches des antiquités de la ville de Lyon*, p. 151.

2. Vasari, Opere complete, éd. compacte de Florence, II, p. 938.

3. Testament de Thomas de Beauregard, art. 59.

refert, quam Thomæ Guadagnii fuisse censet. Nam media in lapide incisæ fuerant effigies duæ, altera virilis, altera muliebris, et, ad oras, epitaphium illud inscriptum erat :

*Hic jacet nobilis vir Thomas de Guadagnis. //*
*Obiit die // // MD // //*
*nec non nobilis Peronetta de Buatteriis ejus uxor amantissima,*
*quæ obiit die XVIII augusti A. D. MDXXI,*
*quorum animæ rèquiescant in pace* [1].

Quæ cum legeris, animadvertes profecto, neque quo anno, neque qua die obierit Guadagnius lapicidam indicavisse. Nil mirum, si, quod opinamur, monumentum illud, tempore quo conjux decesserit, Thomassinus poni jusserit, ratus se ipsum serius in eadem sepultura deponendum esse. Cum autem quæ tunc in inscriptione deerant nunquam expleta fuerint, defuncti Guadagnii corpus alio loco depositum esse videtur. Idem ex quodam Thomæ II[i] testamenti capitulo conjici potest. Quod si Avenione ipse decesserit : « Il veult et se contente que son corps soyt mis par mesure de déposite dans l'Eglise des Frères prêcheurs, au lieu où fut mis magniffique seigneur Thomas de Simon de Gadaigne, en son vivent son oncle et maistre d'hostel du roy très chrestien de France [2]. » Avenione igitur, in ecclesia Jacobinorum inhumatum fuisse Thomæ senioris corpus illa verba satis ostendunt. Reportatum vero fuerit Lugdunum, an non, injudicatum relinquimus [3].

Avenione enim Thomas I[us] ultimos annos degit vitamque confecit. Erravisse tamen opinamur Passerini, qui Guadagnium, ab anno 1521, quo conjux Peronetta decessit, Avenionem recessisse asserit. Nam sequentibus annis Lugduni gra-

1. P. Ramette : *Inventaire du couvent des Jacobins*, t. III, pars I, f° 134 v°.
2. Testament de Thomas de Beauregard, art. 3.
3. Asserit tamen P. Ramette, Thomæ Senioris corpus in crypta Guadagniorum sacelli, sub altare depositum fuisse.

vissima negotia tractavit, ibique etiam anno 1527, quo Robertus Albizzius, tanquam Jacobi Semblançay conscius in carcerem conjectus est, morabatur. Sed ab anno 1528, Thomæ Guadagnii senioris, neque in regestis Lugdunensibus, neque in chartis quas Lutetiæ inspeximus, mentionem ullam reperimus. Thomam vero juniorem, dominum de Beauregard, de quo amplius disseremus, sæpissime laudatum in documentis invenimus. Ab illa igitur ætate, Thomas I^us^ sive corpus annis infirmum sentiebat, sive, relictis temporalibus negotiis de spiritualibus tantum curare volebat, non jam Guadagniorum societati præfuisse videtur. Nam cum anno p. Ch. n. 1529, florentini mercatores Lugduni residentes, ad redemptionem Francisci I pecunias conferre nollent, adversusque decuriones litigarent, in chartis ad hanc litem pertinentibus, ex Guadagniis nominantur tantum Petrus Olivarii filius Thomasque Petri frater Thomæque senioris nepos [1]. Vitam sane Thomas I^us^ Avenione degebat, in religionibus tantum et beneficis operibus et totus in illis. Valetudinarium quidem, in illa urbe, a Thomassino conditum fuisse asserit Passerini, sed non probat. Id tantum pro certo habere possumus quod ab avenionensibus decurionibus, beneficiorum profecto causa, civitatem acceperit. « Civis enim Avenionis » dicitur in quibusdam chartis [2]. Quo autem tempore obierit incertum est. Attamen, anno p. Ch. n. 1533, mense novembri nondum decesserat, nam Peronettæ Berti, quam nepos, illa ætate, Avenione uxorem duxerat, nummos aureaque ornamenta donavit [3]. Quorcirca, erravisse censemus Charpin-Feugerolles atque Passerini, qui

1. Arch. Mun. de Lyon, CC, 314.

2. Ita nuncupatur in accepti latione, Kal. octobr. anno 1541 scripta, in qua Thomas, dominus de Beauregard se XLV libr. tur. accepisse profitetur a Johanne Pitti, mercatore Florentino, Massiliæ residente, qui olim a Thoma seniore D aureos mutuos sumpserat.

3. Testament de Thomas de Beauregard, art. 32.

nullo quidem documento prolato, Thomam Seniorem anno 1533 obiisse referunt. Ceterum quis istum Charpin suspectum non haberet, qui, etsi Thomam I^m anno 1533 mortuum esse opinetur, eumdem inter lugdunenses scabinos anno 1536 creatos enumerat[1]! Nostra quidem sententia, serius decessit Thomas senior, fortasse anno p. Ch. n. 1541. Quem, mense octobri 1541, jam vita functum esse testatur acceptilatio quædam a domino de Beauregard subsignata, in qua hæc leguntur: « Thomas..... » dum viveret. Quæ quidem acceptilatio kal. Octobr. scripta fuit. Paulo autem antea Guadagnium decessise reputamus. Nam pridie non. Oct. Thomas junior testamentum confecit quo bona stabilia mobiliaque Avenioni sita Guglielmo filiorum suorum primogenito assignavit. Testamentum vero alterum, anno 1537 scriptum Lugdunique apud Petrum Dorlin depositum, irritum sic faciebat. Cur autem ultimam voluntatem revocasset, nisi a patruo, qui, ne puerum quidem unum ex matrimonio habuerat, heres universalis scriptus, proprias fortunas, defuncti divitiis auctas, inter heredes suos præsentes atque futuros de integro distribuendas esse decrevisset.

1. Charpin-Feugerolles, Op. cit., p. 102.

# CAPUT III.

## DE THOMA GUADAGNIO JUNIORE, DOMINO « DE BEAUREGARD ».

### §. I. De Olivario patre, Petri et Pauli Antonii, Thomae II[i] fratribus.

Ad Thoman II[m] veniamus cujus diligentia Guadagniorum fama ita crevit, ut apud posteros Thomæ senioris fama adumbrata quodammodo remanserit. Hic, cum Olivarii Simonis filio natus esset, Thomæ I[i] nepos erat. Natus est Olivarius anno p. Chr. n. 1452, dum pater exsul in Gallia vivit; in patriam autem anno p. Ch. n. 1463 reversus, Florentiæ adolescentiam juventutemque degit. Ibi primum privatas res gessit, deinde etiam publicas, postquam, ingresso in Italiam Carolo rege nomine octavo, Medicei ejecti sunt et ea lex sublata, quæ Guadagniis honoribus interdixerat. Mox autem amplissimis muneribus functus prioratum gessit (1499), annoque p. Chr. n. 1505, a consilio præfectus est illi exercitui qui adversus Pisanos in valle fluminis Arni bellum gerebat. At Mediceis iterum tyrannide potitis, Olivarius Florentiam relinquere coactus, Lugdunum petiit[1] (1513), ubi Thomas I ingentes jam opes mercando acquisi-

1. Passerini, Op. cit., p. 76.

verat. Eadem sane ætate constitutam fuisse clarissimam Guadagniorum societatem reputamus, cujus participes in fidei instrumento mercatoribus italicis Lugduni commorantibus a Francisco I° concesso, (1522) indicatos reperire licet. In illa enim charta, Guadagniorum quattuor, silicet Thomæ I, Olivarii, Petri Thomæque junioris, Olivarii filiorum, necnon Johannis Popoleschii eorum affinis, nomina inscribuntur [1]. Ab Olivario quoque pecunias mutuas sumpsisse Semblançay supra memoravimus. At dum mercaturam ita facit, Olivarius tamen ad reipublicæ florentinæ statum semper attentus, libertatem patriæ restituere nitebatur. Quocirca, cum, expulsis, anno p. Chr. n. 1527, Mediceis, cives tyrannidem everterunt, patriam ipse rediit. « Prior » iterum creatus, tempore quo oppidum ab imperatoris militibus oppugnabatur, tum fortitudine tum prudentia plurimum valuit [2]. Postquam vero victores Medicei popularem civitatem admodum labefecerunt, Olivarius in exsilium proficisci noluit sed in Etruria usque ad ultimum diem vixit. Ut frater Thomas ad extremam senectutem pervenerat, ita et ipse pervenit. Nondum enim decesserat anno p. Chr. n. 1541, cum Thomas nomine secundus testamentum scripsit. Qui, patri, ne quid ab heredibus suis vindicaret, fructus proventusque cujusdam prædii vulgo « la Lichina » vocati, quod ipse in agro Fæsulano possidebat, vel loco eorum decem aureos, et præterea quindecim aureos quotannis in annos singulos præstandos legavit. Eodem vero anno 1541, ætate confectus, Olivarius interiit [3].

1. « A la supplication et requeste qui faicte nous a esté de la part de nos chers et bien amez..... Thomas Gadaigne, Olivier Gadaigne, Jehan Popoleschi, Pierre Gadaigne, Thomas Gadaigne le jeune, etc... » Arch. Nat., J, 963 [19].

2. Passerini, Op. cit., p. 77.

3. Testament de Thomas de Beauregard, art. 62. — Passerini, loc. cit.

Duas Olivarius uxores duxerat, Orettam filiam Thomæ Johannis (1488), quæ liberos XI, mares IX scilicet, filiasque II peperit, Catarinamque Francisci Minerbinetti filiam, ex qua nullam progeniem suscepit (1512). Quorum liberorum pars Florentiæ remanserunt, ut Philippus Jacobusque, quibus exsequendi testamentum Thomas de Beauregard munus dedit; pars vero altera inter quos fuerunt et Petrus et Paulus Antonius, in Gallia vixerunt.

Anno p. Chr. n. 1491 natus, Olivarium patrem in Galliam comitatus est Petrus; sed cum patruo Lugduni inhabitasse videtur[1]. Cujus vestigia insecutus quod mercando fecerat lucrum, acquirendis in ipsa urbe et in vicinia et praediis et aedibus consumpsit. Jam anno p. Chr. n. 1515, loco dicto Saint-Genis-Laval, pulcherrimam villam emerat, vulgo « Beauregard » noncupatam, in qua erant et pomaria et vineta, necnon vinetum aliud, in agro dicto « la Tapanée » situm. Patrui quoque instar, ditissimæ clarissimæque Lugdunensi genti sese matrimonio conjunxit, Grolleriorum scilicet, ex qua nonnulli viri jam municipales honores erant adepti[2]. Claudiam enim Grollerii in matrimonium anno p. Chr. n. 1513 duxerat, ex qua tres liberos suscepit, Lucretiam, Andream et Thomam. Quo matrimonio proceribus civitatis propinquitate devinctus, Lugduni ad annum 1540, quo obiit, vitam egit.

Multo quidem junior, nam anno p. Chr. n. 1495 natus erat, Paulus Antonius, admodum adhuc puer, una cum patre et fratre Galliam petierat, ubi postea residere et habitare decrevit. Etenim « litteras naturalitatis », anno p. Chr. n. 1533 accepit[3]. At quanquam in illo diplomate mer-

1. Arch. Mun. de Lyon, CC, 26, ffos 249, 249 vo, in appendice.

2. Cujus gentis erat Johannes Grollerius qui regii ærarii thesaurarius fuit et inter hujusce ætatis bibliopolas bonarumque artium amatores summum locum tenuit.

3. Arch. Nat., J, 960, fo 154.

cator vocatur, quantam propinqui tantam ipse ad mercaturam faciendam operam præstitisse nullomodo videtur. Sed bonarum artium a pueritia imbutus, Musarum libentius quam Mercurii commerciis usus est, Tuscorumque illorum virtutes repræsentavit, quibus laudem haud spernendam impertit litterarum lugdunensium scriptor Colonia : « qu'ils sûrent concilier dans leurs personnes trois choses qui ne se retrouvent plus guère aujourd'hui dans le même sujet, la noblesse et le commerce avec un goût éclairé pour les arts[1]. » Litteris enim ita favit ut poeta Nicolaus Borbonius[2] senior, quo familiariter utebatur, illi « Nugarum » id est Epigrammatum suorum librum VIII^m dedicaverit. Qui cum Guadagnio, hoc opusculum misit, scripsit : « Ut autem specimen aliquod tibi dem amoris erga te mei, en ad te mitto « Nugas » meas, Gryphianis typis recens excusas, in queis tuum et fratris tui Thomæ Guadagnii, clarissimi viri, nomen invenies[3]. » Nec tantum in libro octavo, sed et in ceteris libris Pauli Antonii mentio fit, cui epigrammata quattuor dedicantur[4], quæ, quanquam Nicolaus, sese parum verecunde « bonum poetam[5] » judicat, neque inventione, neque, quod in epigrammatibus gravius est, salibus atque facetiis refulgent. Ingentibus tantum verbis grandiumque vocabulorum tinnitu indolem mentemque Gua-

1. Colonia (le P.) : *Histoire littéraire de Lyon*, tome II, liv. III, § III, p. 459.

2. Natus est Vendoperæ (Vendœuvre près de Bar-sur-Aube) anno p. Chr. n. 1503 ; obiit anno p. Chr. n. 1551.

3. Nicolai Borbonii Nug. lib. VIII, epistola ad « Paulum Antonium Guadagnium juvenem doctissimum ».

4. Scilicet, lib. VI ; carm. XXXVII et XLIII ; lib. VII ; carm. LXVIII ; lib. VIII ; carm. LXIV.

5. Quotusquisque est hodie hominum prædivitum
Qui non bonum coquum aut equum aut tibicen aut
Malum scortum bono poetæ præferat ?

« De miseria poetarum » ; ad Paulum Antonium Guadagnium. Nugar, lib. VII, carm. LXVIII.

dagnii poeta laudat. Quin, juvenem summæ spei, summique ingenii, Paulum Antoniam rogat ne Musam suam humilem fastidiat :

Etsi isto terres veluti fulgore corruscans
Hanc Musam, ad te ausit quominus ire.
Oro tamen dare te facilem digneris ut ipsi meam,
Guadagni, et dici me patiare tuum [1].

Alias juvenem ita amatissimum ut « pars quædam sui migrarit in pectus ejus », satis insulse rogat ut ad se videndum veniat :

Ergo diu ne langueam
Desiderio tui, sine ut
Coram videre te queam,
Dextræque dextram jungere.
Guadagni id a te si impetro,
Quis me uno erit beatior [2].

Utrum Paulus Antonius tot tantisque virtutibus enituerit an celebraverit poeta potius divitias quam virum ipsum, non plane dijudicare possumus. Guadagnius enim tantas admirationes parum curans, relicto Lugduno, tum lucri faciendi, tum discendi, hominumque mores cognoscendi causa, Europam peragrare cœpit. Postquam Gallias Britanniamque lustravit Florentiam rediit. Nam ibi fuisse anno p. Ch. n. 1541 constat. Neque absurdum videtur eum Florentiæ habitare constituisse, quoniam frater ejus, dominus de Beauregard, cum prius Paulum Antonium tutorem liberis constituisset, revocato testamento, idem munus quibusdam Florentinis Lugduni residentibus com-

1. Ibd., VI, carm. XLIV « ad Paulum Antonium Guadagnium juvenem ornatissimum ».
2. Ibd. VI, carm. XXXVIII : ad Paulum Antonium Guadagnium summæ spei fuvenem.

misit[1]. Galliam tamen postea repetiit, et Avenione ubi pulcherrimam villam possidebat, vitam anno 1566 p. Chr. n. finivit. In ecclesia Sancti Agricolæ sepultus est, in qua cum pueros non reliquisset, nepotes patruo monumentum ædificari jusserunt[2].

## § II. Quid egerit Thomas II usque ad annum 1536.

Quo tempore Paulus Antonius sapientis et cujusdam Epicuri æmuli more vitam degebat, Thomas II, Olivarii filius, quam Thomas senior institerat, viam tenere perrexit. Decimo atque octavo anno nondum confecto (natus erat enim Florentiæ circa annum p. Chr. n. 1495), Lugdunum venit, seseque totum ad exercendas merces contulit, ac quamvis adolescens una cum patre et fratre regendæ Guadagniorum societati interfuit. Jam anno p. Ch. n. 1525 res ita ei prospere successerant ut Lugduni in perpetuum habitare decreverit. Bona igitur, quæ in Italia possidebat, in Galliam transferre voluit, ibique alia acquirere, « pour la provision de lui et des siens,..... en toutalle résolution

1. « Attendu que despuis ledict Paul Antoine, pour son plaisir et proffict est allé et demeura pour quelque longtemps absent, pour avoir par luy entrepris de veoir les pays de France, Flandres et Angleterre, et après est délibéré de passer en Itaillie, où il pourroyt prendre fantesie soy arrester..... » Testament de Thomas de Beauregard....., art. 47.

2. Elogium illud inscribi jusserunt :

D. O. M.

« Paulo Antonio Guadagni, civi florentino, cum ita vixisset ut virtuti suæ omnia, nihil fortunæ deberet, et in magna rerum humanarum inconstantia eumdem semper animum retinuisset, magno sui desiderio suis omnibus atque ceteris relicto, Avenione mortuo fratrum filii mœrentes posuerunt. Decessit anno a. Chr. n. 1566, IVo kalendas mai » Passerini, op. cit., p. 80. — Attamen, de illo monumento nulla mentio fit in opusculo, cui titulum inscribitur : « Moutonnet (J.) : *Notice historique et artistique sur l'église paroissiale de Saint-Agricole.* Avignon, 1842, in-12.

d'y faire et user le reste de ses jours... » Cum vero peregrini in Regno residentes testamenti factionem non haberent, sed eorum fortunæ omnes ex legibus caducariis res principis essent, licentiam testandi petiit. Quapropter « litteras naturalitatis » impetratas, a Ludovica Sabaudica regnum tunc regente, a. d. X. Kal. Octobr. anno p. Ch. n. 1525 obsignatas accepit [1]. Neque enim quisquam jure contendere possit diploma illud esse concessum cuiquam viro qui Thomas Guadagnius noncuparetur nisi Thomæ Guadagnio nomine secundo. Nam qui diploma petit, jam fere x^m annum Lugduni se inhabitare asseverat, quod ad Thomam seniorem pertinere non potest. Id quoque animadvertendum est, quod « litteræ naturalitatis » non ad alium finem peregrinis dari solebant nisi ut testamenta scribere ecclesiasticisque beneficiis frui possent. Itaque Thomas, nomine secundus, non hercule florentinum nomen declinavit sed semper retinuit. Quotiescumque igitur tributa a mercatoribus florentinis exigi scabini decernunt, in indice stipendiariorum Guadagnius inscribitur. Neque aliter res sese habuerunt cum Italici mercatores, sive redimendi Francisci regis (1529), sive stipendii militibus solvendi causa qui in Pedimonte militabant (1538), decreto decurionum pecunias conferre coacti sunt [2].

In indice anno p. Chr. n. 1529 redacto, nuncupatur Thomas II, « Thomas Gadaigne sieur de Beauregard [3] ». Prædium autem illud, quod prius Petri fuisse novimus, quando et quomodo et utrum gratuito donatum an venumdatum in fratris possessionem venerit incertum est. Hoc vero

1. Arch. Nat., JJ. 239, f° 4 v°, n° 17. — 22 sept. 1525 : in appendice.
2. « Thomassin Gadaigne, sieur de Beauregard, pour meubles et immeubles, 250 livres. » ...in margine scribitur « itallyen suspendu ». Arch. Mun. de Lyon, CC. 142, f° 90. — Arch. Mun. de Lyon, CC. 142 (anno p. Chr. n. 1538), apud. Charpin-Feugerolles, op. cit., p. 166.
3. Arch. Mun. de Lyon, CC. 142, f° 90.

constat ab anno illo 1529, titulum « sieur de Beauregard » ipsius Thomæ II nomini semper junctum fuisse. Quæ res haud parvi est momenti per quam Thomam juniorem a Thoma seniore dignoscere liceat. Noli enim credere, ut Charpin-Feugerolles fecit, hunc Thomassino, illum Thoma prænomine usum esse. Alterutri contra utrumque prænomen a Lugdunensibus inditum fuisse vidimus. In Regestis enim consularibus, eundem virum tum « Thomas Gadaigne sieur de Beauregard », tum « le sieur de Beauregard, messire Thomassin Gadaigne » inscriptum reperies. Quod si respexisset Charpin, Thomassinum, anno p. Chr. n. 1536 scabinum creatum, a Thoma seniore facillime discrevisset.

Ab eodem anno quo patruus Avenionem recessit, videtur Thomas nomine secundus Guadagniorum consortio præfuisse. Illum igitur adire solebat quicumque negotia tractare volebat. Quod Francisco regi nomine primo fortasse contigit, si, ut fama refert, a Florentino nostro L milia aureorum, quæ ad filios in Hispania captivos redimendos adhiberet, mutua sumpsit. Asserit enim L'Hermite de Soliers [1], cujus opinionem secuti sunt quicunque de Guadagnio disseruerunt, illa de causa Thomam, « magistri domus regiæ » titulo ornatum esse. Illa vero, quæ rettulit l'Hermite nec documentis firmavit, non magnam auctoritatem obtinere putamus, præsertim cum pleraque eorum quæ de Florentino nostro scripserit a vero longe discrepent [2]. Nobis autem tum chartas in Archivis lugdunensibus, tum rationes thesaurariorum Lutetiæ servatas inspicientibus, Spinæi, Albizzii, Nazii, Gondii qui ad redimendos regis filios pecunias expensas tulerunt, nomina invenire contigit, Guadagnii vero non contigit. Quod si pecunias ipse regi præs-

1. L'Hermite de Soliers : *La Toscane française*, p. 413.
2. Sic, l'Hermite Guadagnium seniorem scabini munus anno p. Chr. n. 1536 suscepisse asserit.

titit, necesse videtur eum alieno nomine usum esse. Neque titulo « magistri domus », etsi mercatoribus quibusdam concessum est, ornatum fuisse Thomam nomine secundum opinamur, quoniam illius tituli neque in Regestis lugdunensibus neque in ipso testamento domini de Beauregard, ubi omnes testantis dignitates diligentissime enumerantur, ulla mentio fit. Quod si ille titulus non proprie fuit domino de Beauregard, patruus contra ejus, ut supra vidimus, eum sua in possessione retinuit, posteaquam eo ornatus erat, pro singularibus illius officiis atque meritis, quæ regi Francisco I° in rebus pecuniariis contulerat. At in narratione rerum a duobus Guadagniis gestarum nonnulla fuerunt male permixta atque confusa, unde necesse habemus nunc unicuique suum tribuere.

Quod ad negotia attinet, quæ ab anno 1529, usque ad annum 1535 a Thoma II tractata sunt, eorum pauca novimus. Documenta enim desunt quæ quid mercator hic gesserit ostendant. Et ideo fortasse, sæpius cum Spina de re nummaria tractavisse Franciscum regem, Ehrenberg contendit[1]. Exstant vero chartæ quæ, tum ad ædificationem valetudinarii dicti « Hopital Saint Thomas », quod eodem tempore dominus de Beauregard erigi jussit, tum ad ipsius privatam vitam pertinent. Ex quibus patet Thomam nomine secundum illa aetate uxorem duxisse. Sed, ut frater patruusque lugdunenses virgines in matrimonium duxerunt, ita ille Avenione florentinam virginem, Peronettam Berti in matrimonium duxit. Florentini enim nonnulli, Avenione, XV° atque XVI° p. Ch. n. sæculo habitaverunt, ex quibus Antonius Berti (cujus consanguineus, eadem ætate Lugduni mercaturam faciebat), in indice Florentinorum anno p. Ch. n. 1469, peregre residentium memoratur[2].

1. Ehrenberg, op. cit., I, p. 294.
2. Pagnini. Della decima fiorentina, II, append., p. 305.

Itaque a. d. VII kal. octobr. 1531, tabulæ sponsales, coram domino Honorato Serres, regia auctoritate Avenione notario, a Thoma Peronettaque sollemniter subscriptæ sunt [1]. Ad nos vero, cum infeliciter non pervenerint, quantam marito dotem attulerit Peronetta nos admodum fugit. Liberaliter tamen cum uxore dominum de Beauregard egisse novimus, quoniam conjugi annulos aureaque ornamenta, quorum pretium quadringentis aureis non minus fuit donum dedit [2]. Nec minus liberaliter Thomas senior, qui matrimonio ordinando procul dubio interfuerat, nepotis conjugem excepit. Paucis enim diebus post confectum matrimonium, in instrumento publico ab eodem Honorato Serres, a. d. XIV kal. dec. redacto, professus est sese MDCC aureos Peronettæ dare, necnon aurea ornamenta, quorum pretium non minus MMD aureis fuit, quibus dum viveret ipsa frueretur, illa tamen conditione adjecta, ut si prior decederet, ad maritum utraque redirent [3]. Alia, ut ex domini de Beauregard testamento patet, munera amplissima largitus, Peronettæ demum Thomas senior patinas argenteas duas testamento legavit [4].

Uxorem, quæ pueros V peperit, scilicet filias II, Johannam atque Helenam filiosque III, Guglielmum, Johannem atque

1. Item..... ledict seigneur testateur veult et ordonne que luy soyt baillé et payé tout ce que luy sera deu de reste et contenu audict contract de son mariaige reçeu par ledict Honorat Serre d'Avignon le vingt cinquiesme jour de septembre, l'an dessus dict mil cinq cens trente ung. — Testament de Thomas de Beauregard, art. 34.

2. ...Lesdicts tuteurs bailleront et consigneront à ladite demoiselle de Beauregard, celles desdites bagues ou doreures que plus luy seront agréables, jusques à la valeur de quatre cens escutz d'or au soleil, pour le droict que lui appartient sur icelles, à cause de la donation que ledict seigneur testateur luy en a faicte par la teneur du contract de leur mariage..... Testament..... art. 30.

3. ...dix sept cens scutz d'or, desquels elle est usufructuaire sa vie durant, deppendans d'un contract de donation reçeu par maistre Honorat Serre, le dix huictième jour de novembre mil cinq cens trente ung..... Ibd. art. 32..... art. 34.

4. Testament..... art. 30.

Thomam, dominus de Beauregard valde dilexisse videtur. Nam illam in suo testamento carissimam atque amatissimam vocat : « sa très chiere et très amée femme ». Illa rursus maritum adeo amavit ut illi polliceretur, si prior casu obiret ille, ad alias nuptias nunquam esse transituram. Quocirca cum ultimas voluntates scripsit Thomas, Peronettam rogavit ne promissa oblivisceretur [1]. Omnia ceterum ita ordinavit, ut si vidua remaneret, vitam honestam tranquillamque degere posset. Etenim anno uno postquam decessisset, domum suam illam inhabitare jussit, ubi duabus ancillis illi assignatis, libris turonensibus CCC ad expensas solutis, cubiculis duobus omni suppellectili munitis libere frueretur. Anno autem elapso, si domum relinquere decrevisset, bona a se marito allata integra ei restitui voluit. Si contra cum liberis habitare mallet, ancillas duas, heredum expensis conductas, necnon mulum unum sive æquam, quo facilius « Beauregard » aut aliam villam adire posset, denique in singulos annos D aureos heredes ei præstare jussit, ut, quibus, marito vivo, usa esset commodis, iisdem, mortuo uteretur. Jussit præterea Guadagnius illam tum heredes, tum famulos non secus vereri ac si vivus esset [2]. Quanta igitur inter dominum de Beauregard uxoremque fuerit concordia quantusque amor, hæc atque talia satis aperte demonstrant. Nec mariti immemor, Peronetta alteri nupsit, quam anno p. Ch. n. 1556, Lugduni etiam cum pueris inhabitasse, in « Regestis nominum » relatum vidimus [3].

1. Testament..... art. 32.
2. Testament de Thomas de Beauregard, arts 31 et 32.
3. Arch. Mun. de Lyon, CC. 44, fo 101.

## § III. Quas partes Thomas junior annis 1536 et 1537 susceperit.

Usque ad hoc tempus pauca documenta, et eadem in variis locis sparsa ad Thomam juniorem pertinere vidimus. Sed plurima annis 1536 atque 1537 inveniuntur. Illo enim biennio scabinus creatus ac frequenti commercio cum cardinali Turnomagensi usus, Lugduni dominus de Beauregard personam haudquaquam humilem sustinuit.

Die dominica a. d. xiv kal. Jan. 1536 curiales et præfecti fabrum (les terriers et les maîtres des métiers) more solito in basilica congregati erant, ut cives destinarent, qui, insequenti anno, scabinorum munere fungerentur. Postquam autem, tactis Evangeliis, quam maxime idoneos atque sufficientes viros eligere juraverunt et seviros qui consulatum eodem anno gesserant confirmaverunt, Gauffridum Baronnat, Thomassinum Guadagnium, Petrum Arod, dominum de la Fay, Simonem Court, Hieronymum Guerrier, Jacobumque Sanneton, urbis consiliarios creavere[1]. Sed cum per biennium consiliarii munus exercere solerent, iterum a. d. ix kal. Jan. 1537. Guadagnius scabinus est creatus. Quanquam in electionis instrumento gentilitio tantum nomine designatur, haud dubium est quin de domino de Beauregard, scilicet de Thoma Juniore agatur. Nam cum « Actis consularibus », id est, deliberationibus a scabinis habitis, illorum qui concilio adfuerint nomina

1. Arch. Mun. de Lyon, BB. 35, f° 95. — Johannes Doilhon, Jacobus Fenoil, Michael Guilhem, Benedictus Rochefort, Johannes Guillaud, Humbertus Gimbre, qui anno 1535 consiliarii creati erant, anno quoque 1536 idem munus exercuere. — Anno 1536, scabini creati sunt, Hugo du Puy, Antonius Gondi, Claudius Trie, Johannes Faure, Claudius de Bourges.

præponantur, nonnunquam nomen « Mess. Thomas de Beauregard Gadaigne seu Mess. de Beauregard Thomassin Gadaigne, in Regestis inscribitur.

Nec mirum est quod tantum honorem Guadagnius susceperit. Qui, etsi Lugduni non ortus, lege tamen, cum jam decimum annum in urbe domicilium haberet, inter scabinos accipi poterat. Et idem ut paucis quidem annis antea Roberto Albizzio contigerat (1525-27), ita insequenti anno, alii Florentino mercatori, Antonio Gondio contigit. Raro tamen ac quodammodo caute municipales honores peregrinis mercatoribus mandari solebant. Quapropter anno etiam p. Ch. n. 1538, Florentini Lucensesque impetravere ut aditus ad omnes civitatis honores publice et sollemniter sibi tribueretur. Postea vero, sive Lugdunenses peregrinis et alienigenis minus diffidebant, sive quæ acceperant beneficia publice remuneranda censebant, libenter italicos mercatores ad magistratus promovere cœperunt. Quin etiam ita benigne eos exceperunt, ut scripserit Rubys sese vehementer dolere, quod nimium peregrinis favissent, civesque neglexissent [1]. Guadagnium vero multa commendabant. Gens enim ex qua ortus erat cum proceribus civitatis tum propinquitate tum necessitudinibus conjuncta jamdudum videbatur. Liberalis ipse fuerat in largitionibus quo tempore frumenti inopia pestilentiaque urbem vastaverant, denique sua bona ad communem utilitatem fortasse converterat, cum ex ærario continuis vectigalibus exhausto, non jam tributa a rege imposita solvi possent.

Quod si tamen Regesta tantum lugdunensia respexeris

1. « Si est-ce qu'il ne faille indifféremment et à tout propos admettre les éstrangiers aux charges publiques, comme l'on fait quelquefois en ceste ville de Lyon; estant chouse par trop dangereuse et de pernicieuse conséquence. » Rubys. — Privilèges des habitans de Lyon....., p. 55.

minimam rerum a scabinis tractatarum partem suscepisse Guadagnium videbis. Etenim tam raro deliberationibus interfuit ut intra biennium quinquiens tantum in concilium venerit[1]. Ut vero plerique scabinorum unum aut alterum concilium aliquando prætermittebant, ita pauci, ut Guadagnius, quasi constanter abfuerunt. Antonius Gondius contra assidue, si quis alius, commissum sibi munus explevit. Thomas quidem, tempore quo consiliarii designati sunt, Avenione morabatur nec Lugdunum regredi properavit. Mox tamen rediturum eum esse putabant collegæ. Nam cum vicissim septimo quoque die, scabini duo mœnia, quæ tunc ædificabantur, visitarent dieque dominica mercedem operariis solverent, pridie idus Martias, decreto Guadagnium Michaëli Guilhem socium dedere, ut una utrumque facerent[2]. Sed non ante diem IV non. Octobr. ad basilicam venit dominus de Beauregard, « auquel a esté remonstré ladite eslection, lequel, en faveur de ladite ville accepte libérallement ladite charge et fait le serment accostumé par lesdicts nouveaux conseillers de faire son devoir, vacquer et entendre en son pouvoir aux affaires du consulat[3] ».

Attamen de nonnullis rebus disputaverant consiliarii, quæ non solum ad civium sed ad peregrinorum mercatorum utilitatem pertinebant. Sic incipiente anno 1536, conquerentibus sutoribus atque coriariis quod italicus quidam negotiator, emptis omnium ovium, vaccarum boumque coriis, quæ pluris postea venderet, ipsis necessaria ad exercendam artem quodammodo tolleret, satisfacere debuerunt[4]. Mox vero de gravioribus curandum fuit. Timebant

1. 3 octobre 1536 — 11 octobre 1536 — 24 décembre 1536 — 2 août 1537, quo bis scabini in concilium venerunt.
2. 14 mars 1536. — Arch. Mun. de Lyon, BB. 55, fos 112, 113.
3. 3 octobre 1536. — Arch. Mun. de Lyon, BB. 55, fo 207.
4. Arch. Mun. de Lyon, BB. 55, fo 105 vo.

enim cives, præsertimque mercatores, ne legionarii qui tunc in Italiam ad pugnandum transibant, quique haud immerito « male viventes » habebantur, urbem ingressi omnia prædarentur civibusque vim afferrent. Itaque convenit inter scabinos ducesque ut milites, qui ad sinistram Rhodani ripam castra posuerant, enses, hastas sclopetasque prius deponerent quam pontem trajicerent [1]. Remotis vero hisce legionariis, militibus aliis qui, quoque, haud procul ab urbe constiterant, frumenti quantum L milia asinorum ferre possent, intra decimum diem, decuriones, mensi julio suppeditare coacti sunt. Vocatis ergo in concilium principibus civitatis, omnibus incolis, ne quidem extraneis mercatoribus exceptis, tributum indictum est [2]. Guadagnius vero huic concilio non adfuit, quod vix intelligeres, nisi pro certo haberemus illum tunc Avenione resedisse. Eadem denique tempestate disceptatum est, utrum Italicis duobus, Guglielmo Turquet Bartholomeoque Nariz, licentia daretur an non serica velluta fabricandi, quæ usque ad hoc tempus ex Italia, præsertim ex urbe Genua importari solebant. Quid de hac re senserit ipse Thomas non surpervacuum esset scire, cum Florentini plerumque portoria a mercatoribus sericos pannos importantibus exigenda conducerent. Asserit quidem Monfalcon, auctoritate pecuniisque Guadagnii Turquet Narizque adjutos fuisse; quod ex chartis privilegiisque ex Actis consularibus excerptis, inque appendice libri inscripti « Histoire monumentale de Lyon » ab ipso Monfalcon editis, nusquam apparet [3].

Quod si tempora attente respexeris, quibus dominus de Beauregard in concilum venit, illum tamen haud mediocrium negotiorum participem fuisse censebis. Nam a. d. XIX

1. Arch. Mun. de Lyon, BB. 55, fos 117, 118 vo, 120.
2. Arch. Mun. de Lyon, BB. 55, fos 152, 155 vo, 156, 173, 183.
3. Monfalcon : *Hist. monumentale de Lyon*, t. II, ch. VI, § 2.

kal Jan. 1537, recitatum est instrumentum quo, scabini sese a rege cabellas vectigaliaque regali nomine quondam exacta redimere profitebantur [1]; die autem IV ante non. sext. 1537 de pecuniis a cardinali Tornomagensi requisitis disputatum est. Cardinalis enim Tornomagensis, qui proconsul et præses lugdunensis mense octobri constitutus erat, jussus erat exercitui in partibus Pedimontis militanti stipendia præstare. Quæ res sane ardua videbatur, cum jam aliis immodicis sumptibus ærarium exhaustum esset. In uno enim anno viciens centena millia librarum turonensium, ex vectigalibus regionis Occitanæ, Delphinatus atque Provinciæ, Martino Trecensi, ærario militari præfecto, cardinalis numerare coactus est. Cum autem neque ordinaria neque extraordinaria vectigalia sufficerent, privatos creditores adire decrevit, quanquam regem, qui æs alienum solvendum adhuc habebat, fides deficere cœperat. Guadagnium autem promptum paratumque creditorem invenit, qui ipsi, jam mense octobri 1536 profuit. Helvetici enim milites, desertis castris apud Avenionem positis, ubi congregati fuerant, iter ad Viennam Lugdunumque habebant et terrorem omnibus incolis faciebant ne omnia prædarentur, dum aperte minitantur se eorum fortunas direpturos, nisi prætermissa stipendia sibi solverentur. In maximas angustias adducto cardinali, cui jam scabini de pretio redimendarum cabellarum $\overline{\text{XXIV}}$ librarum antea numeraverant, Lucencesque $\overline{\text{XX}}$ librarum mutua dederant, deerant etiam $\overline{\text{XXVIII}}$ librarum quibus Helvetiis satisfaceret. Quam summam, a nonnullis Florentinis Lucensibusque mutuatus, militibus persuasit ut patriam redirent. Nec Guadagnius minus quam $\overline{\text{X}}$ librarum ex illis $\overline{\text{XXVIII}}$ mutua dedit [2]. Cujus bene-

1. 14 décembre 1536. — Arch. Mun. de Lyon, BB. 56, f° 1.
2. 14-15 octobre 1536. A Roberto Albizzio, mutua sumpserat cardinalis libr. tur. 6700. — A Johanne Bonguillaume, 3500. — B. N., f. fr. mss. 5125.

ficii haud immemor, Thomam tunc flagitantem ut pecuniæ jamdudum sibi debitæ solverentur, præses diligentissime « Magno Magistro » domus regiæ commendavit : « Je vous ai escript, comme il n'a pas fait le rétif de prester pour le service dudict seigneur, quand je l'en ai requis à ce payement des Suisses. Je vous asseure, Monseigneur, que le Roy le doibt favoriser et bien treter et vous ferez fort bien de lui ayder mesmement en chose de Justice [1]. » Nec Guadagnius gratiam cardinali non rettulit. Mense enim novembri 1536, Germani pedites (les lansquenets), quibus præerat Fürstenberg, Helvetiorum instar stipendia expostulantes, Burgundiamque depopulantes, ad urbem Lugdunum appropinquaverunt. Iterum autem Florentini proconsulem omni molestia expediverunt. Nam $\overline{X}$ librarum Guadagnius dedit totidemque Strozzius [2]. A scabinis quoque cardinalis aureorum sex milia requisivit. Cunctantibus vero illis, asserentibusque se tantam pecuniam in promptu non habere, quid damni civitas captura esset ita acriter depinxit, ut ipsi ab extraneis mercatoribus nummos peterent. Sponte tunc dominus de Beauregard proposuit sese liberaliter $\overline{VI}$ librarum præstaturum, quæ, insequenti anno, die festo Omnium Sanctorum, sibi restituerentur. Oblata igitur grata atque accepta habentes, flagitatam a cardinali pecuniam, a. d. VI id. nov. (8 novembre) decuriones numeravere. Receptis ergo stipendiis, pedites ab urbe discesserunt. Ita non tantum de cardinali sed et de universis civibus Guadagnius bene meritus erat [3].

Alia autem, quo tempore lugdunensem provinciam rexit, cum Guadagnio proconsul contraxit. Cui mense decembri 1536, ad solvenda militum in Pedimonte militantium sti-

1. Tournon à Montmorency. B. N., fr. 5125, f° 30.
2. B. N., fr. 5125, f° 114.
3. Arch. Mun. de Lyon, BB, 55, f°s 224 sqq.

pendia $\overline{XL}$ librarum turonensium requirenti, Thomassinus una cum Bonguillaume $\overline{X}$ præstitit [1]. Optimum tunc cardinalis nomen existimabatur, qui, aurum quod a mercatoribus mutuatus erat, celerrime restituerat [2], ita ut Florentini ne quidem fœnus expostularent. Præses tamen quadrantes usuras (3 %) fore voluit, quo magis fides sua cresceret : « Il me semble, ut scribebat ipse ad cancellarium du Bourg, que ce n'est point argent mal employé ni perdu [3]. » Etenim versuram mense januario 1537 factam [4] ut omittamus, cujus particeps fuerit dominus de Beauregard, necne, ignoramus, Guadagnius, usuris semissibus (6 %) $\overline{V}$ librarum turonensium post sex menses restituenda, mense aprili, cardinali numeravit [5]. Mense præterea junio $\overline{XXX}$ librarum præstitit [6]. Mense quidem sextili non jam præsidi sed ipsis scabinis operam navavit. Illi enim, postquam primum $\overline{L}$ librarum, quæ cardinalis jussu regis expostulaverat, se non dare posse dixerant, quod cives jam multis et variis tributis oppressi essent, tamen deinde solvere decreverunt, ubi pollicitus est cardinalis hanc pecuniam, si confestim conferretur, non donatam habitum iri sed mutuam, et postea iri restitutum. Quocirca duobus conciliis habitis, decuriones mercatores adierunt. Guadagnius autem etsi nummi apud negotiatores non abundabant, scabinis tamen $\overline{VI}$ librarum turonensium præbere festinavit [7].

Præstantissimis igitur inter cardinalem decurionesque

1. Reliqua XXX libr. Strozzius dedit. B. N., fr. 5125, f° 185 v°.
2. Pecunias enim quas mutuas, die 14 octobr. sumpserat cardinalis, die 27° ejusdem mensis restituerat. B. N., fr. 5125, f° 32 v°. — Quæ mensi novembri sumpserat, ineunte mense decembri solverat, ibd., ff° 114, 119.
3. Tournon, à du Bourg, 24 dec. 1536. B. N., fr. 5125, f° 206 v°.
4. Fleury, *Hist. du cardinal de Tournon*, p. 157.
5. $\overline{XXXV}$ libr. eodem tempore præstitit Capponius. Arch. Nat., J, 965, 8[18].
6. Arch. Nat., J, 965, 7[5], J, 967, 8[12].
7. Arch. Mun. de Lyon, BB, 56, f°s 68 v°, 69 v°, 70, 70 v°, 71.

tractatis negotiis, Guadagnius permixtus fuisse videtur. Mediatoris quidem partes eo facilius suscipiebat, quod præside ipse familiariter magis quam creditores debitoribus solent, utebatur. Commemorat enim in testamento dominus de Beauregard, annulos aureaque alia ornamenta sibi cardinalem largitum fuisse [1]. Rursus ipse illi mulum in quo equitare solebat, legavit [2]. Attamen quamvis arta quadam necessitate cum proconsule conjunctus, gratuita beneficia præstare noluit, sed occasionem omnem arripuit fortunas augendi. Nam cum ei, ut nonnullis aliis mercatoribus ingens copia nummorum a Francisco rege deberetur, quorum quidem plerosque Semblançay olim a societate Guadagniorum mutuos sumpserat, non abstinuit quominus nomina exigeret. De hac igitur veterum debitorum restitutione inter Guadagnium et cardinalem mense junio 1537 disputatum est [3]. Cum enim præsidi rex licentiam dedisset prædia publica vendendi, dummodo fructus venditorum bonorum non majoris fuissent per singulos annos quam $\overline{L}$ librarum [4], petiit Guadagnius, ut nummorum loco sibi debitorum, prædia traderentur. Quæ contra cardinalis, dum asserit in animo regis esse, nullam agri publici partem nisi pro præsenti pecunia cuiquam tradi debere, se traditurum negabat. Multis igitur disceptationibus exinde habitis, inter utrumque convenit ut ex portoriis vulgo vocatis « le tiraige du sel », quæ a mercatoribus salem per Rhodanum Isaramque in Delphinatum, Lugdunensemque provinciam portantibus exigebantur $\overline{XV}$ librarum turonensium per sin-

1. Testamenti capitulo xxxi° aurea illa ornamenta dominus de Beauregard uxori Peronettæ legat, quibus, dum vivat fruatur.
2. Testament..... art. 66.
3. Quæcumque ad istud negotium pertinent, in epistola die 2 Junii a cardinali ad cancellarium Du Bourg missa continentur. Arch. Nat., J, 965. $7^5$ et J, 967, $8^7$.
4. Cf. litteras patentes a. d. xvi Kal. nov. 1536 (16 octobre 1536) redactas. B. N., fr. 5125, f° 3 v°.

gulos annos Thomæ numerarentur, donec $\overline{\text{CLXXXIV}}$ $\overset{\text{IX}}{\text{C}}$ XXX libræ turonenses ei debitæ in integrum restituerentur [1]. Ac cum Florentinus quidam mercator, nomine Albizzus Delbene, una cum altero Italici generis homine hanc cabellam conduxisset, pro certo Guadagnius habebat res suas in tutum collocatas fuisse. Cum Albizzo enim, quocum non tantum amicitia sed et omnium consiliorum societate conjunctus erat, pacta haud dubio inierat. Quod testantur ipsius Guadagnii testamenti verba : « les pactes et conventions qui sont et qui seront entre iceux testateur et Albisse, pour ledict compte de ladite affaire du tirage du sel [2] ».

Nec tantum pecunias olim mutuatas Guadagnius recuperavit, sed et eodem tempore latifundia in Occitana, Dombensi, Forensique provincia acquisivit. Etenim a d. III. id. Jul. 1537, præfecto ærario militari $\overline{\text{XIV}}$ librarum turonensium numeravit, quibus castellum Amberiacum, cum omnibus terris et iis quæ huic fundo adjuncta et continentia essent, mercaretur [3]. Mox a. d. VIII non. sext. in possessionem venit terræ dictæ « baronniæ Gallargarum » dominiique Lunellensis, quorum agrorum uterque in Occitana provincia situs erat. Numeravit autem, ut Gallargas emeret librarum $\overline{\text{X}}$, ut Lunellense prædium $\overline{\text{MCL}}$ [4]. Eadem denique die emit oppida latifundiaque dicta Sancti Baldomerii, Sanctique Audoeni in Forensi, solutis quidem pro utroque latifundiorum libr. $\overline{\text{XV}}$D XXI, solid. XIV, den. IV, scilicet $\overline{\text{IV}}$ $\overset{\text{VIII}}{\text{C}}$ XCII libr. solid. III, den. IV, pro Sancto Baldomerio, et libr. $\overline{\text{X}}$ $\overset{\text{VI}}{\text{C}}$ XXIX, solid. II pro sancto Audoeno [5]. Pretii

1. Conductum fuerat id tributum a prid. non. Octobr. 1536 ad pridie Kal. Octobr. 1548. Arch. Nat., X$^{1a}$ 8616, f. 336 v$^{o}$. Arch. Isère, B, 2910, cah. 58. Arch. Isère, B, 2910, cah. 61.

2. Testament de Thomas de Beauregard, art. 51.

3. 13 Juillet 1537. — Estat des dépenses et des recettes du mois de Juillet 1537. Arch. Nat., J, 967, 8$^{10}$.

4. Arch. Nat., J, 967, 8$^{6}$. Arch. Hérault, B, 341, f$^{o}$ 220, 6 août.

5. Saint-Galmier et Saint-Ouen ou Saint-Héant. Arch. Nat., J, 967, 8$^{6}$.

autem quod pro his agris parandis pependerat decimam partem latifundia reddere existimabantur, ita ut a Lunellensi Gallargensique agro $\overline{M}$C libr. tur., ab Amberiaco $\overline{M}$CCCC libras, a denique Sancto Baldomerio Sanctoque Audoeno $\overline{M}$D libras anno quoque reciperet. Et quanquam regum edictis sæpe prohibitum erat ne ulla pars agri publici cuiquam unquam venditione traderetur, quin restituto pretio redimi posset, tamen cum illa pretii restituendi facultate nunquam uti solerent, Guadagnius bona a se acquisita liberis testamento omnia legavit. Latifundia autem cum nonnulla emisset, non jam, ut antea, inter peregrinos mercatores Lugduni habitantes, qui, quodammodo non hærebant in suis sedibus, sed spe et cogitatione rapiebantur a domo longius, numeratus est, verum inter eos qui, cum magnas possessiones haberent, Gallis non jam esse dispares existimabantur, in sua terra genitis. Neque domino de Beauregard tantum, sed et principibus peregrinorum mercatorum Lugduni commorantium idem contigit, qui Galliam tunc quasi patriam in perpetuum elegerunt. Hoc enim animadvertamus necesse est, ex quadraginta prædiis publicis (quorum pleraque, damnato stabuli comite Borboniensi publicata fuerant), a cardinali Tornomagensi venditis, tria tantum in possessionem virorum venisse, nobilitati jamdudum allectorum, reliqua autem a plebeis ac præsertim a peregrinis quorum opes mercando in immensum creverant empta fuisse [1]. Novus, tunc, ut ita dicamus, rerum natus est ordo, ortæque sunt novæ gentes, quæ, exeunte seculo XVI°, præsertimque seculo XVII° primas in regno partes affectavere [2].

1. Vachez : *Acquisition des fiefs nobles*, p. 47 sqq. Sic Antonius Gondius latifundium emit vocatum « Thoissey » (ibd. p. 55). Johannes Passi dictus Bello, prædia vocata Nérondes et Cleppe emit in provincia Forensi, necnon prædium vocatum « baronnie de Bussières ». .....ibd. p. 61.

2. Illarum gentium nomina reperies in libro cui titulus inscribitur : « la Toscane française ».

## § IV. Quomodo dominus de Beauregard testamentum scripserit.

Exactis quidem annis 1536 atque 1537, dominus de Beauregard simul a Lugduno et a vita publica recessisse videtur. Negotia enim sive amico suo Albisso Delbène, sive cuidam Antonio Arquebossi, « chargé du gouvernement de ses affaires » plerumque curanda reliquit. Avenione igitur libentius vitam degit, ubi tamdiu remansit, ut, qua jam donatus esset patruus, civitatem ipse acciperet. Qua in urbe, sine dubio manere illi consilio erat, utpote cum ex testificatione quadam a notario Ægidio Roberty a. d. XVII kal. Oct. anno p. Chr. n. 1541 redacta, appareat, illi supellectilem quam Lugduni habebat nuper missam esse [1]. Paucis autem post diebus, pridie non octobr. rescisso, quod anno 1537 Lugduni scripserat, testamento, ultimam voluntatem iterum scripsit. Quam quidem nequaquam postea mutatam esse ostendunt « Acta Consularia », in quibus nonnulla decreta ad exsequenda jussa defuncti domini de Beauregard inscribuntur.

Itaque pridie non. Oct. mane convenerunt in valetudinarium monasterii Celestinorum Avenione commorantium prudentes atque religiosi viri Franciscus de Constances, prior, Stephanus Enchis « subprior », Laurentius Lambert, Robertus Pouget, Jordanus Raymond, Claudius de Vic, monachi, necnon Michael Velhelles, mercator, qui redigendo testamenti instrumento a domino Ægidio Roberty, regia auctoritate notario, testes adessent [2]. Quæ quidem

1. Testification pour noble Thomas Gadaigne, sieur de Beauregard, citoyen d'Avignon (15 septembre 1541) : in appendice.
2. Testament de Thomas de Beauregard,..... in fine.

charta in tabulario Ægidii servata, quasi integra usque ad ætatem nostram pervenit. Deest tantum folium unum, in quo, procul dubio, de pecuniis Olivario, testantis patri, assignandis, actum erat.

In illo autem testamento multa continentur tum ad ipsam Guadagniorum gentem, tum ad ipsas Thomæ II fortunas moresque spectantia.

Quomodo bona inter heredes distribuenda censuerit dominus de Beauregard, primum exponamus. Quinque, ut supra memoravimus, liberos legitimos genuerat, quorum profecto duo, Johannes scilicet atque Johanna prius obierunt quam ipse decessit. Præterea, nothum quemdam genuerat, eo fortasse tempore, quo in Italiam mercandi causa venerat. Nam cum ille Bononiæ vixerit et nomen Johannem Baptistam Guadagnium usurpaverit et nothum ipse reliquerit, rogavit Thomas de Beauregard amicos, qui ultimam voluntatem exsecuturi erant ut adulescenti illi opem adhiberent quomodo placeret [1].

Hereditatem igitur quasi universalem, exceptis tantummodo pecuniis a Peronetta sibi allatis, quas ei, si alterum maritum nuberet, restitui jubebat inter heredes legitimos divisit. Nepotibus tamen suis, Johannis Popoleschii, quondam Thomæ senioris socii, filiis, CCCC aureos donavit [2]. Fratri denique Paulo Antonio CL aureos quotannis solvi voluit, qui sibi a decurionibus avenionensibus debebantur, ea tamen conditione ut, mortuo Paulo Antonio, ad Gugliel-

1. Et pour ce que puis naguères est venu à notisse dudict ceigneur testateur que ung nommé Jehan Baptiste Gadaigne, qui se tenoyt et réputoyt pour son filz naturel, demeurant à Boloigne..... est allé de vie à trespas, et qu'il a ouy dire que ledict Jehan Baptiste a layssé un filz semblablement naturel, à ceste cause, estant la chouse ainsi vraye, et que on voye que ledict ayt affection à fere bon portement,... etc... Testament... art. 26.

2. Testament..... art. 29.

mum Guadagnium redirent [1]. Hic enim cum filiorum domini de Beauregard primogenitus esset, ceteris heredibus multo liberalius tractatus est. Relinquebat enim huic juveni pater omnes pecunias sibi debitas, dummodo alii non adscripta essent, præsertimque omnes quæ a quibusdam creditoribus, Avenione, in Comitatu venaissino, inque Occitana provincia erant solvendæ [2], nec non bona stabilia omnia in eisdem regionibus sita, in primisque baroniam Lunelli Gallargarumque dominium [3]. Johanni autem, filiorum natu secundo, libras turonenses CCCC per singulos annos quotannis a lugdunensibus decurionibus exigendas privatim assignavit. Adjecit et prædia sancti Baldomerii sanctique Audoeni et prædium vocatum Beauregard et cetera bona stabilia atque mobilia quæ ipse Lugduni tenebat [4]. Thomæ denique, Amberiacum dominium dedit [5]. Singulis vero ceteris filiis, si qui postea nascerentur, æquali primum hereditatis parte concessa, dena milia aureorum legavit, dummodo non numerato solverentur sed pro auro prædia liberi acciperent. Johannæ contra Helenæque mediocria quidem indicebat. Utrique enim dena millia librarum auri tunicamque nuptialem, die qua in matrimonium ducerentur donanda, tantum largiebatur. Ac ne illud quidem argenti pondus ad arbitrium testamentoque dispensare poterant nisi filios haberent. Si contra filias tantum parerent, septena milia librarum, postquam ipsæ decesserint, ad masculos domini de Beauregard heredes redire debebant. Neque illis potestatem faciebat Guadagnius ex sententia animi majore auri pondo abutendi quam binis milibus librarum quæ dono dabat. Ac si una aut altera velamen sus-

1. Testament..... art. 28.
2. Testament..... art. 37.
3. Testament..... art. 38.
4. Testament..... art. 40.
5. Testament..... art. 41.

ciperet, non jam, ut antea, decem milia librarum accipere debebat, sed C aureos pro dote et per singulos annos XV aureos ad impensas solvendas[1]. Neque his præscriptis contentus, quomodo etiam bona sua dispensenda essent si nullos heredes masculos relinqueret, Guadagnius curavit. Si res enim ita se haberet, bonorum dimidium pauperibus assignavit, dimidiumque, bipartito divisum, tum filiabus, tum nepotibus, Jacobi Philippique Guadagnii filiis, vel eorum heredibus erogavit[2]. Ex illis autem præscriptis multisque aliis quæ omisimus, quid, dum testamentum scribit, dominus de Beauregard menti infixum habuerit, manifestum apparet. Nempe curavit attentissime ne in alienorum possessionem nisi consanguineorum bona venirent, neve operose parta tam immoderate distraherentur ut prorsus omnino dissiparentur.

Rebus ita dispositis, curatores dedit testamento Guadagnius, scilicet Avenione, magistrum Johannem de Spinasse, doctorem in jure, dominumque de Malligay vicarium civitatis Avenionensis, una cum domino Ægidio Breton, consule majore, Michaële Velhelles mercatore, Franciscoque Martini mercatore florentino in illa urbe residente; Florentiæ autem, Jacobum, Philippum, Paulumque Antonium fratres suos; Lugduni denique nobiles viros Antonium Gondium, Leonardum Spinæum, Johannem Bonguilhe, Antoniumque Arquebossi, sive illum, quisquis esset, « qui se trouvera lors au gouvernement des affaires dudict seigneur testateur à Lion[3] ». Illis quidem curatoribus mandavit ut pecunias pauperibus legatas et multis beneficiis in multos conferendis assignatas solverent. Sed eos vetuit se ullo modo administrandis fortunis interponere. Tutorum vero

1. Testament..... art. 30.
2. Testament..... art. 54.
3. Testament..... art. 53.

ea de re jus ac potestatem fore voluerat quorum sub auctoritate liberos remanere voluerat, donec usque ad vicesimum annum pervenirent[1]. Thomassinum enim Bartholomei Sartini filium, una cum Albisso Delbène puerorum « personarum rerumque tutores, curatores et administratores » constituebat. Neque hercule mirum. Nam illi qui e florentinis gentibus erant et jamdudum Lugduni mercaturam exercebant, ita cum Guadagnio familiariter vivebant ut in Testamento amicissimi vocarentur[2]. Illis autem a Guadagnio concedebatur potestas, faciendi procurandi et negotiandi quidquid liceret ad utilatem dictorum heredum, haud aliter ac si dictus dominus testator ipse fecisset. Quin immo vetuit Thomas ne liberi unquam a tutoribus rationes exposcerent, postquam jurati affirmavissent se nullo modo quicquam ex pupillorum fortunis fraudavisse[3]. Quod si unus aut alter tutorum deficeret, subrogabat dominus de Beauregard, primum Franciscum Nazi, Alexandri filium, secundum Laurentium Pagnelli, tertium Johannem Baptistam Carnesecchi, quartum Laurentium Capponi, quintum Raphaëllum Amerighi consobrinum suum. Quod ad illos pertinet, qui Florentinorum nationi allecti in Testamento quoque nuncupantur, non alii fuisse videntur nisi

1. Testament..... art. 58.

2. « Ses singuliers amis. » — Non solum inter mercatores enituit Thomas Sartinus, sed et inter poetas illius ætatis annumeratus est. Cui Nicolaus Borbonius senior epigramma dedicavit :

Hodie vides, Sertine, multidinem
Scribentium nugalia;
Vides et interim furentum insaniam
Rides et intus conditis
Membranulis, in annum tua novum premis
Exitura carmina.
Sapis profecto. Ego vero ad exemplum tuum
Posthac ero prudentior.

« In ineptos hujus temporis versificatores, ad Thomam Sertinum florentinum. » Nugar. V, carm. LXXI.

3. Testament..... art. 53.

factores aut fortasse socii utique Guadagniorum consortio participes [1].

Duas præsertim res tutoribus curandas dederat testamento Guadagnius : primum tutores voluerat educandis pueris præssent, quos bonis litteris doctrinis virtutibusque quam maxime informandos magno pretio curarent [2]; deinde bonorum administrationem dederat, donec sui juris essent. Hoc autem quomodo faciendum esset Guadagnius docebat. Quæcumque enim bona mobilia quæ indivisa remansura essent donec heredes in tutela forent, nomine et pro parte « Societatis heredum Thomæ Guadagnii », Lugduni vel ubicumque heredibus liceret, mercatura exerceri jubebat. Tutoribus igitur data potestas erat emendi atque vendendi, pecunias mutuas dandi, denique omne negotiorum genus tractandi dummodo licitum foret, immo factores sociosque priori consortio adlegendi. Illos tantummodo hortabatur dominus de Beauregard ne, nimium lucrum affectantes immodicosque quæstus tentantes, ad graviora discrimina adducerentur : « de se préoccuper plutost de la seureté et conservation de ladite hoyrie que de son augmentation, pour non encourir soubz spérance de grands proffictz grandes pertes, comme souvent advient [3] ». Et quo studiosius pupillorum fortunas administrarent, tutoribus concedebat partem aliquam emolumentorum si qua provenirent. Pro enim quaque libra turonensi quam tutores lucrarentur solidum unum ipsos accepturos pronuntiabat; si quid detrimenti fortunæ caperent ipsos eadem lege damni fore participes. Ea igitur de causa iis per singulos annos centenos aureos assignabat. Quod si tertio quoque anno ex rationibus tunc explicatis ipsos minorem pecuniæ summam accepisse

1. Testament..... art. 50.
2. Testament..... art. 48.
3. Testament..... art. 58.

appareret, quam quæ ex ipsis quæstubus intra illud temporis spatium factis solvi deberetur, quod deesset acciperent; si contra majorem, quod superesset restituerent. Simultates præterea si quæ orirentur inter ipsos, arbitrum quemquam ex illis quinque Florentinis, qui tutelam exercere potuissent, eligerent qui dirimeret. Denique si quis tutor vita cederet, negabat heredes tutoris jure pecunias posse repetere, quod tutor administrandæ Guadagniorum societati adfuisset [1]. Mortuo igitur domino de Beauregard, in eo erat ut consortium olim a patruo constitutum permaneret. Res enim ita se habuit [2]. Anno etiam p. Chr. n. 1556 Guadagniorum societas Lugduni vigebat [3].

Sed jam multo antea obierat dominus de Beauregard. Neque enim, ut opinatur Charpin-Feugerolles, anno 1553 [4], sed nostra quidem sententia, anno p. Chr. n. 1543 decessit. Quod ut manifestum faciamus, quædam documenta proferenda sunt, pleraque ex lugdunensibus regestis excerpta. Etenim a. d. xv Kal. Mart. anno 1547 pro parte heredum defuncti Thomæ Guadagnii expostulatum est ut municipalis ærarii quæstor $\overline{M}$ libras tur. acciperet, quorum fœnus, ut ipse Thomas voverat, ad reficiendum valetudinarium vocatum « l'hospital Saint Thomas » adhiberetur [5]. Præceperat autem dominus de Beauregard, ut illa pecunia, tertio tantum anno postquam ipse decessisset solveretur. Ex quo intelligi potest Thomas II ineunte anno 1544, jam obiisse. Prius etiam decessisse ex aliis documentis patet. Etenim in concilio a scabinis a. d. x Kal. dec. anno 1543, Thomas

1. Testament..... art. 51 et 52.
2. Die 30 April. 1544; solvunt scabini « aux hoirs de Thomassin Gadaigne » 500 aureos mutuo die 20 Januar. sumptos. Arch. Mun. de Lyon, BB, 61, f° 255.
3. Eo anno, nuncupatur in « Nominum Regesto », le caissier de la banque Gadaigne.
4. Charpin-Feugerolles, Op. cit., p. 102. Passerini, Op. cit., p. 79.
5. Arch. Mun. de Lyon, BB, 68, f° 5 verso, 15 février 1547.

Sartin, Albissusque Delbène, qui ultimam voluntatem domini de Beauregard exsequebantur, libras tur. CCC scabinis numeraverunt ut quindecim libras tur. quotannis per singulos annos, die festo Sancti Thomæ pauperibus et ægrotantibus in « Valetudinario majori » reclusis distribuerentur[1]. Quamobrem octobri vel novembri mense anni 1543. Thomam Guadagnium decessisse censemus. Utrum vero Avenione an contra Lugduni vita functus sit, deficientibus documentis, injudicatum relinquimus.

1. Arch. Mun. de Lyon, BB, 61, f° 159.

# CAPUT IV.

## DE THOMÆ DE BEAUREGARD DIVITIIS ATQUE MORIBUS.

Tu cognomen habes, Guadagni, a divite gaza,
Divitiasque, idem Crœsus ut alter habes.
At fortuna dea inconstans et numen iniquum,
Momento tot opes comminuisse potest.
Sunt autem tibi longæ aliæ quæ nec dea cæca
Nec tempus nec vis ulla resolvet opes,
Æterna est animi pietas æternaque virtus
Largiter impertit quæ tibi dona deus [1].

Sic Nicolaus Borbonius dominum de Beauregard commendat. Jamque in alio « Nugarum » carmine, postquam Thomæ uxori, liberis, famulisque gratulatus erat, omniaque bona quibus abundare videbatur, commemoraverat, sequentes versus scripserat :

At animi dotes, celestia dona manebunt
Quæ non mors, quæ non auferat ulla dies [2].

Ita non tantum Guadagnii fortunas, sed et quas longius præstare divitiis putat, virtutes celebrat. Utrum veræ et

1. Nicol. Borbonii. Nug, lib. VI, Carm. XXXV : ad Thomam Guadagnium, virum omnibus modis clarissimum. Ambigua verborum significatio, qua Borbonius utitur, ex eo quod Guadagnii nomen, gallice nonnunquam Gazaigne scribitur (BB, 54, f° 225, CC, 26, f°s 259, 250 v°) intelligi potest.

2. Nicol. Borbonii, Nug. VII, LXXX : Thomæ Guadagnio laudatissimo viro.

legitimæ sint illæ laudes an turpissimæ blanditiæ nunc nobis est decernendum.

Cum quidem dominum de Beauregard inter locupletissimos illius ætatis viros habendum esse opinatur, universis Nicolaus consentire videtur æqualibus. Qui, etsi Lugduni tunc civis unus aut alter, præsertimque nonnulli mercatores extranei, ut Gondi, Spina, Delbène, Kleberg, ingentibus facultatibus fuerant potiti, quantas Guadagnius copias esset consecutus admirabantur. Mercatoris quoque illius florentini prosperitati alludit Rabelais [1], quem Lugduni annis p. Chr. n. 1531 et 1532 vixisse, inque « Valetudinario majori » medicinam exercuisse neminem fugit. Nostra etiam ætate opulentiæ Guadagnii memoria apud Lugdunenses perduravit, qui, cum ditissimum aliquem esse significare volunt, « divitem esse sicut Guadagnium » proverbialiter quodammodo dicunt. At quot nummi a domino de Beauregard heredibus traditi fuerint non possumus recte dicere. Desunt enim documenta de iis quæ aut a patruo acceperit Thomas II aut acquisiverit ipse in negotiando. Pauca tantum novimus, partim ex « Nominum Regestis » excerpta, partim ex testamento Guadagnii junioris. In secundo nostri opusculi capitulo, quæ in regione lugdunensi prædia possideret Thomas I, indicare conati sumus. Quantum autem lucri anno p. Chr. n. 1541 fecerit Thomas II, ex quodam Testamenti capitulo suspicari licet. Cum enim testator, cuique tutorum a quibus liberorum rem familiarem administrari jubet, pro unaquaque librâ emolumenti solidum unum concedat (id est 5 %), cumque ab ipsis tutoribus unoquoque anno C aurei percipiendi sint[2], fere duo milia au-

1. « Ils (les Génevoys) ne se contentent de santé; d'abondant ils soubhaytent guaing, voire les escus de Gadaigne. » Pantagruel, Prologue, liv. IV, éd. Lemerre, II, p. 268.

2. Testament de Thomas de Beauregard, art. 45.

reorum quotannis lucratus fuisse videtur. Ne tamen obliviscamur quædam, quæ Guadagnius illis temporibus negotiabatur, in hujusmodi computatione inclusa non esse. Sic, uno tanto ut exemplo utar, qua ratione locationis portorii dicti « le tiraige du sel » particeps fuerit dominus de Beauregard, omnino ignoramus. Ne multa; quo modo nunc quibusque bonis constitutæ fuerint Guadagnii fortunæ bene dijudicare et evolvere possumus.

Duo enim bonorum genera dominus de Beauregard heredibus transmittenda reliquit; altera mobilia, altera stabilia. Inter mobilia, notanda sunt nummi, suppellectilia, annuli, catenæ, ceteraque aurea atque argentea ornamenta, quæ in testatoris domibus servabantur, necnon chirographa a mercatoribus subscripta, debitaque quæ a privatis seu publicis personis intra certos terminos exsolvi debebant. Quædam autem et minime quidem spernenda Guadagnii fortunarum pars in fœnore annuo, quod tunc vocabatur « pension », quodque nunc dicitur « rente » constat. Nonnunquam enim inter debitorem creditoremque conventum erat, ut, nedum pecunia quam mutuatus erat ille, in integrum huic redderetur, annuum tantum fœnus numeraretur. Quantæ autem forent usuræ, in ipso pacto statuebatur. Ita usuras tantum, neque sortem ipsam creditor recipiebat. Quæ quidem vectigalia libere venebant atque emebantur, donec, restituta sorte, debitum extenueretur. Cum autem stipulata sic fœnora magna essent, illius modi vectigalia ditissimus quisque vir libenter consectabatur. Sic Guadagnius a domino Renato Gentil, pro pretio DCCCCL aureorum, LXIII aureos acquisiverat, quæ sibi, unoquoque anno a decurionibus Avenionis ministrabantur [1]. Annuos quoque CL aureos a vice-legato pontificali sibi compara-

1. Testament de Thomas de Beauregard, art. 13.

verat [1], necnon alias pecuniæ quantitates quæ sibi a decurionibus quarundam civitatum « Comitatus » atque Provinciæ per singulos annos præbebantur [2]. Inter præcipuos denique Lugdunensium scabinorum creditores inscribebatur. Cum enim decuriones, anno p. Chr. n. 1537, ad redimendas a rege pro pretio LXXXIV librarum turonensium cabellas, nummos a proceribus petiissent, conventum fuerat, ut præstitæ pecuniæ non redderentur, creditoribus vero fœnus ita solveretur, ut pro centum libris mutuis datis decem singulis annis reciperentur [3]. Quo circa a. d. IV non. Jan. Guadagnio venierunt libr. tur. CC annui redditus, pro pretio $\overline{\text{II}}$M libr. tur [4], et a. d. X kal. Mart 1537, concessa sunt ipsi CCCC libr. redditus annui loco $\overline{\text{IV}}$M libr. tur., quas, mense octobri 1536, scabinis mutuas dederat [5]. Quæ quidem pecuniæ bis unoquoque anno solvi solebant, scilicet die « Nativitatis » nec non die festo Sancti Johannis Baptistæ.

Bona autem stabilia heredibus a domino de Beauregard tradita in domibus prædiisque in diversis Galliæ regionibus et in Tuscia sitis constabant. Lugduni domos quasdam possidebat, alias a patruo sibi relictas, alias a sese acquisitas, quas ipse Thomæ filiorum suorum natu secundo testa-

1. Testament..... art. 28.

2. Testament..... art. 36.

3. Arch. Mun. de Lyon, BB, 56, ff$^{os}$ 1 sqq. — Inter scabinorum creditores (les rentiers de la ville), inscripti sunt, Arnaud Guilhem, Antonius Doilhon, Hieronymus Guerrier, qui scabinatum tunc exercebant vel olim exercuerant, nec non Catarina de Bonnefon, uxor scabini Gauffridi Baronnat... etc. Arch. Mun. de Lyon, BB, 56, ff$^{os}$ 23 v°, 24, 34 v°.

4. 2 Janvier 1537. Arch. Mun. de Lyon, BB, 56, f° 23.

5. 20 février 1537. Arch. Mun. de Lyon, BB, 56, f° 30. — « Quitationes » pecuniarum ea de causa solutarum Thomæ Sartino, Laurentioque Capponio, procuratori Albizzi Delbène, nomine et pro parte heredum domini de Beauregard reperies in regesto signato CC, 965, doc. 54, nec non quitationem ab eodem Capponio subscriptam, nomine et pro parte Pauli Antonii Guadagnii, qui a scabinis CCCL libr. annui redditus emerat. — CC, 965, doc. 55.

mento legavit. Quantæ autem fuerint et inquibus urbis regionibus positæ haud facile novimus. Attamen in Nominum indice, anno p. Chr. n. 1556 scripto, a vidua heredibusque Thomæ II Guadagnii possessa domus refertur, in territorio dicto « Confort », quæ pro pretio annuo libr. LXXV a quibusdam inquilinis conducitur; necnon alia, in via dicta. « Rue du Puits de la Porcherie », CCC libr. quotannis reddens; tertia denique in via vulgo vocata « rue Saint-Georges [1] ». Utrum vero illas domos Guadagnius ipse, dum viveret, tenuerit, an heredes ipsi emerint, haud facile decernimus. Atque extra civitatem, loco dicto « Saint-Genis-Laval », Thomas II prædium vulgo vocatum « Beauregard » habebat, quod, cum omnibus ei adjunctis, uno quoque anno CCCXXXVII libr. tur. reddere existimabatur. In Forensi provincia, domania dicta, Sancti Audoeni et Sancti Baldomerii, anno p. Ch. n. 1537, sibi comparaverat, quorum annui redditus ad libras tur. $\overline{\text{M}}$D ascendebant; in Dombensi regione, castellum Amberiacum, ex quo uno quoque anno libr. tur. MCCCC percipiebantur; in Occitana provincia baronnias Lunelli atque Gallargarum, quæ quotannis MDLII libr. afferebant. In Comitatu et Avenioni plures domos possidebat, Cavailhoni scilicet unam, Avenionique duas, alteram jamdudum ædificatam, alteram hortis pomariisque circumdatam, quam ipse construi jusserat, quamque Guglielmo filiorum primogenito legavit, conditione tamen ea, ne unquam alienaretur [2]. Aliis denique prædiis et villis quæ in Testamento non distinguuntur, tum Avenioni, tum in Comitatu potitus fuerat. In Tuscia quoque, prædium dictum « La Linice », in « popolo di San-Bartolomeo », juxta monasterium Fæsulanum tenebat, cujus fructus Olivario, patri suo, assignandos esse

1. Arch. Mun. de Lyon, CC, 44, f° 101 v°.
2. Testament de Thomas de Beauregard, art. 37, 39.

curavit [1]. Sed neque baronniam Veroduni in Burgundia, neque castellum dictum « La Côte Saint André » inter prædia Thomæ II[i] enumeranda sunt, quæ in possessionem Guglielmi ejus filii tantum venerunt [2].

Grandia jam latifundia heredibus a domino de Beauregard tradita, ex ipsius voto, liberorum tutores augere etiam conati sunt. Jusserat enim testamento Guadagnius ut, quotiescumque id faciendi daretur locus, prædia nomine liberorum emerentur. Filiorum enim (si alii nascerentur præter hos, qui in ipso testamento nuncupantur), unicuique bona stabilia usque ad summam $\overline{X}$ libr. tur. assignanda esse præceperat [3]. Nec tantum sese latifundia sic masculorum unicuique liberorum relinquendi studiosum ostenderat, sed et ad transmutandas quodammodo fortunas, quo stabiliores fierent, attentissimus fuerat. Etenim si illi redditus qui annui sibi solverentur, a debitoribus, ut fas erat, redimerentur, ad acquirenda prædia restitutos ita nummos adhiberi volebat [4]. Immo, quæ inter mobilia stabiliaque bona semper servanda sit rationem indicit. Bonorum enim ad se ex hereditate pervenientum unumquemque filiorum jubet accepturum esse dimidium vel saltem duas partes in prædiis, residua tantum in nummis. Quod ad efficiendum, tutores ex pecuniis a se mercantiliter tractatis expresse jubet necessarias pecunias ad hujusmodi bona emenda auferant, quas apud mercatores honestos ac indubitatæ fidei sint deposituri, donec testatoris exsequendi vota occasio præbeatur idonea [5]. Quocirca anno p. Chr. n. 1545, Tho-

1. Ibd., art. 64.
2. Quorum possessorem fuisse, dominum de Beauregard, falso asserunt Charpin-Feugerolles atque Passerini.
3. Testament de Thomas de Beauregard, art. 42.
4. En immeubles « les plus sourtz et prouffitables, qu'il se pourra trouver ». Testament..... art. 43.
5. Testament..... art. 47.

massini II Guadagnii heredes ab Antonio de Pierrevive, Lugduni domum acquisiverunt, quæ quotannis libr. CC. reddere existimabatur[1]. Quæ quidem domus in qua sedem suam heredes collocaverunt, nunc dicitur « Domus Guadagniorum ». Ineunte vero sæculo XVI°, ad dominum Nicolaum de Pierrevive, exactorem regalium tributorum, una cum aliis domibus hortisque pertinebat. Qui « tenimentum » istud, partim Mariæ filiæ, tempore quo matrimonium cum Antonio Gondio contraxit, partimque filio Antonio legavit. Antonius autem domum heredibus Thomæ Guadagnii Junioris venumdedit[2]. Ab illa quidem ætate, via in qua sita erat domus, prius « rue Boissette », vocata, « via Guadagniorum », quod nomen adhuc retinet, nuncupata est. Domus ipsa, etsi hæc Lugduni regio, reficiendarum viarum causa, sæpius conturbata est, adhuc superfuit. Quæ gothico modo ædificata, ædium a ditissimis Lugdunensibus civibus sæculo XV° constructarum, potius quam domorum, in eadem regione sæculo XVI° ab italicis architectis exstructarum similitudinem effingit. Alia, haud dubio, tum Lugduni tum in viciniis prædia Guadagnii de Beauregard heredes acquisivere, ita ut, inter ditissimos fundorum possessores, nec immerito annumerarentur. Dominus autem de Beauregard, si vehementer liberorum tutores hortatum fuisse memineris, ut in administrandis pecuniis sibi commissis, ab omni periculosa negotiatione abstinerent, quid secum reputaverit, facillime intellexeris. Fortunas jam confectas esse opinabatur, quibus heredes, uti tranquille possent, nedum negotiorum pericula incurrerent. Satis superque sudaverat ipse, ut posteris suis non jam mercatorum sed nobilium modo vitam agendi facultas esset.

1. Arch. Mun. de Lyon, CC, 26, f° 250.
2. Cochard : *Description historique de la ville de Lyon*, p. 265. — Charpin-Feugerolles, Op. cit., p. 92.

Nec divitiis tantum sed et pietate Guadagnius enituit. Fidem enim catholicam, quanquam illis tempestatibus reformatores Lugduni novas doctrinas introduxerant, fideliter tenuit, fortiterque in Testamento confessus est : « protestant qu'il veult vivre et mourir en bon chrestien, dans nostre saincte foy catholique[1] », Quo in testamento quantum de temporalibus, tantum de spiritualibus curat, Non fortunis enim ordinandis tantummodo sed et parandæ sibi æternæ saluti attentissime consulit. Quantas igitur preces a monachis, sacerdotibus pauperibusque petit, vix enumerari potest. Etenim die qua decesserit, postridieque, trecentas missas totidemque mortuorum officia celebrari jubet[2], necnon in ecclesia ubi corpus depositum jacuerit, per quinque annos missam quotidie unam ac, per quindecim annos, die mortis suæ anniversario, missam alteram sollemnem[3]. Lugduni præterea, vel Avenioni, mensibus duobus postquam vita functus fuerit, ut divina mysteria bis, Gregorii papæ ritu, expleantur indicit[4]. Ducentas denique missas submissa voce celebratas, missamque unam sollemnem concelebrari vult in monasteriis Fratrum Prædicatorum, Celestinorumque, Avenioni si Lugduni decesserit, Lugduni autem si Avenioni decesserit, Florentiæque in ecclesia Beatæ Virginis, vulgo vocata « l'Annonciade[5] », in sacello denique vulgo « Madonna del Sasso » noncupato, missas quadraginta novem[6]. Ac ut imago Virginis in isto sacello posita, quam devotissime colebat, aureo pallio indueretur, viginti quinque aureos erogabat[7] Monachis

1. Testament..... art. 1.
2. Testament..... art. 6, 7.
3. Testament..... art. 8.
4. Testament..... art. 9.
5. Testament..... art. 18.
6. Testament..... art. 17.
7. Testament..... ibd.

præterea Celestinis, Prædicatoribus, Minoribusque, Florentiæ, Avenioni Lugdunique residentibus[1] ac nonnis monasterii Sanctæ Magdalenæ Avenioni conventusque Sanctæ Claræ et monasterii « Virginis miraculorum » (la Madonna dei Miracoli) Florentiæ, ingentes pecunias legabat, ut suæ animæ precibus auxiliarentur[2]. Propinquorum etiam saluti defunctorum consulebat, exsecutores que hortabatur, ut sumptui minime parcentes, ad sublevandam illorum animam necessaria adhiberent, heredibusque exheredationem minabatur, si ad id efficiendum obstarent[3]. Amicos denique ultimam voluntatem exsecuturos rogat, ut pueros christiane edoceant : « Car ainsi le veult et entend estre surtout advisé et commandé à sesdits enfants qu'ils craignent Dieu, ayant toutzjours le cuœur à luy, en gardant et observant ses commandemens[4]. »

Pius vero tantum dici potest, qui, iis quæ ad religionem et Dei cultum attinent ita magnifice functus, humane erga pauperes miserosque se gerit. Quocirca magnam fortunarum suarum partem bonis operibus Guadagnius impendit. Quantum indigentibus solatia suppeditanda illi cordi fuerint, ex Testamento satis apparet. Etenim non solum famulis in sui memoriam pecunias legat[5] sed præsertim ægrotantibus, pauperibus et unicuique opibus destituto nummos erogat. Monachis pecunias dispensat quæ non solum in celebrandis missis sed et in elemosynis faciendis sint consumpturi. Pauperibus puellis dotes constituit, quas, die qua in matrimonium ducturæ sint, accipient. Sic florentinis puellis aureos D largitur[6], puellisque civi-

1. Testament..... art. 10, 20.
2. Testament..... art. 20, 21, 23.
3. Testament..... art. 67, 68.
4. Testament..... art. 48.
5. Testament..... art. 15.
6. Testament..... art. 25.

tatem ubi obierit incolentibus libras CC legat [1], ita ut unaquæque libr. X nec plus auferat. Sociis præterea confraternitatis florentinæ cujusdam, vulgo vocatis « les Bonshommes de Saint-Martin », aureos CCC reliquit, « pour iceulx estre distribués à la discrétion desdits Bonshommes, et où ils verront estre le plus de nécessité [2] ». Mendicis denique et egentibus, funus, more solito, exsecuturis, solidos turonenses quinque vestemque unam viritim distribui jubet [3] totidemque ægrotantibus in nosocomiis, tempore quo ipse decesserit, reclusis [4]. Munificentissimum præsertim in largiendis pecuniis Lugduni, Avenionis, Florentiæque valetudinariis, dominus de Beauregard sese ostendit. Quippe qui præceperit ut unoquoque anno, die festo Sancti Thomæ, XV libr. tur. ex CCC libr. tur. provenientes ad id efficiendum peculiariter legatis, pauperibus et ægrotantibus Lugduni, in Nosocomio majore (vulgo le « Grand hostel Dieu du Pont du Rosne » vocato) dispensentur [5]. Nec Florentinorum immemor rectoribus valetudinarii Sanctæ Mariæ Novæ [6] aureos D relinquit, necnon aureos CC rectoribus ceterarum domorum ubi pauperes atque peregrini recipiuntur [7]. Avenionensibus denique nosocomiis aureos C erogat [8]. Nosocomium autem vulgo « Champfleury » vocatum, prope urbem situm, in quo pestiferi recludebantur præcipue curat. Etenim aureos XXXI 1/2 sibi quotannis a decurionibus avenionensibus debitos, tum ad refectionem

1. Testament..... art. 16.
2. Testament..... art. 24.
3. Testament..... art. 4.
4. Testament..... art. 5.
5. Testament..... art. 11. Ad id votum explendum, Thomas Sartin Albissusque Delbène, libr. tur., CCC scabinis, a. d. X kalendas dec. 1543, solverunt. — Arch. Mun. de Lyon, BB, 61, f° 159.
6. Testament..... art. 22.
7. Testament..... art. 23.
8. Testament..... art. 14.

ipsius ædificii, tum ad commoditatem ægrotantium applicandos dispensat. Cujus ordinandæ pecuniæ consulibus Avenionis commissum erat munus, qui, tertio quoque anno, cum uno ex Guadagnii heredibus, quomodo nummis usum esset explorare deberent[1]. Nullo modo tamen Sebastiano Fantoni, rerum Avenionensium scriptori consentire possumus, asserenti nosocomium dictum « Champfleury » a domino de Beauregard fuisse conditum. Falso enim, circa annum 1580, constructum fuisse nosocomium illud reputat, cum ex chartis avenionensibus, valetudinarium illud, vulgo quoque Sancti Rocci nuncupatum, decreto expensisque decurionum, anno p. Chr. n. 1521 constructum fuisse manifestum appareat[2]. Falso igitur asseverat Passerini, valetudinarium illud a Thoma Guadagnio seniore ædificatum fuisse, et a Thoma Juniore quasi ex integro restitutum fuisse. Neque argumenta ulla affert Passerini, cum auctum fuisse a domino de Beauregard aliud nosocomium avenionense dictum Sancti Bernardi affirmat[3]. Quod nosocomio dicto « Champfleury » majorem quam ceteris pecuniam Guadagnius reliquerit, nihil est profecto mirandum. Nam pestiferos, singulari benevolentia peculiarique caritate prosecutum esse dominum de Beauregard, ædificatio lugdunensis nosocomii vocati Sancti Thomæ aperte demonstrat.

Cum scriptores, qui de iis disseruerunt, incerta pleraque et etiam falsa rettulerint, a domino de Beauregard conditum fuisse valetudinarium istud demonstremus oportet. Duplici quidem inficitur errore Charpin-Feugerolles, cum creata a Thoma I valetudinaria duo asserit, alterum vocatum « l'hospital Saint-Laurent », alterumque dictum « l'hospital

1. Testament..... art. 13.
2. Fantoni : *Storia d'Avignone*..... T. I, ch. XII, p. 77.
3. Passerini : Op. cit., p. 77.

Saint-Thomas[1] ». Quod si Acta consularia necnon Testamentum domini de Beauregard evolvisset, aliter res sese habuisse, profecto censuisset. Nam a d. V id. mart. anno 1534, solutæ sunt Humberto Paris, curatori viarum lugdunensium libræ turonenses XL « pour les vacquations extraordinaires, qu'il a prinses au bastiment de l'hospital Sainct Laurent, lequel fait faire Mess. Thomas Gadaigne[2] ». Quod si res adhuc ambigua videretur, documentum aliud, anno 1535 redactum, dubitationem omnino tolleret, in quo mentio fit « du bastiment, .....lequel faict faire Mr de Beauregard, Mess. Thomassin Gadaigne[3] ». In Testamento denique, dominus de Beauregard certam pecuniæ summam relinquit applicandam « à l'hospital Sainct Thomas, dudict Lyon, qu'il a faict nouvellement édiffier, près l'hospital Sainct Laurent, pour recepvoir les pestifféreux[4] ». Quæ cum ita sint, quis dubitare possit quin Thomas II valetudinarium dictum Saint-Thomas exstrui jusserit. Falso autem reputat Charpin-Feugerolles, nosocomium dictum Saint-Laurent, a Guadagnio seniore conditum fuisse, quippe quod, jam exeunte sæculo XVo existebat. Hisce tempestabitus pestilentia sæpissime Lugduni sæviebat, eoque gravius quod homines illo morbo laborantes una cum ceteris ægrotantibus in Nosocomio majore curabantur, illisque permixti contagium vulgabant. Quocirca cum pernecesse esse intellegerent scabini, ut pestiferi a ceteris ægrotantibus segregarentur, emptis hortis vinetisque ad dextram Araris ripam, quo loco tunc Arar Rhodanusque confluebant, valetudinarium novum ædificare cœperunt. Optimus erat hic situs. Deportabantur enim pestiferi per

1. Charpin-Feugerolles : Op. cit., p. 102.
2. Arch. Mun. de Lyon, BB, 55, fo 25.
3. Arch. Mun. de Lyon, BB, 55, fo 106.
4. Testament..... art. 12.

Rhodanum et Ararim in scaphis, ne per vias atque compita, gravi civium incommodo, deveherentur [1]. Nosocomium autem illud, partim scabinorum, partim sociorum confraternitatum lugdunensium sumptibus exstructum [2] vocatumque « Saint-Laurent des Vignes », seu vulgo « Hopital de la Quarantaine », ædes in quibus pestiferi curabantur necnon eximium sacellum, plateamque magnam fonte munitam cœmeteriumque amplectebatur [3]. Veteri autem ædificio socii confraternitatis Sanctæ Trinitatis, ineunte sæculo XVI° membrum novum, vocatum domum Trinitatis adstruxerunt, ubi reciperentur socii, qui pestilentia laborarent [4]. Attamen etsi ita auctum fuit, in nosocomio ipso ægrotantes omnes admitti nequibant. In hortis igitur ædificatæ sunt ligneæ casulæ, ubi quicunque in suspicionem morbi venerant, per quadraginta dies recludebantur [5].

Tanto igitur incommodo, misericordia sane motus, Guadagnius remedium adhibere, veteribusque ædibus novas propriis sumptibus adjungere decrevit. Quod quidem statuit, hortante Sancto Pagnino, Ordinis Prædicatorum, viro eruditissimo hebraïcisque litteris imbuto, qui tunc Lugduni eximii oratoris famam obtinebat. Quod ipse dominum de Beauregard ad largiendas pro infirmorum salute pecunias incitaverit, testatur Symphorianus Champier eruditus ac medicus lugdunensis. Ille enim Cardinali Tornomagensi, Pagnini librum qui inscribitur « Isagoge ad sacras litteras », iterum anno p. Ch. n. 1536 editum commendans, scripsit : « Hic vir religiosus hortatu suo Thomam Guadagni induxit

1. Clerjon : *Histoire de Lyon*, vol. IV, liv. II, p. 104 sqq.
2. Clerjon : Op. cit. p. 105, en note.
3. Paradin : *Histoire de Lyon*, III, XVIII, p. 306.
4. *Lyon ancien et moderne*, I, p. 94.
5. Paradin : Loc. cit. — Arch. mun. de Lyon, CC, 302.

ut hospitale construeret pro recipiendis illis qui peste afficiuntur[1]. » Pagninus autem, etsi Luca oriundus fuit, Lugdunensis quodammodo factus erat. Lugduni enim jamdiu habitabat, ibique civitatem acceperat. Nec tantum cum civibus suis, qui Lugduni mercaturam exercebant, sed cum Florentinis ipsis consuetudines fecerat. Illi enim inter se statuerant ut quotannis certam pecuniæ summam darent pro alimentis et aliis rebus quibus Pagnino opus esset. Facultatem eo modo illi fecerunt opus « de Hebraïcis institutionibus » inscriptum conficiendi. Quod quidem opus, suppeditantibus impensas omnes Francisco Turchi, Dominico Berti, mercatoribus, Jacoboque de Giuntis, bibliopola florentino, Lugduni, anno p. Ch. n. 1526 excusum editumque fuerat. Cum Dominicus Berti, Pagnini affinis, ejusdem illius fortasse gentis esset, cujus uxor domini de Beauregard, quid mirum, si eloquentia Prædicatoris stimulatus, Guadagnius jam natura liberalis, divitias ad communem utilitatem convertere minime dubitaverit.

Ædes igitur ædificari jussit juxta valetudinarium Sancti Laurentii, quas sub invocatione Sancti Thomæ, patroni sui, posuit. Etsi desunt chartæ, anno tamen p. Ch. n. 1533, inceptum fuisse opus conjectura nobis probabilis est. Illis enim tempestatibus, gravissimis calamitatibus urbs fuerat vastata. Anno 1532 defuerant ita victus, ut ditissimi civium peregrinorumque Lugduni commorantium pecunias contulissent, indigentibus undique affluentibus necessitates vitæ suppeditandi causa. Ex pecuniis sic collatis institua fuit « Elemosyna generalis ». Ac cum sane ceteris generosiores Florentini mercatores sese ostendissent, non dubitari potest quin dominus de Beauregard, illam liberaliter agendi occa-

1. Echard : *Scriptores ordinis Prædicatorum*. T. II, pp. 114, 115.

sionem neglexerit [1]. Inopia vero et pestilentia recrudescentibus, nosocomium novum perutile videbatur. Quod ex Actis consularibus conjici potest. Nam a. d. xv Kal. Mart. 1535, aureos XX Florentino cuidam nomine Salvatore Salvatori largiuntur scabini : « en considération des peines et vacquations qu'il a prinses depuis deux ans en çà et prend journellement à la conduite du bastiment de l'hospital Saint-Laurent [2]. » Inceptum autem anno p. Ch. n. 1533 ædificium nondum, anno p. Ch. n. 1538, conficiebatur. Etenim in libro VIIIº « Nugarum », anno 1538 editum, Nicolaus Borbonius Guadagnium hortatur ut, spreta inimicorum invidia, civibus demum opus commodissimum perficiat :

Pestilitas magna si quando sævit in urbe,
Quo fugient tanto corpora tacta malo ?
Quo fugient ? at certo alio portentur oportet,
Ne simul et reliquos opprimat atra lues.
Tu, pie Gadagni, communeis natus ad usus,
Ingentem ædificas egregiamque domum,
Quo migrent, ubi curentur qui peste laborant.
Vidi ego, qua Rhodanus pigrior intrat Arar.
Perge vir, imo heros, quisquis reclamet et obstet ;
Perge ; insta, ut sanctum perficiatur opus [3].

Quis autem ædificandis ædibus præfuerit, documenta lugdunensia aperiunt ; in quibus Salvatore Salvatori dicitur : « avoir prins journellement la conduite du bastiment... » Sed cum nosocomium novum juxta valetudinarium Sancti Laurentii adstrueretur, decuriones, haud dubio, Humberto Paris, curatori viarum munus commiserunt pro parte sua

1. Scriptor anonymus qui opus inscriptum : « La Police de l'Aulmosne générale » redegit « florentinæ nationis » liberalitatem laudat ; Guadagnium vero particulariter non nominat. — *La Police de l'Aulmosne générale*, p. 8.

2. 15 février 1535. Arch. Mun. de Lyon, BB, 55, fº 106.

3. Nicol. Borbonii, Nug. VIII, carm. XII.

operam custodiendi. Nam ædificium illud municipii erat. Ex quo fit ut Humbertus, certas pecuniæ summas receperit. De Salvatore autem pauca novimus, at sufficiunt illa, ut eum asseveremus Lugduni bene existimatum fuisse. Qui, quem in chartis, « ymaigier » nuncupatum invenimus, architecturæ, picturæ sculpturæque cum peritus esset, ornandas plateas viasque magnopere curabat, quotiescumque publicæ feriæ celebrarentur, vel insignes quidam homines urbem ingrederentur. Pulpita tunc construebat, signis, tabulis pictis, pannisque varie coloratis decorata, in quibus scenici artifices fabulas allegoricas recitabant, visitantesque sollemnibus orationibus prosequebantur. Sic, anno p. Ch. n. 1533, postquam Cardinalis Ferrarensis, Lugdunum ingressus est, Salvatore Salvatori, libr. tur. XL recepit : « pour avoir conduict, pourtraict et taillé la besoigne aux painctres, menuysiers et autres ouvriers, les mystaires et échaffauds desdites entrées..... où il a vacqué icelluy Salvator, environ trois septmaines jour et nuyt pour l'advancement de l'œuvre [1]. »

Cum valetudinarium Sancti Thomæ funditus dirutum fuerit, vixque nomen suum reliquerit, quomodo Salvatori officium sibi a Guadagnio commissum expleverit, nos penitus fugit. Professi sunt tamen æquales, hospitale Sancti Thomæ valde magnificum fuisse. In Actis consularibus, illa verba scribuntur : « le bastiment de l'hospital Saint-Laurent..... lequel est fort somptueulx [2]. » Asserit etiam Symphorianus Champier, in epistola supramemorata ad Cardinalem Tornomagensem, ædificium erectum fuisse

1. Arch. Mun. de Lyon, CC, 273, f° 28. — « A luy par la mesme ordonnance cent dix sols qu'il asseure avoir fournis en parties tant d'or brayé pour dorer, que autres menues choses pour lesdites entrées. » Cujus pecuniæ acceptilationem, propria manu a Salvatore subscriptam, in Regesto signato, CC. 838, reperire licet.

2. Arch. Mun. de Lyon, BB, 55, f° 106.

« magnis impensis » atque sumptibus[1]. Breviter denique sed accurate ædes describit Paradin : « Au demeurant, ne faut omettre que depuis certaines années en çà, un seigneur florentin, grand homme de bien et de biens, a faict construire à ses despends un fort beau et spacieux édiffice à un des coings de la place et cimetière, auquel il y a grand nombre de belles chambres ayans au devant belles galeries de pierre, logis plaisant et magniffique et bienséant pour la santé des poures malades, œuvre fort recommandable et de grande piété[2]. » Quod si a Salvatore Salvatori constructum fuisse valetudinarium illud ignoraremus, tamen ex his verbis, ab italico architecto ædificatum fuisse manifestum appareret. Porticubus enim sive « logiis » atria circumdantibus, italici architecti, illis tempestatibus uti solebant. Eodem sane modo ornatum erat illud nosocomium quo pleræque domus, quarum italici mercatores inquilini erant, quasque tibi regionem Forveriensem peragranti reperire haud difficile erit.

Denique illud valetudinarium propriis sumptibus exstructum, conservandum etiam dominus de Beauregard curavit. Quocirca Testamento libr. tur. M legavit, quarum ad tuendum valetudinarium redditus quotannis adhiberetur. Quam pecuniam consulibus consiliariisque « nationis » florentinæ tradi voluit, qui ad reficiendum conservandumque ædificium necessaria facerent, nummosque ad id applicatos, in « Libro consulatus » inscriberent. Quotiescumque autem de expendenda pecunia ageretur, præscripsit Guadagnius ut Florentini consules una cum aliquo ex heredibus suis deliberationem haberent, advocatis quoque in concilium scabinis, qui, ut nationis proceres, valetudinarii claves tenerent. Perpurgatis vero, quinto unoquoque anno ratio-

1. Echard : *Scriptores*, loc. cit.
2. Paradin : *Histoire de Lyon*, III, ch. XVIII, p. 306.

nibus, quidquid nummorum superesset, ad augendos annuos redditus, ex communi consulum scabinorumque sententia, applicaretur. Quod si consules officio non fungerentur, scabini tantummodo, idem munus explere deberent [1]. Quo animo dominus de Beauregard fuerit, ea præscripta patefaciunt. Lugdunenses enim Florentinosque tanquam cives suos reputans, pari benevolentia prosecutus est, priorisque patriæ haud immemor novæ vero gratus, utramque amplissimis benefeciis afficere conatus est.

1. Testament de Thomas de Beauregard, art. 12. Quod capitulum edidit Charpin-Feugerolles : Op. cit., p. 94. A. d. VIII Idus Febr. anno p. Ch. n. 1547, scabini heredibus domini de Beauregard licentiam concedunt, libr. tur. M, ex voto testatoris, ad tuendum valetudinarium Sancti Thomæ applicandi. Arch. Mun. de Lyon, BB, 68, f° 5 v°.

## QUID EX ILLIS QUÆ DICTA SINT COLLIGENDUM SIT.

De Guadagniis hactenus. Mortuo enim Thoma de Beauregard, Guadagnii, depositis quodammodo Florentinorum civium moribus, qui privata publicaque negotia simul tractabant, Gallicorum nobilium mores usurpaverunt, qui ab omnibus quæstuosis artibus lege interdicebantur. Quod si Guglielmi, Thomæ Junioris primogeniti ad vitam respicias, quanto a præcessorum vita differat, facillime intelliges. Hi enim mercaturæ sese omnino dederant, ille contra negotiis publicis versatus est armisque exercendis studuit. Adolescens etiam Guglielmus, sub marescallo Saint-André stipendia meruit. Adversus Hispanos Anglosque præclare et fortiter militavit. Nam pugnæ apud Sanctum-Quintinum commissæ, necnon expugnationi oppidi Calesii interfuit. Ætate jam grandior ad summos honores pervenit. Etenim anno p. Chr. n. 1586, « locumtenens generalis », a rege Henrico III creatus est, in Lugdunensi, Forensique et Bellojocensi provinciis, in quibus ipse maxima auctoritate fruebatur, ingentiaque latifundia possidebat. Nam prædiis sibi a patre relictis, alia adjecerat, ex quibus notanda sunt præsertim dominium Botheonis, quod a domino de Saint-Hérem, pro pretio XLVI libr. tur. anno p. Chr. n. 1561 acquisiverat, et castellanias vocatas Virigneux et du Fay[1]. Ita autem ceteris hujus regionis proceribus præstabat Guglielmus, ut, a nobilibus provinciæ Forensis ad concilium generale, missus fuerit, Blesis, anno p. Chr. n. 1588, congregatum. Inito postea bello inter Francorum regem fauto-

1. Vachez : *Acquisition des fiefs nobles*, p. 48.

resque « Fœderis », dominus de Bothéon, ut plerique ex Italicis gentibus orti, regiam causam suscepit. Quocirca Henricus rex nomine IV^s, cui Guglielmus Guadagnius constantem inconcussamque fidem servarerat, ipsi, torquem « Ordinis Sancti Spiritus » gratus concessit (1596) [1]. Quidquid honoris præstantissimus quisque Gallus vix affectare posset, ille vir, mercatorum stirpe oriundus sic consecutus erat [2]. Ita ad summum dignitatis gradum Florentinos non semel provolasse sed paulatim intra nonaginta annos, breve quidem temporis spatium, irrepsisse vidimus. Qui primi Lugdunum venerunt, hoc tantum adipisci conati sunt, ut vere cives Lugduni haberentur. Horum filii opibus ingentibus subnixi, quas mercatura et usuris paraverant, agros nobilium virorum emerunt et in nobilitatem ipsi allecti sunt; nepotes vero, ipsis nobilibus pares, amplissimis ornati sunt dignitatibus. Neque aliud in hoc opusculo facere voluimus nisi ut, exemplo ex Guadagniorum gente sumpto, ostenderemus quomodo alium, mox alium, denique ultimum honorum gradum illi viri ascenderent.

Vidi ac perlegi,
Lutetiæ Parisiorum, in Sorbona,
die XIII oct. ann. MDCCCII :

*Facultatis Litterarum in Universitate Parisiensi Decanus,*
A. CROISET.

Typis mandetur :

*Academiæ Parisiensis Rector,*
L. LIARD.

---

1. Charpin-Feugerolles : Op. cit., pass.

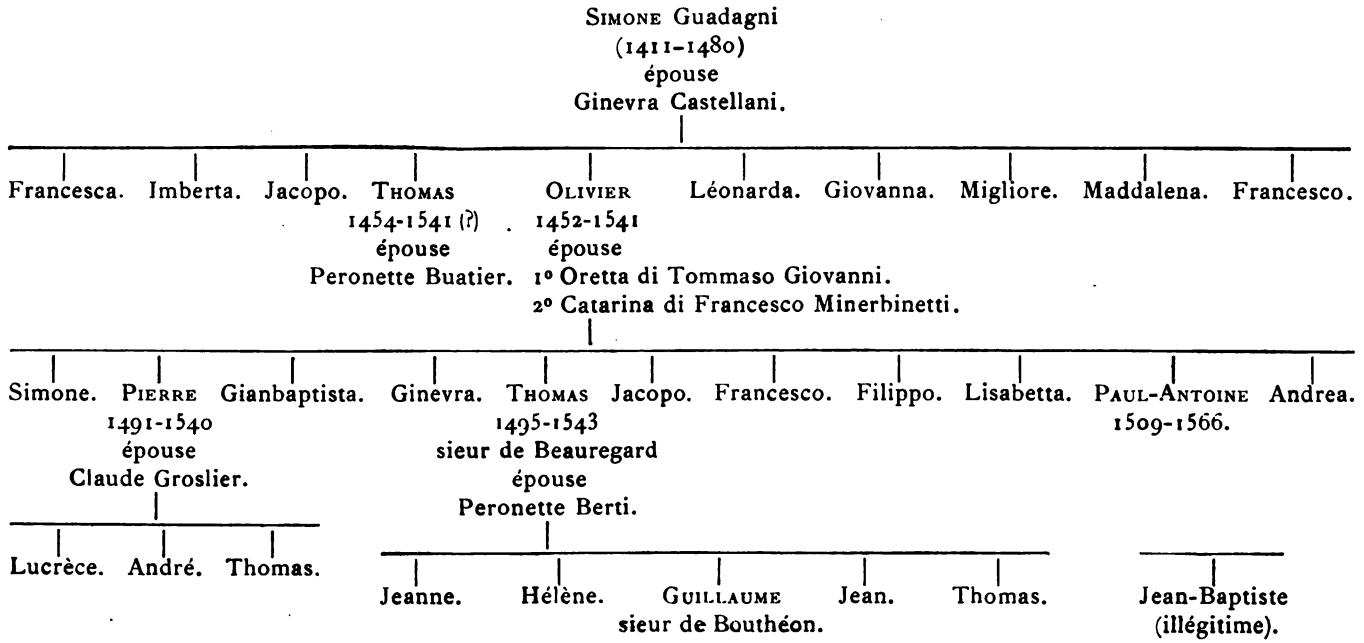
2. Clarior etiam fuit Gondiorum fortuna. Nam ex filiis Antonii Gondii, Petrus ab anno 1570 episcopus Parisiensis fuit, Albertusque Galliæ marescallus anno 1575 creatus est. Quantum illa gens XVII° p. Ch. n. sæculo enituerit neminem fugit.

# APPENDIX

1. Tabula genealogica.
2. Quittance d'une somme payée à Thomassin Gadaigne par Jehan Lallemant.
3. « Nommée » de Thomas Gadaigne.
4. Lettres de naturalité accordées à Thomas Gadaigne de Beauregard.
5. Lettres de François I aux Conseillers et Consulat de Lyon en faveur des marchands florentins et lucquois.
6. Lettres patentes de François I aux Sénéchal et Conservateur des foires, en faveur des marchands florentins et lucquois.
7. Testification pour noble Thomas Gadaigne, sieur de Beauregard, citoyen d'Avignon.
8. Quictantia facta..... per nobilem Thomam Gadaigne, dominum et baronem de Lunello.

I

# TABULA GENEALOGICA.



## II

Je Thomassin Gadaigne fleurantin marchant demourant à Lyon confesse avoir eu et receu comptant de Jehan Lalemant conseiller du Roy notre sire et receveur général de ses finances en Normandie la somme de deux cens cinquante livres tourn. a moy ordonnée par le Roy nostre dict sire en la recette générale pour partie de XII^c livres tourn. dont icelluy s^r m'a fait don en faveur et récompense d'aucuns services que luy ay faiz en aucuns ses affaires. Du reste de laquelle somme jay ésté payé es charges et generalitez d'Oultreseyne, Languedoïl et Languedoc. De laquelle somme de deux cents cinquante l. t. je me tiens content et bien payé et en quitte icellúy receveur général de Normandie. En tesmoing de ce lui signe ceste quittance de ma main. Le vingtiesme jour de septembre l'an mil cccc quatre vingz dix sept [dont ledit receveur a eu l'argent du Roy nostredict s^r. Donné comme dessus].

*Signé :* THOMASSIN GADAIGNE.

(Bibl. Nationale — Cabinet des titres, Pièces originales, 1262, 28286².)

## III

Thomassin Gazaigne marchand florentin tient une grande maison et jardin vers Confort qui fut des hoirs Claude Groslier estimée VIII^xx livres. Plus tient à cause de sa femme une maison haulte moyenne et basse et un truel et tenailler et autres belles aisances dans la ville de Saint-Genys . . . . . XII livres.
Pour ses meubles. . . . . V^x livres.
Tient plus ledit Gadaigne qu'il a acquis de Claude Bessay un pré audit Saint-Genys contenant 5 seytures[1] . . XXXV livres.
Une vigne touchant ledit pré contenant huit hommes[2]. XII liv.
Une terre à seigle joignant ledit pré, le tout acquis dudit Claude. . . . . III livres, XV sols.
Plus qu'il a acquis de M^re Jehan Guillaud une vigne et boys territoire de la Tappinière exstimez. . . . . XVI livres.

1. Espace qu'un homme peut faucher en un jour.
2. Espace qu'un homme peut labourer en un jour.

Plus une terre à la bruyère dudit Guillaud . . . . . XII livres.
Plus qu'il a acquis des hoirs Claude Bessay deux vignes au Pérolles, contenant XXX hommes. . . . . XLV livres.
Plus une vigne au territoire du Deveiz contenant l'œuvre de XVIII hommes. . . . . XXVII livres.
Plus une autre vigne acquise par ledit sieur Gazaigne audict lieu de Saint-Genys contenant XV hommes . . . . XXII liv. X sols.

Pierre Gadaigne nepveu dudit Thomassin tient une belle et somptueuse maison au-dessus Saint-Genys appelée Beauregard contenant plusieurs aisances, vergier et grand jardin et 4 hommes de vignes et un grand ténement de boys et terres extimez. IIIc liv.

Plus qu'il a acquis de François Tignat une vigne au territoire de la Tapanée contenant vingt-cinq hommes. XXXVII livres X sols.

Plus tient ledict Thomas Gadaigne qu'il a acquis de la vefve et héritiers de Jacques Guerrier un grand ténement et maisons jardins et vignes appelez Confort joignant au jardin Antoine Poculot de matin, la porte de la ville, de soir, et aussi la maison et jardin Claude du Bourg, contenant ladite vigne environ X hommes. . . . . VIIxx livres.

(Archives Municipales de Lyon, CC, 26, fo 249 vo.)

## IV

Loyse Régente en France. Savoir faisons, etc..... nostre cher et bien amé Thomassin Gadaigne natif de Florence, contenant qu'il y a dix ans ou environ que ledict suppliant est venu demourer en ce royaume et depuis ledict temps a faict sa résidence en ceste ville de Lyon fréquentant les foyres et exerçant le faict de marchandise et d'eschange et encores en a bon désir et retirer en ce dict royaulme aucuns biens qu'il a par delà, en esperance de soy arrester par deça, y acquérir des biens temporelz pour la provision de lui et des siens en toutalle résolution d'y faire et user le reste de ses jours, mais par ce qu'il a esté adverty que par les ordonnances et constitutions de nostredit Royaume aucun s'il n'est natif d'iceluy ne peult hériter, succeder ne disposer de ses biens sans estre par nous ou nostre tres cher seigneur et fils habillité de ce faire, ledit suppliant doubte que les officiers de nostredict seigneur et filz ou autres après qu'il

aura faictz lesdites acquisitions en le voulsissent cy après empescher qu'il ne peust disposer de sesdicts biens et exercer sadicte marchandise et après son trespas prétendissent sesdicts biens appartenir a nostredict seigneur et filz par droict d'aubeyne et à ce moien en frustrer ses femme et enfans héritiers ou autres à qui il en vouldrait disposer si nos... etc., etc..... libérallité ne luy estoient sur ce impartiz, humblement requerant icelluy.... Pourquoi, etc... inclinans, etc..... et affin que autres estrangers soient plus enclins à resider en notredict Royaume; pour ces causes.... etc., de nostre certaine science, grace especial et plaine puissance avons en vertu du pouvoir et Régence a nous donné par nostredict seigneur et filz octroyé et voullons, etc..... que en icelluy royaume et autres pays terres et seigneuries de nostredict seigneur et filz puisse acquèrir tous telz bien tant meubles que immeubles qu'il y peult ou pourra licitement avoir et obtenir, y faire et exercer tout faict de marchandise, change licite et honneste et semblablement tenir et posséder tous autres biens tant meubles que immeubles qui luy adviendront soit par testament, donacions ou autrement en quelque manière que ce soit, et de tous iceulx biens ordonner par testament, donacion faicte entre vifz ou autrement disposer à son plaisir, traicté, cencé et réputé en jugement et dehors vray et naturel françoys et joysse et use de tous les droiz, previlleges, prerogatives et auctoritez dont joyssent les natifz de nostredict Royaulme, et que finallement sa femme, enfans ou autres heritiers quelz qu'ilz soient qu'il pourra avoir par cy après luy puissent succeder en tous et chacuns sesdictz biens par droit hérital comme originaire de nostredict royaulme. Et quant a ce les avons en vertu de nostredict pouvoir habillitez sans que aucun destourbier..... etc... en payant finance, etc..... Si donnons à nos tres chers et bien amez les gens des comptes de nostredict seigneur et filz et thésauriers à Paris, au seneschal de Lyon, bailly de Macon, et à tous, etc..... que de nos présens grace, octroy... etc..... ilz facent... etc..... ledict suppliant sesdicts femme, enfans, héritiers et successeurs présens et advenir joyr... etc..... sans leur faire mettre, etc..... lequel si faict.... etc..... car tel... etc..... nonobstant quelconques ordonnances, restrinctions, etc..... et affin etc..... Sauf... etc.

Donné à Tournon au moys de septembre l'an de grâce mil v^e xxv. Signé par Madame Régente en France : Herouet.

Visa contentor : Hérouet.

(Arch. Nat., JJ, 239, f° 4 v°, n° 17.)

## V

A nos très chiers et bien amez les conseilliers et consullat de la ville et communaulté de Lion.

Très chers et bien amez. Nous avons entendu comme vous contraignez les Florentins et Lucquois et autres estrangiers estant à Lion de contribuer en tous les subcides et impositions qui se mectent sus en ladite ville de Lion tout ainsi que les vrays habitans d'icelle. Et que le bien et augmentation d'icelle ville gist principallement à l'entretènement des nations estrangières qui y viennent pour le faict et trafficq de marchandise. A ceste cause nous voullons, vous mandons et très expressément enjoignons que doresnavant vous n'aiez à imposer ne coctiser lesdits Florentins et Lucquois estrangiers, sinon ceulx qui sont nez audict Lion ou qui se y seront mariez ou qui y auront acquis héritaiges, lesquels auront part aux charges et honneurs. Et en oultre faictes aux autres qui ne seront de ceste qualité rendre et restituer les deux mille francs que vous avez eu dernièrement d'eulx pour raison desd. impositions par les mains de Mess^re^ Emylins Ferret et saichez que la ou vous serez reffusans de ce faire nous vous donnerons à cognoistre que nous voullons estre obey. Et pourvoyrons aud. Florentins et Lucquois et autres des remèdes nécessaires. Donné à Paris ce XVIII^e^ jour de décembre l'an mil cinq cens trente huit.

Ainsi signé : FRANÇOYS, et au dessoubz, BAYARD.

(Archives Municipales de Lyon, BB, 57, f° 141.)

## VI

Francoys par la grace de Dieu roy de France aux seneschal et conservateur des foyres de Lion ou à leurs lieuxtenans, salut. Nous chiers et bien amez les marchans florentins et luquoys frequentans noz foyres de Lion nous ont faict dire et remonstrer que noz chiers et bien amez les conseillers et commis au gouvernement de lad. ville se sont efforcez et efforcent les coctiser, passeoir et imposer à faire contribuer aux subcides et impositions qui sont mises sus en notre d. ville de Lion ainsi que s'ilz

estoient vrays originaires d'icelle ville. Et de faict derrenierement par menasses de emprisonner et autre voyes de contraincte les auroient faits condescendre à payer par les mains de nostre amé et féal commis Emyllie Ferrer deux mil livres tournois comme appert par contrat sur ce faict. Et à ceste cause se sont retirez par devers nous nous humblement requerans ne les souffrir indeuement molester ne leur donner occasion de laisser leur traffiques et exercisses en nostred. ville mais leur pourveoir sur ce de nostre grace et remede. Pour ce est-il que nous ses choses considérées et que le bien et augmentacion de lad. ville conduicte et continuance des foyres d'icelle gist principallement à l'entretenement et bon traictement des nations estranges qui y fréquentent pour le faict traffic et exercice de marchandise et autres leurs affaires. Pour ces causes et autres à ce nous mouvans a nous dict et declairé et par ces presentes de nostre certaine science, pleine puyssance et auctorité royal, disons et déclairons que nous avons entendu ne entendons que lesd. florentins et luquoys fréquentans nosd. foyres soient aucunement comprins, assiz, coctizez ne imposez esd. subcydes et impositions qui ont esté et seront cy après faictes sinon ceulx qui sont natifz dud. Lion ou qui se y seront mariez ou y auront amené leurs femmes ou qui y auront acquiz heritaiges lesquelz auront part aux charges et honneurs d'icelle ville. Et vous mandons et commectons par ces presentes et à chascun de vous sur ce requis que nostre présente déclaration et ordonnance vous entretenez, gardez et observez et du contenu en icelle lesd. florentins et luquoys qui ne sont natifz dud. Lion, ne y sont mariez, ne y ont amené leurs femmes ou acquis héritaiges joyr et user plainement et paisiblement sans leur mectre ou donner ne souffrir estre faict, mys ou donné ores ou pour le temps advenir aucun arrest destourbier ne empeschement au contraire. Et à ce faire et souffrir et à rendre et restituer lad. somme de deux mil livres tournois entre les mains dud. Ferret s'il vous appert icelle somme avoir esté par luy payée contraignez ou faictes contraindre tous ceulx qu'il appartiendra et qui pour ce feront à contraindre réaulment et de faict nonobstant oppositions ou appellations quelzconques sans préjudice d'icelles pour lesquelles ne voullons estre différé en aucune manière car tel est nostre plaisir nonobstant aussi quelzconques ordonnances restrinctions mandemens ou deffenses à ce contraires. Mandons et commandons à tous noz justiciers officiers et subyectz que à vous en ce faisant se soit obéy.

Donné à Paris le vingtiesme jour de janvier l'an de grace mil cinq cens trente huit et de nostre règne le vingt quatriesme.

Par le Roy en son conseil.

BAYARD.

(Archives Municipales de Lyon, CC, 314, pièce 2.)

## VII

15 septembre 1541.

*Testification pour noble Thomas Gadaigne, sieur de Beauregard, citoyen d'Avignon.*

L'an susdit et le quinziesme jour du moys de septembre. Saichent tous présens et advenir que, en présence de moy, notaire apostolique et royal soubsigné et des témoings cy après nommez personnellement estably noble Thomas Gadaigne, sieur de Beauregard lequel, en Dieu et en sa conscience, a dict, affirme et testifié estre vray que, de certains temps en sa, il avoit, en la maison qu'il tient à Lyon, six tasses d'argent dorées dedans et dehors et deux dragiers faictz en manière de couppe aussi d'argent, dorées dedens et dehors et qu'il avoit commis et mandé à négociateurs de ses affaires audict Lyon les luy envoiassent, lesquelz negociateurs, suyvans la dicte commission, les luy ont envoyées et les a receues pour le service de sa dicte maison d'Avignon. Desquelles choses susdictes ledict sieur de Beauregard a requy luy estre faict acte et instrument par moy, notaire soubzsigné.

Faict et passé en Avignon, dans la maison d'habitation dudit sieur de Beauregard presens venerables et nobles personnes messire Pierre Chambe, curé de Caderousse, et Michel Vilelle, merchant, citoyen d'Avignon, tesmoings requis et appelez.

Et moy GILLES ROBERT, notaire.

(Original. Minutes de Gilles Roberty, 1541, déposées chez M. Vincenti, notaire à Avignon.)

## VIII

1er octobre 1541.

*Quictantia pro nobili viro Johanne Pitti, mercatore florentino, habitatore civitatis Massiliensis facta per nobilem Thomam Gadaigne, dominum et baronem de Lunello, civem Avenionis.*

Anno quo supra et die prima mensis octobris, in mei notarii personaliter constitutus nobilis et magnificus vir Thomas de Olivario Guadaigne, dominus de Lunello, civis Avinionis, ut et tanquam heres universalis nobilis quondam viri Thome de Symone Guadaigne, florentini, dum viveret civis Avinionis, ejus patrui et eo nomine, qui gratis et per se et suos confessus, habuisse et realiter recepisse a nobili viro Johanne Pitti, mercatore florentino, habitatore civitatis Massiliensis, licet absenti, me notario publico infrascripto ut communi et publica persona presente, stipulante, summam videlicet quadraginta trium librarum turonensium, et hoc pro resto et complemento solutionis summæ quingentorum scutorum auri regiorum, cum signo solis, boni auri et legitimi ponderis, in quo memorato quondam nobili Thome de Symone Gadaigne, ejus, dum viveret patruo, tenebatur et nunc ipso nobili Thome de Olivario Guadaigne, ejus nepoti et herede prefato tenetur et est obligatus prefatus Johannes Pitti, causis et rationibus latius contentis et descriptis in quodam publico instrumento per magistrum..... notarium publicum sub anno domini millesimo quingentesimo.... et die.... mensis.... sumpto et recepto et hoc ante presentem contractum et per manus nobilis domini Bonacursii florentini. De quibus fuit contentus, quictavit et cum pacto, etc.

. . . . . .

Actum Avinione in aula alta domus habitatorie dicti nobilis Thome Gadaigne, presentibus ibidem nobilibus et honestis viris Michaelle Vilelle, mercatore et magistro Anthonio Anglesii, notario publico, civibus Avinionis testibus.

Et me Egidio Roberty, notario.

(Original. Minutes de Gilles Roberty, notaire à Avignon, année 1541, déposées chez M. Vincenti, notaire à Avignon.)